



18
25
1870

1870



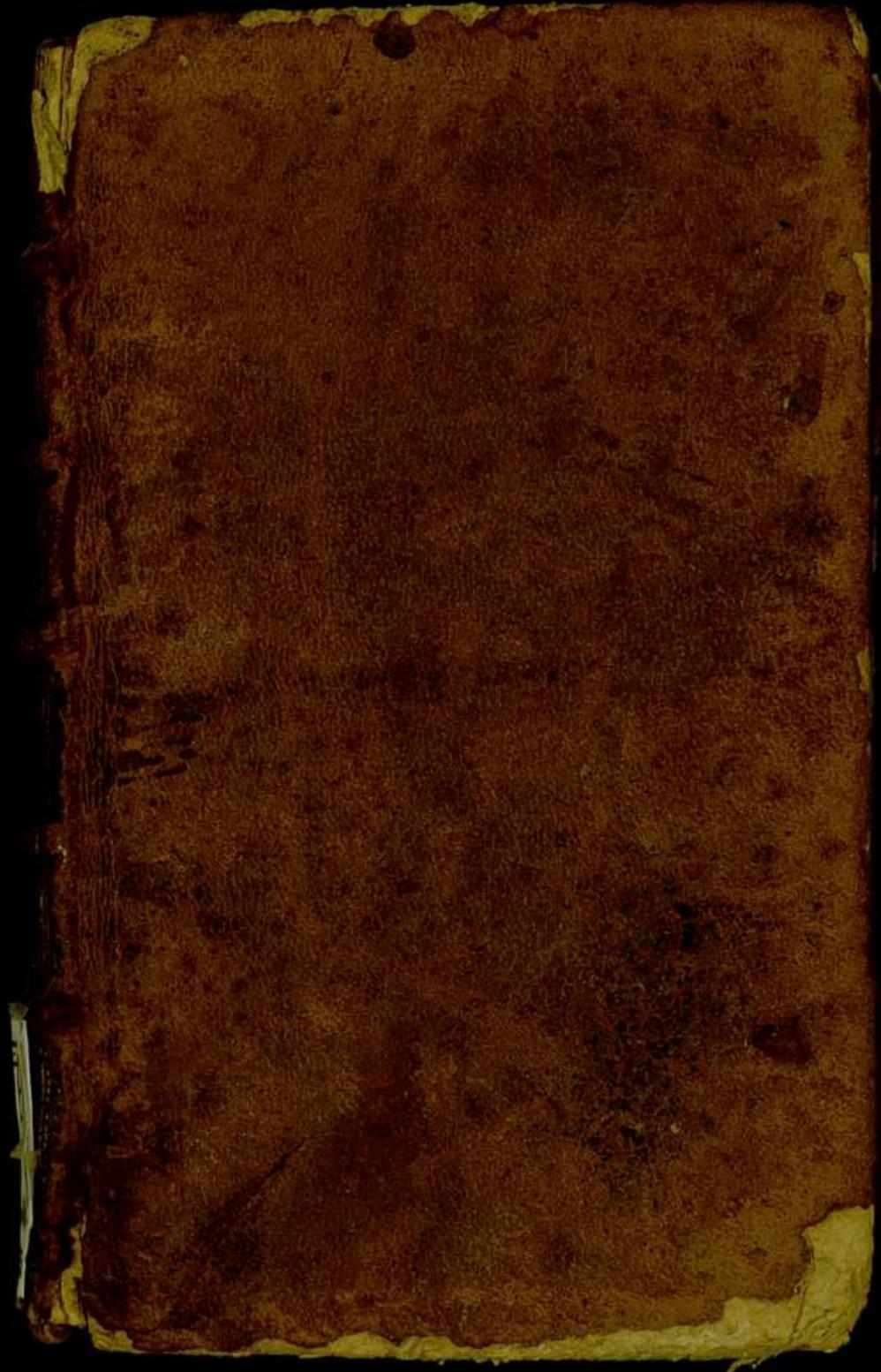
1870



1870



A
22
430



C. 32.

~~C. A.~~

~~7~~

~~25~~

BIBLIOTECA

Sa.

A

Ed. J.

022

Numero.

430



BIBLIOTECA DE LA
FACULTAD DE CIENCIAS
GRADUADAS

C. 32.

~~C. A.~~

~~7~~

~~25~~

BIBLIOTECA DE

Sa.

A

Ed. 3.

022

Num. 100.

430

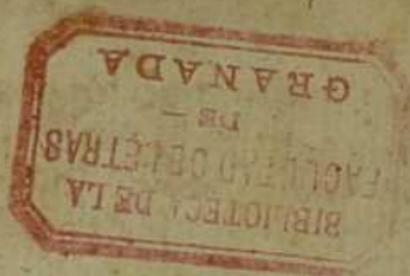


BIBLIOTECA DE LA
FACULTAD DE LETRAS
DE
GRANADA

1875

1875

1875



LES

IDYLLLES

DÉ

BION

ET DE

MOSCHUS.



A LYON,
MACE MOLIN, v.

DOYLE

BLOM

MOSCHER



LES

1291 (1)

IDYLLES

DE

BION

ET DE

MOSCHUS,

Traduites de Grec en Vers François,

Avec des Remarques.



A LYON,

Chez HORACE MOLIN, vis-à-vis le Grand
College, & rue Neuve à l'Image S. Ignace.

M. DC. XCVII.

AVEC APPROBATIONS.

1007



W. L. G. O. N.

1850



W. L. G. O. N.



PREFACE.

JE donne au public les restes de deux Poètes du nombre de ceux que l'antiquité a nommez Bucoliques, par rapport à leur sujet & à leur stile. Ces restes sont petits, Mais ils sont précieux, & d'une beauté à les rendre préférables aux plus longs Ouvrages dans l'esprit de ceux qui ne jugent pas des Livres par la grosseur, & à faire regretter sensiblement ce que le temps nous a ravi de ces deux Poètes. C'est à ces restes qu'on pourroit appliquer avec justice ce que Callimaque fait dire par Apollon à l'Envie, lors qu'après avoir dit

P R E F A C E.

*par rapport aux grands Ouvrages que
le Fleuve d'Assyrie est un grand
Fleuve , mais qu'il entraîne dans
son cours beaucoup de limon &
d'ordure , il ajoûte que les Prê-
tresses de Cérés n'offrent pas indif-
feremment toute sorte d'eau à cette
Déesse ,*

*Mais celle seulement qui sans mé-
lange & pure*

*D'une source sacrée échappe avec
murmure ,*

*Liquide & fin cristal, la pure fleur de
l'eau.*

Ἄλλ' ἢ τις καθαρή τε καὶ ἀχεῖαντος
ἀνέρπει
πίδακος ἔξ ἱερῆς ὀλίγη λιβάς ἀκρον
ἄωτον.

*Ces petites Idylles sont véritablement
la fine fleur , ἀκρον ἄωτον ; & leur
beauté ne peut estre assez louée. On
y sent avec plaisir toutes les graces &*

P R E F A C E.

toutes les douceurs du style, plus attrayantes encore dans la Langue Grecque, que dans une autre; & l'on ne peut défendre son cœur contre un si agreable charme. Charme agreable, mais dangereux pour un Traducteur, & d'autant plus fatal, qu'en l'enchantant il l'engage en aveugle dans les plus grands perils; & qu'il lui couvre de fleurs les precipices. Comment pouvoir atteindre à ces beautez en traduisant? nous en demeurans bien loin, lors même que nous écrivons de veine, & que nous produisons des originaux. Cependant nous nous laissons seduire ordinairement à ces sortes de beautez, qui sont de veritables écueils pour nous; & nous choisissons pour traduire les Auteurs qui y ont excellé: au lieu que si nous étions jaloux de nostre gloire; ou pour mieux dire, si nous avions un peu de discernement,

P R E F A C E.

*nement, nous devrions les fuir avec
 soin, & prendre ces Auteurs barba-
 res en leur propre Langue, qui cachent
 de precieux tresors d'esprit & d'érudi-
 tion, sous un stile dur & desagrea-
 ble. C'est de l'or & des pierreries
 presque entierement ensevelies sous du
 fumier, qu'un Traducteur nettoye &
 met en leur jour; ou des diamans
 bruts, qu'il polit, & met artistement
 en œuvre, & dont par consequent il
 augmente de beaucoup le prix. Mais
 il n'en est pas de mesme des Ouvra-
 ges d'un caractere opposé. Ces graces
 de style les embellissent d'un certain é-
 clat pareil, à cette fleur dont la ro-
 sée embellit les fruits. Il n'est fait
 que pour les yeux; & l'on n'y scau-
 roit toucher, quelque délicatement
 qu'on le fasse, qu'on ne le gaste, &
 qu'on ne l'emporte. Mais cette fleur
 brillante n'est pas la seule qui charme*

P R E F A C E.

dans les Idylles Elles sont encore ingénieuses , fines , délicates , abondantes , naturelles.) Et si je n'ose pas dire , que ces deux Poëtes sont au dessus de Theocrite lui-mesme , du moins assurerai-je sans crainte de m'abuser , qu'à parler en general , ils seront plus du goust de nostre siecle , qui auroit peine , je croi , à s'accoutumer à l'extrême simplicité qui regne en plusieurs endroits de Theocrite. Bion & Moschus ne sont pas moins naturels que lui ; mais leur simplicité toute naturelle qu'elle est , est moins champêtre & plus élégante ; & leurs Poësies ayant un air plus délicat & plus agreable , on peut dire , ce me semble , pour donner une juste idée de leur caractere , que Bion a plus de grace , de douceur , de finesse , & moins de rusticité , si j'ose me servir de ce terme en ce sens , que Theocrite ; & que

P R E F A C E.

Moschus tient le milieu entre ces deux Poëtes

Ces Poësies portent pour titre, Idyl-
les (Nous expliquerons ce mot &)
son origine dans la Preface suivante,)
& elles se trouvent ordinairement
après celles de Theocrite. On les a mê-
me long-temps attribuées à ce Poëte
par une confusion qui apparemment est
arrivée à peu près de cette sorte. On
avoit ramassé & joint ensemble tous
les ouvrages des Poëtes Bucoliques
Grecs ; ainsi que nous l'apprend une
Epigramme ancienne d'Artemidore,
qui porte pour titre, Ἀρτεμιδώρου γεγραμ-
μένη ἐπὶ τῇ ἀθροίσει τῶν βυκολικῶν ποιημάτων.
Voicy l'Epigramme.

βυκολικῶν μοῦσαι ποιεῖς ποτὰ, νῦν δ' ἄμα
πάσαι
ἐντὶ μᾶς μάνθεις, ἐντὶ μᾶς ἀγέ-
λας.

Aujourd'hui par un soin nouveau

P R E F A C E.

Des Muses des Bergers , la troupe
reünie

Dans une même bergerie

Ne forme plus qu'un feal trou-
peau.

Dans cette collection on avoit pris soin de mettre le nom de chaque Poëte à la teste de ses Idylles. Ce qui ayant esté obmis dans la suite par la negligence des Grammairiens & des Copistes, produisit bien tost ce desordre & cette confusion. Enfin l'on commença à rendre à chacun ce qui lui appartenoit ; non de telle maniere cependant, que Theocrite ne soit encore demeuré riche des dépouilles d'autrui, à ce que pretend Heinsius. Il est vrai que toutes les Idylles qu'on attribüë à ce Poëte, ne sont pas de même style : Mais aussi cet habile Critique pousse-t-il les choses un peu loin ; & peut estre ne s'en faut-il pas rapporter

P R E F A C E.

entièrement à lui dans cette occasion.

Il y a eu plus d'une traduction Latine de Bion & de Moschus. Mais ils ont toujours esté traduits d'une maniere ou trop seche, ou trop libre. J'ay tâché d'éviter également ces deux extrémités, quoi qu'à dire vrai, le premier des deux défauts me semble encore le moins blâmable. La premiere & la principale chose qu'on demande dans une traduction est la fidélité, ainsi que dans un portrait la ressemblance; & l'on doit s'en faire une loi rigoureuse, qu'il ne faut violer que rarement & dans une nécessité pressante; lors qu'il est question, par exemple, d'éviter un défaut considerable, tel que seroit l'obscurité, la puerilité, ou ce qui seroit trop opposé au goust du siecle, dans lequel on écrit. C'est la route que j'ai suivie dans cette Traduction, ainsi que dans celle d'Anacreon: & je me crois obli

P R E F A C E.

gé à repeter ici, ce que j'ai déjà dit dans ma Preface sur ce Poëte Lyrique, que si j'ai esté contraint d'ajouter quelquefois un mot ou deux, & même un vers entier marqué par un asterisque, & entrant dans le sens de mes originaux autant que j'ai pû; du moins n'ai-je rien changé ou passé sous silence d'un peu considerable. C'est cette scrupuleuse exactitude qui m'oblige souvent à estre plus diffus que je ne voudrois; & elle fera peut-estre aussi qu'on me pardonnera ce défaut plus aisément. A parler en general, il est presque impossible qu'une Traduction fidelle & exacte ne soit plus étendueë que l'original. Combien cela est-il plus vrai lors que le tour de la Langue dont on se sert en traduisant, demande plus d'étendueë que celui de la Langue de

P R E F A C E.

*l'original, ainsi que le tour de la Lan-
 gue Françoisise à l'égard de celui de
 la Grecque. Il y a plus; c'est que la
 Langue Grecque à certaines epithetes
 composées qui font l'une de ses prin-
 cipales beautez, & qui n'étant pas en
 usage parmi nous, demandent une phra-
 se pour développer les sens differens des
 divers mots qui les composent. Je sçay
 que la pluspart des habiles Traducteurs
 traduisent d'une maniere plus conci-
 se; mais je sçay aussi que la pluspart
 des Traducteurs estropient ce qu'ils
 pressent si fort. Quelle cruauté de dé-
 pouiller un vers de quelqu'une de ces
 belles epithetes, qui font toute la gra-
 ce & toute la parure de la Poësie, &
 de luy ravir ainsi avec barbarie ce
 qu'elle a d'attrayant & de pompeux.
 En sorte que les propres auteurs même
 auroient peine à reconnoître leurs pro-
 ductions dans ces vers mutilz & mu*

P R E F A C E.

*en pieces ; tels que ces statuës antiques
que le temps , qui n'épargne rien , à
défigurées si cruellement , qu'on peut
dire qu'elles ne sont plus elles-mêmes,
& qu'elles seroient desavouées par les
grands hommes qui les ont faites ,
comme des enfans illegitimes & sup-
posez ; ou tels , que le Deiphobe de
Virgile ,*

Laniatum corpore toto
Deiphobum vidit , lacerum crudeli-
ter ora ;

Ora manusque ambas, populataque
tempora raptis

Auribus , & truncas inhonesto vul-
nere nares.

Vix adeò agnovit.

*Mais , me dira-t-on , ces epithetes
souvent ne font rien au sens pour l'es-
sentiel , & ne sont employées que pour
l'ornement. Et quand cela seroit vrai,
ce que je n'accorde pas , seroit-il per-*

P R E F A C E.

mis de les dérober sans scrupule & sans remords à la curiosité du Lecteur, qui souvent cherche plus l'agréable que l'utile. Pour moy, n'en déplaise à ceux qui veulent estre concis dans leurs Traductions aux dépens de leurs Originaux, je croi que le plus grand service qu'on puisse rendre au public en pareille occasion, est de lui donner un Auteur tout entier; & jugeant des choses moins par le nombre des mots & des lignes que par le sens, j'aime mieux employer trois vers François, s'il le faut, pour en traduire entièrement un Grec, que de n'en mettre qu'un François pour estropier le Grec, & n'attraper qu'un sens sec & décharné, sans grace, sans éclat, sans beauté,

Ce que j'ai dit de mes Remarques sur Anacreon dans la Preface qui est à la teste de ce Poëte, convient à cel d'

P R E F A C E.

les cis & pourra servir pour elles. La seule chose que je repeterai, est que je prie les gens d'érudition de me pardonner certaines choses assez connues, & qui leur paroîtront communes. Elles ne sont pas là pour eux; & ils doivent considérer avant que de me condamner, que dès qu'un livre est en langue vulgaire, il devient de droit public, & qu'il est exposé à tomber entre les mains de toutes sortes de gens, & à estre lû par des personnes, qui ne pourroient l'entendre sans ces sortes d'éclaircissemens.

Il me reste à rendre raison d'une chose. On me demandera sans doute pourquoi je n'ay pas traduit l'Europe, Idylle qu'on met ordinairement parmi celles de Moschus, & que la plupart lui attribuent. A cela je répondray que tous ne demeurent pas d'accord de l'Auteur de cette piece,

P R E F A C E.

les uns la donnant à Moschus, & les autres à Theocrite. Casaubon lui-même semble l'avoir donnée à ce dernier; & il assure qu'elle se trouve parmi ses Poësies dans toutes les anciennes éditions, & dans quelques-unes des nouvelles. Pour moi qui serois embarrassé si j'étois obligé à prendre parti, je n'ay garde de vouloir décider. Il est vrai que cette Idylle n'est pas du stile ordinaire de celles de Theocrite; mais il est vrai aussi que parmi celles qu'on attribüë à ce Poëte, il en est quelques-unes qu'on pourroit lui oster, si cette raison estoit décisive: & à parler en general, il s'en faut beaucoup que toutes ses Poësies ne soient d'un même stile. Il y a de plus dans cette Idylle une certaine description fort peinte & fort circonstanciée d'une corbeille d'Europe qui me paroît fort semblable à celle d'une tasse qui est dans

P R E F A C E.

la premiere Idylle de Theocrite , & qui me feroit presque soupçonner qu'elles partent d'une même main. Certe incertitude , je croi , suffit pour me justifier. Mais pour donner quelque chose en échange à la curiosité du public , j'ay traduit , l'Oaristys , autre Idylle , de l'Auteur de laquelle on ne convient pas ; les uns la donnant à Theocrite , & les autres , entre lesquels est Heinsius , l'attribuant à Moschus , & quelques-uns même à Bion. J'ay crû que cette Idylle consoleroit de l'autre ; & qu'elle pourroit même plaire davantage : non que l'autre ne soit aussi parfaitement belle ; Mais c'est qu'il y a différentes sortes de beautez , comme il y a différentes sortes de goûts. Et sans entrer ici dans un détail qui ne seroit pas en sa place , il m'a paru que l'Oaristys auroit plus de grace en François que l'Europe ; raison

P R E F A C E.

*suffisante pour me justifier, puis qu'on
doit principalement chercher à plaire
dans ces sortes d'ouvrages.*





V I E S
D E B I O N
E T
D E M O S C H U S .

LL nous reste peu de circonstances de la Vie de ces deux Poëtes Bucoliques. J'ay ramassé le peu qu'en on dit les Anciens ; & je tâcherai d'y ajoûter quelques lumieres tirées de ce qui nous reste des Ouvrages de ces deux Auteurs mêmes. Je commencerai par Bion, quoi que tous ceux qui ont parlé avant moi de ces deux Poëtes aient touûjours mis Moschus le premier , sans que j'en puisse trouver

VIES DE BION

d'assez bonne raison, puis que Bion mourut avant Moschus, & qu'ayant esté le maître de ce dernier, il estoit sans doute plus vieux que lui. *

Bion étoit de Smyrne, Ville celebre de l'Asie mineure, & l'une de celles qui se vantoient d'avoir donné la naissance à Homere. Aussi comme par cette raison l'antiquité avoit fait ce pere des Poëtes fils du Fleuve Meles qui passe auprès de Smyrne, par la même raison Moschus dans l'Épithape de Bion a fait ce Poëte Bucolique fils du même Fleuve.

Τῆρ' ἔρι, ὃ ποταμῶν λιγύροτατε, δεύτερον
 ἄλγῳ,
 Τῆρ', Μέλιη, νέον ἄλγῳ· ἀπώλετο πρῶτον ἔρι
 ὄμηρῳ

* Peut-être a-t-on mis ainsi le Disciple devant le Maître, parce que Theocrite estant considéré comme le premier des Poëtes Bucoliques, & le style de Moschus qui est plus simple que celui de Bion, en approchant davantage, on a crû devoir luy donner le second rang. Mais cette raison ne doit pas l'emporter, ce me semble, par l'ordre des temps.

ET DE MOSCHUS.

Νὸν πάλιν αἶνον

Τίεα δακρύεα, &c.

C'est icy pour ton cœur une douleur
nouvelle

Mélés, tu sçais encore une peine mor-
telle,

O des fleuves Mélés le plus melodieux,
La Mort ravit Homere autrefois à
tes yeux.

Perdant un autre fils, tu t'affliges
encore,

On ne dit point où il a vécu. Pour
moi je croi qu'il a passé la meilleure
partie de sa vie en Sicile, ou dans
cette partie de l'Italie qu'on appel-
loit la grande Grece. Ce fut là que
la beauté de ses Poësies lui attira un
grand nombre d'admirateurs & de
disciples, parmi lesquels fut Mos-
chus, ainsi qu'il paroît par ces Vers
de ce Poëte.

VIES DE BION

Αὐτὰρ ἐγὼ γὰρ
 Δύσσηκᾶς ὀδυῶας μέλπω μέλιθ', ἢ ξένθ'
 ὠδᾶς
 Βωπολικᾶς, ἀλλ' ὡντ' ἐδιδάξασσέιο μα-
 θητᾶς, ἔ.κ.

Moi chargé des regrets des bords Au-
soniens,
Je les peins tristement par ces plaintes
rustiques ;
N'estant pas apprentif dans les
chants Bucoliques,
Dont ta Muse a montré les charman-
tes douceurs
A tes chers Ecoliers, &c.

Il paroît par la même Idylle de Mos-
 chus, que le malheureux Bion mou-
 rut empoisonné.

φάρμακον ἦλθε βίων ποτὶ σὸν σῶμα, φάρ-
 μακον εἶδες.

Un funeste poison a coulé dans tes
veines, &c.

ET DE MOSCHUS.

Quant au temps auquel il a vécu, il n'y a qu'à consulter la même Idylle de Moschus. Ces vers qu'on y trouve,

Ἐν ᾧ Συρακοσίοισι Θιόνειτῳ.

Theocrite parmi les Syracusiens.

Fait voir que Bion vivoit en même-temps que ce fameux Syracusien, & qu'il mourut avant luy. Or Theocrite a vécu constamment sous Ptolémée Philadelphe, qui succeda à Ptolémée, fils de Lagus, l'année quatriéme de la 123. Olympiade, & qui mourut la deuxième année de la 133. Outre ce Bion dont nous parlons, il y a encore eu deux Poètes tragiques du même nom. On peut juger du mérite de celui-cy par les beautés de ce qui nous reste de lui, & je ne craindrai pas d'en trop dire, lors que j'assurerais que ces précieux restes peu-

VIES DE BION.

vent le disputer à tout ce que nous a laissé de plus beau la plus saine antiquité.

Moschus estoit de Sicile, & avoit esté disciple de Bion, pour lequel il a fait éclater sa reconnoissance dans cette belle Idylle qui porte pour titre l'*Epitaphe de Bion*. Quelques-uns ont crû que c'estoit le même Theocrite, & on confondu ensemble ces deux Poëtes; Mais ceux qui se le sont persuadé n'ont pas fait assez de reflexion sur cette Idylle, où il parle de Theocrite & de son maître comme de deux personnes differentes; ce qui fait voir encore qu'on n'en peut pas faire Theocrite l'auteur, ainsi que quelques-uns l'ont prétendu. Quant au temps auquel Moschus a vécu, les deux témoignages par lesquels seuls nous en pouvons juger à present, paroissent ne pas s'accorder.

ET DE MOSCHUS.

Suidas raporte qu'il fut ami du fameux Aristarque, qui vivoit sous Ptolemée Philometor, lequel le fit Precepteur de son petit fils Ptolemée Lathirus. Or Philometor succeda à Ptolemée Epiphane la premiere année de la 155. Olympiade. Mais Moschus dément cette époque dans l'Epitaphe de Bion, en parlant de Theocrite & de soi comme de gens contemporains: Et à cause de la grande distance des temps, il est sans doute plus à croire, que Suidas qui le contredit. On pourroit cependant essaier de les accorder, en disant que Moschus, qui jeune auroit veu Theocrite vieux, auroit veu lui-même fort vieux, Aristarque fort jeune. En tout cas je crois plus seur de s'en tenir à Moschus qu'à Suidas. Ce dernier nous apprend qu'il y a eu un

VIES DE BION ET DE MOSCH.
Moschus joüeur de lyre qui trouva les
accords Boëtiens. Je ne dis rien des
Ouvrages de ces deux Poëtes, j'en ai
parlé dans ma Preface.



Extrait du Privilege.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Versailles le neuvième jour de Janvier, l'an 1686. Signées par le Roy en son Conseil D U G O N E , & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis à nôtre bien amé P I E R R E E M E R I Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou debiter par tous les lieux de l'obeissance de sa Majesté, un Livre contenant deux parties, la premiere intitulée *les Idylles de Bion & de Moschus, traduites de Grec en Vers François*, la seconde intitulée *Idylles*, Ouvrage de M. D. L. * * * * *, lequel il desireroit faire imprimer, s'il nous plaifoit luy en accorder la permission, & nos Lettres sur ce necessaires, qu'il nous a tres-humblement fait supplier luy octroyer durant le temps & espace de dix années consecutives, avec defenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité qu'ils soient, de l'imprimer & debiter, à peine de trois mille livres d'amende, comme il est plus au long porté par lesdites Lettres:

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs. Fait à Paris le 5. Fevrier 1686.

Signé, C. A N G O T, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le sixième Juillet 1686.

Les exemplaires ont été fournis.

P E R M I S S I O N S.

Sur la Requisition d' H O R A C E M O L I N , Libraire de cette Ville , à ce qu'il lui soit permis de faire reimprimer le Livre intitulé *les Idylles de Bion & de Moschus, Traduites de Grec en Vers François, avec des Remarques*, attendu que le Privilege qui a été accordé pour dix années, à P I E R R E E M E R I , le 9. Janvier 1686. est expiré; Veü ledit Privilege, Je consens pour le Roy à la Permission requise, A Lyon le septième Juillet 1696.

V A G I N A Y.

P E R M I S d'imprimer, A Lyon ce dixième Juillet 1696.

D U L I E U.

ΒΙΩΝΟΣ

ΣΜΥΡΝΑΙΟΥ

ΕΙΔΥΛΛΙΑ.

LES IDYLLES

DE

BION DE SMYRNE.



ΒΙΩΝΟΣ ΣΜΥΡΝΑΙΟΥ
ΕΙΔΥΛΛΙΑ.

Ἐπιτάφιον Ἀδωνίδου.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ α'.



ΙΑΪΩ τ' Ἀδωνιν' ἀπώλετο καλὸς
Ἀδωνις.
ὦλετο καλὸς Ἀδωνις, ἐπιμάζουσι
Ἑσπότες.

Μικέπ πορφυρέεις ἐνὶ φάρεσι, κύπει, καὶ
θάδε·

Ἐγχεο δειλαία κυανοσόλε, καὶ πλατάγη-
σον

Στάθεα, καὶ λέγε πᾶσιν, ἀπώλετο καλὸς
Ἀδωνις.



LES IDYLLES
DE
BION DE SMYRNE.

Sur la mort d'Adonis.

IDYLLE I.



U charmant Adonis je plains le triste
fort

Je regrette Adonis ; je le pleure. Il est
mort.

Il est mort. Les Amours regrettant tant de charmes,
Partagent ma douleur , & répandent des larmes.
Dans la propre couchée en ce fatal moment,
Cesse , ô tendre Venus , de dormir mollement.
Eveille , éveille-toy , Deesse infortunée ;
Et d'un habit de deuil lugubrement ornée,
Frappe , meurtris ton sein ; & crie avec transport,
Le charmant Adonis , mon Adonis est mort.

A ij

Αἰάζω τὸν Ἀδωνιν, ἐπαλάττωσιν Ἑσ-
τις.

Καὶ καλὸς Ἀδωνις ἐπ' ὤρεσι μηρὸν ὀδόντι
Λόκῃ Λόκῃ ὀδόντι τυπεῖς, καὶ Κύπειν
αἰῖα

λεπτὸν ἀπ' φύχων· τὸ δὲ οἱ μέλαν ἔβεται
αἶμα

Χιονέας καὶ σαρκός. ἰσὶ ὀφρύσι δ' ὄμματ' αἶ
ναρκεῖ,

καὶ τὸ ῥέδον φέρει τῷ χεῖλεος· ἀμφὶ ἣ τῶνα
Θιάσῃ καὶ τὸ Φίλαμα, τὸ μήποτε Κύπεῖς
ἀφῆσθ.

Κύπεῖδι μὲν τὸ Φίλαμα καὶ ἔζώντ' αἶ
δρέσῃ

Ἀλλ' ὅσα εἶδεν Ἀδωνις ὅ μιν θιάσκοντ' ἐφί-
λασεν.

Αἰάζω τὸν Ἀδωνιν, ἐπαλάττωσιν Ἑσ-
τις

ἄγγελον ἄγγελον ἔλκ' αἶ ἔχθ' καὶ μηρὸν Ἀδω-
νις,

Μεῖζον δ' αἶ Κυτέρεια φέρει πολικάρδιον
ἔλκ' αἶ.

Κεῖνον μὲν πρὶ παῖδα φίλοι κύνες ὠρύ-
σαντο,

καὶ νύμφαι κλαίουσιν Ορειάδες· αἶ δ' αἶ
φροδίτα,

Je regrette Adonis ; les Amours à mes larmes
 Unissent leurs soupirs , & regrettent ses charmes.
 Le charmant Adonis pâle & sans mouvement,
 Est dessus ces côteaux couché languissamment,
 A la cuisse blessé par une dent fatale ,
 Une dent qu'en blancheur sa belle cuisse égale ;
 Et ne respirant plus qu'à peine & foiblement,
 Il accable Venus du plus cruel tourment.
 Dessus sa chair de lis le sang court & bouillonne.
 Ses yeux appesantis, qu'un nuage environne,
 Du trépas qui s'approche offrent toute l'horreur.
 Les roses de sa bouche ont perdu leur couleur.
 En même temps perit ce baiser agreable ,
 Ce baiser à jamais à la Deesse aimable.
 Tout mort qu'il est, Venus baise encore Adonis.
 En vain : de ces baisers il ne sent plus le prix.

Je regrette Adonis ; les Amours à mes larmes
 Unissent leurs soupirs, & regrettent ses charmes.
 Adonis, Adonis à la cuisse blessé,
 Et d'un funeste coup cruellement percé.
 Mais Venus dans le cœur sent l'atteinte mortelle
 D'une blessure encor plus vive & plus cruelle.
 Autour de leur cher maître arrangez tristement
 Ses chiens dans leur douleur hurlent plaintivement ;
 Et des monts d'alentour les Nymphes desolées,
 Pleurent , & d'un tel coup paroissent accablées.

Δυστομήρα πολυκμήδας, αἰὰ δρυμῆς ἀλά-
ληται

Πενθαλέα, νήπλεκίῳ, ἀσανδαλῳ· αἰ ᾗ
βίτονιν

Ερχομένην τείρονι, ἢ ἱερὸν αἶμα δρέπον).
Οξὺ ᾗ κωκύεσσα, δι' ἀγνεα μακροὶ φορεῖ-
ται,

Ασύρολον βοόωσα πόσιν, ἢ παῖδα καλῶσα.
Ἀμφι δέ μιν μέλαι αἶμα παρ' ὀμφαλὸν
ἤωρεῖτο,

Στάδεα δ' ἐκ μηρῶν φοκίεσσο· οἱ δ' ἕστο-
μαζοὶ

Χιόνεοι ἔπαρσιθεν Ἀδώνιδι πορφύροισι.

Αἰ αἰ τὰν Κυθέρειαν, ἐπαμάζουσαν Ερεσ-
τες.

Ωλεσε τ' καλὸν ἄνδρα, σιωάλεσεν ἱερὸν
εἶδῳ.

Κύπριδι μὲν καλὸν εἶδῳ ὅτε ζώεσκεν Ἀ-
δωνίς,

Κάτθανε δ' ἀμορφάσων Ἀδώνιδι Κύπρι-
δι. αἰ αἰ.

Ωρεα πάντα λέγοντι καὶ αἰ δρυῆς, αἰ τ' Ἀ-
δωνίην

Καὶ ποταμοὶ κλαίουσιν τὰ πένθηα τὰς Ἀφρο-
δίτας,

Καὶ πηγαὶ τ' Ἀδωνίην ἐν ὄρεσι δακρύνοντι.

Mais Venus , les cheveux épars & déchirez,
 Adressant au hazard ses pas mal assurez ,
 Erte , & court les forests , dans la douleur plongée,
 Nuds pieds, sans ornemens, tristement negligée.
 Des ronces, en courant , les criminels efforts
 Versent son sang sacré , déchirent son beau corps.
 Elle , faisant entendre au loin sa voix perçante,
 Dans les valons plaintifs avec fureur errante,
 Appelle à haute voix , redemande à grands cris.
 Son jeune Assyrien , son époux Adonis.
 De ce cher Adonis le sang en abondance
 Sans cesser cependant coule avec violence ;
 Et ce sang qui se perd par ce coup inhumain,
 Change en pourpre déjà la neige de son sein.

Ah Venus ! ah Venus ! dans ces vives allarmes
 Les Amours gemissans versent aussi des larmes.
 Cytherée a perdu son agreable époux,
 Ensemble elle a perdu ses charmes les plus doux ;
 Non , sa rare beauté n'a point été ternie
 Tant que son Adonis a conservé la vie ;
 Et son éclat divin , sa grace , ses appas ,
 Tout est mort avec luy , tout s'est éteint , hélas !
 Hélas , hélas ! les bois , les montagnes gemissent ,
 Et du nom d'Adonis tristement retentissent.
 Les fleuves , de Venus ressentent le tourment ;
 Les fontaines aussi pleurent ce cher Amant.

Διθεα δ' ὄξ' ὀδυάας ἐρυθραίνεσθαι· αἰ ἧ Κυ-
θήρη.

Παῖτας αἰὰ κναμῶς κ' αἰὰ πόλιν οἰκτρὸν
αἰείδῃ.

Αἰ αἰ τὰν Κυθήρων, ἀπώλετο καλὸς Ἀδωνις.
Ἀχὼ δ' ἀντιβόασεν, ἀπώλετο καλὸς Ἀδωνις.
Κύπριδος αἶνον ἔφατο τίς σὺν ἔκλαυσεν αἶ;
αἰ αἰ.

Ὡς ἴδεν, ὡς ἐτόησεν Ἀδωνίδος ἀχέτον ἔλκον,
Ὡς ἴδε Φοῖνιον αἶμα μῆραινομύῳ περὶ μηρῶ,
Πάχρας ἀμπετάσασα κινύρετο μῆνον Ἀδωνι
Δύσσοτμε, μῆνον Ἀδωνι, παύσατον ὡς σε
κιχέω,

Ὡς σε περὶ πύξω, κ' χείλεα χείλεσι μίξω.
Ἐρχεο τυτθὸν Ἀδωνι, τ' δ' αἶψά με
φίλασον·

Τοσῶτον με φίλασον ὅσον ζῶν τ' φίλαμα·
Ἀχρῆς ὑπὸ ψυχῆς ἐς ἐμὸν σῶμα κείς ἐμὸν ἦπαρ
Πνῶμα πὸν ῥύση, τ' ἧ σὺ γλυκὺ φίλτρον
ἀμέλξω,

Ἐκ ἧ πῶ τ' ἔρωτα· φίλαμα ἧ τῶτο φυλάξω
Ὡς αὐτὸν τ' Ἀδωνιν· ἐπεὶ σὺ με δύσμορε
φύγας·

φύγεις μακρὸν Ἀδωνι, καὶ ἔρχεαι εἰς
Ἀχέροντα,

καὶ συγνὸν βασιλῆα κ' ἀγχιον· αἰ ἧ τάλαινα

On voit rougir les fleurs d'une douleur si vive ;
 Et Venus en tous lieux dit d'une voix plaintive,
 Ah Venus ! ah Venus ! ton Adonis est mort.
 L'Echo répond au loin, *ton Adonis est mort,*
 Et qui n'a pas pleuré de Venus malheureuse
 L'amour trop tendre hélas, l'amour trop douloureuse ?
 Hélas dès qu'elle eut vû son Amant renversé,
 Et d'un coup si funeste horriblement percé,
 Dès qu'elle eut vû le sang souiller sa cuisse atteinte,
 Les bras ouverts , son ame eut recours à la plainte.
 Attend, ah malheureux , attens un seul moment ;
 Que je te puisse encor posséder, cher Amant ;
 Que je t'embrasse avant que ton ame s'envole ;
 Et que ma bouche encor sur ta bouche se cole.
 Eveille-toy , cruel , un moment à ma voix ;
 Et baise-moy du moins pour la dernière fois.
 Tandis que ton baiser vit encor plein de flamme ,
 Baise Venus ; ainsi ton esprit & ton ame
 Passeront doucement de ma bouche en mon cœur :
 Pour moy je succeray ce charme avec ardeur,
 Et m'enyvrant d'amour dans ma tendresse extrême,
 Puisqu' , ingrat, tu me fuis, ainsi qu'Adonis même,
 Je sçauray conserver ce baiser précieux.
 Tu fuis , cher Adonis, tu fuis loin de mes yeux ;
 Tu me fuis, pour aller sur les rivages sombres.
 Voir le barbare Roy , le fier Tyran des ombres ?

10 LES IDYLLES
Ζώω καὶ θεὸς ἔμμι , καὶ ἔδιδάμαί σε
διώκειν.

Λάμβανε , Περσεφόνα , τ' ἔμὸν πόσιν . ἐσσι γ' ἄ
αὐτὰ

Πολλὸν ἐμῷ κρείσσων τ' ἢ πᾶν καλὸν ἐς σέ
κατάρξει .

Εἰμι δ' ἀανάποτμος , ἔχω δ' ἀκόμεσον
αἰῖλον ,

Καὶ κλαίω τ' Ἀδωνιν , ὃ μοι θάνε , καὶ σέ
φοβῶμαι .

Θνάσκεις , ὡ τειπόθατε πόθος δέ μοι ὡς
ὄναρ ἔπιη .

Χήρη δ' αἰ Κυθέρεια , κενοὶ δ' αἰὰ δώματα
Ἔσφτες .

Σοὶ δ' ἄμα κερὸς ὄλωλε . τί γ' ὅλμηρὸν
κινάγεις ;

Καλὸς ἐὰν τασούτων ἔμεινας θηρσὶ πα-
λαίειν ;

Ὡδ' ὀλοφύρατο Κύπερις ἑπαμάζεσιν Ἔ-
σφτες .

Δὲ αἶ τὰν Κυθέρειαν , ἀπώλετο καλὸς Ἀ-
δωνις .

Et moy dans cet excès de douleur & d'amour,
 Malheureuse, je vis, je vois encor le jour ;
 Et le Destin cruel me condamnant à vivre,
 Deesse que je suis, je ne saurois te suivre.
 Reine des sombres bords, reçois mon cher époux,
 Prés de mon triste sort que ton destin est doux ;
 Vers toy descend l'amas des graces & des charmes,
 Moy, sans relâche en proye aux plus vives allarmes
 Ah je suis parvenuë au comble du tourment,
 Et ma douleur ne souffre aucun soulagement.
 Il est perdu pour moy, je le pleure sans cesse,
 Je pleure mon Amant, & je te crains, Deesse.
 Tu metrs chers Adonis, & mon amour flatteur
 S'est donc évanouïy comme un songe imposteur.
 Du veuvage Venus ressent les amertumes,
 Les Amours renonçant à leurs douces coûtumes,
 Inutiles, oisifs, errent dans mon Palais,
 Et ma ceinture ensemble a perdu ses attraits.
 Et pourquoy donc aussi chassois-tu, temeraire ?
 Avec tant de beauté, né seulement pour plaire,
 Braver des animaux, dont la ferocité
 N'épargne & ne connoît ny grace ny beauté. *
 C'est ainsi que Venus exprimoit ses allarmes ;
 Les Amours de leurs pleurs accompagnoient ses
 larmes.

Ah Venus ! ah Venus ! ton Adonis est mort,
 Venus abandonnée au plus cruel transport,

Δάκρυον ἅ Παφίη ῥέσον ἐγχεί, ὅσον Ἀδωνίς
 Αἷμα χέει. τὰ ἧ πάντα ποτὶ χθονὶ γίγνεται
 αἴθη.

Αἷμα ῥέδον τίκτει, ἅ ἧ δάκρυα τὰν ἀνε-
 μώναν.

Αἰάζω τ' Ἀδωνίη· ἀπώλετο καλὸς Ἀ-
 δωνίς.

Μικέτ' ἐνὶ δρυμοῖσι τ' αἴερα μύρεο κύπερι·
 Ἔς' ἀγαθὰ σιβάς, ἔστιν Ἀδώνιδι φυλλὰς ἐπί-
 μα.

Λέκτρον ἔχει κυθήρεια τὸ σὸν ῥόδε νεκρὸς Ἀ-
 δωνίς.

Καὶ νέκεις ὦν καλὸς ὄβρι, καλὸς νεκίς, οἷα
 καθύδων.

Κάτθεο καὶ μαλακοῖς ἐνὶ φάρεσιν οἷς ἐνίαυεν,
 τοῖς μὲν σὺ ἀνὰ νύκτα τὸν ἱερὸν ὕπνον ἐ-
 μόχθει,

Πατρυῶ κλινηῆι· πόθη καὶ συγνὸν Ἀδωνίη.
 Βάλλε δ' ἐνὶ σεφάροισι καὶ αἴθεσι· πάντα
 σὺ αἰπῶ,

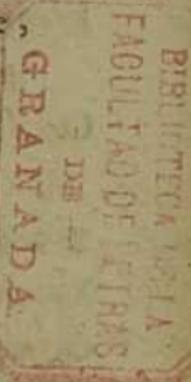
Ὡς πῶθ' τέθνακε, καὶ αἴθεα πάντα ἔμα-
 ράνθη.

Ῥαῖνε δέ μιν μύρτσιον, ἀλείφασι, ῥαῖνε μύ-
 ρτσι.

Ὀμύδω μύρα πάντα, τὰ σὸν μύρον ὤλετ'
 Ἀδωνίς.

Répand autant de pleurs dans les maux qu'elle endure,
 Qu'adonis perd de sang par sa large blessure,
 La terre boit à peine & ce sang & ces pleurs,
 Qu'elle en devient plus belle, & se couvre de fleurs:
 De ce beau sang en foule on voit les roses naître,
 Et de ces pleurs divins les anemones croître.

Je regrette Adonis, je plains son triste sort,
 Le charmant Adonis, Adonis est donc mort.
 En pleurant ton époux, cesse, triste Deesse,
 De remplir les forests de longs cris de tristesse
 Pour ton cher Adonis un lit est préparé,
 Venus, un lit de fleurs de belles fleurs paré;
 Ton époux sur ton lit est étendu sans vie.
 Sa beauté par la mort n'a point été flétrie;
 Ses sens d'un doux repos semblent être assoupis.
 Mets, mets-le reposer sur ces mêmes tapis,
 Sur lesquels avec toy pendant des nuits heureuses
 Il mêloit son repos de peine amoureuses
 Dans un lit magnifique & tout éclatant d'or.
 Aime, tout mort qu'il est, aime Adonis encor,
 Couvre-le de festons, de couronnes fleuries,
 Helas toutes les fleurs avec luy sont flétries;
 Parfume-le d'essence & de douces odeurs,
 Perissent des parfums les plus douces vapeurs,
 Puisqu'Adonis n'est plus, ce parfum de ton ame.
 Le charmant Adonis, tendre objet de ta flâme.



Κέκλιται ἄβρὸς Ἀδωνίς ἐν ἔμοσι πορφυ-
ρέοισιν·

Ἀμφὶ δέ μιν κλαίοντες ἀνάσθενάχουσιν Ἐρω-
τες,

Κειράμβροι χαίτας ἐπ' Ἀδώνιδι· χ' ὠ μὲν
οἷσώς,

Ὅς δ' ἴππ' ἴξον ἔβαιν'· ὅς δ' ὄππερον ἄγε
φαρέτρω.

Χ' ὠ μὲν ἔλυσε πῶδιλον Ἀδωνίδος· ὅς ᾗ λέβησι
Χρυσείσι Φορέουσιν ὕδωρ, ὃ ᾗ μηρία λάβ'·

Ὅς δ' ὄπιθεν πηρύγεσσιν ἀναψύχῃ τ' Ἀ-
δωνιν.

Αὐτὰν τὰν Κυθήρειαν ἐπαμάζουσιν Ἐρωτες.
Ἔσβησε λαμπάδα πᾶσαν ἴππ' Φλιαῖς Ἰμέ-
ναι,

Καὶ σέφ' ἔξεπέτασε γαμήλιον· ἔκετι δ'
ὑμῶν,

Ἰμῶν ἔκετ' αἰειδόμβρον μέλος ἄδει', αἶ αἶ.

Αἶ αἶ κ' ἴπ' Ἀδωνιν, ἐπ' ὡλέον αἶ Ἰμῶναιον.

Αἶ λόρτες κλαίοντι, πῶν ἕεα τῶ Κινύραο·

Ὡλέω καλὸς Ἀδωνίς, ἐν ἀλλήλησι λέ-
ροισι.

Αὐτὰ δ' ὄξ' ἔλέγοντι πολὺ πλέον ἢ τὴν
Διῶνα.

Καὶ μοιραὶ τ' Ἀδωνιν ἀνακλαίουσιν Ἀδω-
νιν,

Sur des robes de pourpre est couché mollement.

Près de luy les Amours rangez confusément,
 Par de profonds soupirs, par des torrens de larmes,
 En deüil, & sans cheveux, font hommage à ses charmes.
 L'un foule aux pieds ses traits, l'autre son arc brisé,
 L'autre avec fureur romp son carquois méprisé ;
 L'un dans des vases d'or apporte de l'eau pure,
 Celuy-cy doucement détache sa chaussure ;
 L'autre lave sa playe, & par derriere enfin
 De ses aîles un autre, hélas, l'évente en vain.

Les Amours affligez regrettent Venus même.

A la porte Hyménée a dans son deüil extrême
 Eteint de desespoir son flambeau malheureux,
 Et rompu sa couronne, ornement précieux,
 Dont aux jours fortunez de nôces & de fête,
 Cet agreable Dieu paroît sa belle tête.
 Les chants joyeux d'Hymen n'offrent plus leurs appas,
 On n'entend retentir que de plaintifs hélas.
 Hélas triste Adonis, quelle est ta destinée !
 Plus triste encore hélas, hélas triste Hyménée !
 Les Graces d'Adonis pleurent le triste sort ;
Le charmant Adonis, Adonis est donc mort,
 Disent-elles aussi, d'une voix plus perçante,
 Que ne l'est de Venus la voix retentissante.
 Les Parques même enfin regrettent Adonis,
 Et veulent par leurs chants rappeler ses esprits.

καί μιν ἐπαιίδασιν. ὁ δὲ σφισιν σὺν ἐπακτῆ.
 οὐ μὰν σὺν ἐθελῆ, κῶρα δὲ μιν σὺν ἄπολύ.
 Λῆγε γόνων κυθέρεια, τσήμερον ἴχθεο κώ-
 μων
 Δεῖ σε πάλιν κλαῦσαι, πάλιν εἰς ἔτ' ἄλλο
 σακρῦσαι.

R E M A R Q U E S.

J'Ay toujours considéré cette Idylle comme l'un des morceaux le plus achevé qui nous reste des Anciens. Toutes les beautés, toutes les graces qui peuvent rendre un Ouvrage charmant s'y trouvent réunies ; & l'on y rencontre tout à la fois la beauté des pensées, la vehemence des mouvemens, la delicatelle de l'expression, & tout ce qui enchante ordinairement dans la Poësie ; sur tout un choix de mots harmonieux, un arrangement delicat, un tour nombreux & doux, flattent l'oreille par une agreable cadence : & quand cette seule beauté de l'original manqueroit à la traduction, qui luy est d'ailleurs si inferieure en toutes choses, on seroit obligé d'avoüer qu'elle ne laisseroit pas d'être dépouillée d'un agrément considerable.

Ce baiser à jamais, &c.] Theocrite a eu
 la

En vain: il n'entend pas; non qu'il ne veuille entendre,
 Mais Proserpine est sourde, & ne veut pas le rendre.
 Cessez, cessez Venus, faites treve aux soupirs,
 Privez-vous aujourd'huy de festins, de plaisirs,
 Il vous faudra pleurer encore une autre année,
 Et plaindre d'Adonis la mort infortunée.

la même pensée au même sujet dans la troisième Idylle vers la fin.

Τὰν ᾗ καλὰν Κυθέρειαν ἐν ἕρεσι μᾶλα νομίζων,
 Οὐχ' ἔτιωσ ὦ Ἄδωνις ἐπὶ πλέον ἀγαγε λύπης,
 Ὡς' ἐδὲ φθίμψόν μιν, ἄτερ μασδοῖο τίθητι.

*Le Berger Adonis rendant Venus captive,
 Ne l'embrasa-t-il pas d'une flamme si vive,
 Que le trépas ne pût l'arracher de son sein.*

Et nous remarquerons sur Moschus, qu'il a fait allusion à cet endroit de Bion dans son Idylle sur la mort de ce Poëte.

Mais Venus les cheveux épars, &c.] Cette marque d'une vive douleur est connue même à ceux,

quibus dant crustula blandi

Doctores.

Elle est commune & naturelle, & ce desordre dans les cheveux marque une extrême

agitation de l'ame , qui ôte aux affligez , ou la pensée, ou l'envie de prendre le moindre soin de leur personne.

Son jeune Assyrien , &c.] Adonis étoit fils de Myrrha & de Cynire , que les uns font Roy d'Arabie & de Chypre , & les autres d'Assyrie.

Ab Venus , ab Venus , &c.] αἰ αἰ τὰν Κυδέ-
ραιον ; & plus bas, αἰ ἢ Ἀδωνιν. Apparemment ces mots que Bion repete si souvent , & auxquels il semble s'assujettir , étoient consacrez aux plaintes qu'on faisoit dans ces fêtes , & c'étoit , si je l'ose dire , une espee de formule , & de refrain , appuyée sur un ancien usage. Aussi Aristophane dans sa *Lystrate* , après avoir dit qu'on celebroit ces fêtes d'Adonis dans les maisons , ajoute que la femme d'un certain *Demostrate* disoit en dansant, *helas, helas Adonis.*

ἦ γυνὴ δὲ ὀρχαμένη

Αἰ, αἰ Ἀδωνίν, φησιν.

Un refrain si lugubre & si plaintif convenoit fort bien à la tristesse des fêtes , dans lesquelles on se servoit aussi d'une espee de petite flute d'un son plus triste & plus lugubre que les autres. Ces flutes qui étoient nommées γίγχαυνοι αὐλοὶ, du mot γίγχαυς , qui

en Langue Phœnicienne veut dire Adonis selon Athenée & Pollux, avoient été inventées apparemment pour ces fêtes, le son des autres flutes ne paroissant ny assez lugubre ny assez plaintif. Ce n'étoient pas même les Phœniciens seuls qui s'en servoient, les Cariens aussi les employoient dans leurs pompes funebres, à moins que la Carie, dit Athenée, ne se doive prendre en cette occasion pour la Phœnicie, ainsi que dans les Poësies de Corinne, & de Bacchylide. C'est de ce même mot, qui en Langue Phœnicienne signifie Adonis, qu'on avoit nommé γίγγριαια, une espece de vers tristes & plaintifs. On peut consulter sur ces flutes Athenée l.4. qui cite Xenophon, Pollux liv.4. c. 10. & Eusthatius sur le 17. livre de l'Iliade. Hesyche s'éloigne un peu des autres: γίγγριαια αὐλοὶ μικροὶ ἐν οἷς πρῶτον μαθητέοντι, dit-il, les flutes gingriennes sont de petites flutes sur lesquelles on commence d'apprendre.

Ah Venus! ah Venus! dans ces vives allarmes

Les Amours gemissans versent aussi des larmes.]

Cet endroit peut avoir plus d'un sens, parce qu'on peut rapporter la proposition ἐπὶ du verbe ἐπαιάζουσιν à plus d'une chose: on peut la rapporter ou à Venus même, & dire, que les Amours pleurent avec elle; ou à la personne qui prononçoit cette plainte, & qui après avoir dit, *Ah Venus! ah Venus!* ajoû-

te, les Amours disent la même chose, & gemissent avec moy. Ainsi j'ay voulu me servir d'une expression generale, qui convînt à l'un & à l'autre de ces sens. On pourroit encore l'expliquer de cette maniere : *Les Amours disent aussi en gemissant, ah Venus! ah Venus!* Mais à parler sincerement, cette explication me paroît un peu forcée, & d'ailleurs il faudroit retrancher la virgule qui separe le mot *Κυδέρειαν*, de celui qui le suit.

Et Venus en tous lieux dit d'une voix plaintive,] Il y a mot à mot dans le Grec, & *Venus chante tristement par toutes les colines & par toute la ville.* Cet endroit peut recevoir deux sens; ou l'on peut entendre veritablement par le mot de *Venus*, cette Deesse même, qui troublée de douleur à cause de la mort d'Adonis, se plaignoit de cette perte, & couroit dans la campagne, & dans la ville la plus prochaine du lieu où Adonis venoit d'être tué; ou bien l'on doit rapporter la chose à la fausse Venus; c'est à dire, à la personne, qui dans ces fêtes representoit cette Deesse, & dont l'employ étoit d'imiter ce qu'on supposoit que l'amour & la douleur avoient fait faire autrefois à Venus. Deux raisons me feroient croire ce dernier sens plus veritable que l'autre; l'une est fondée sur le mot *ἀείδει*, chante, dont Bion se sert

en cet endroit ; car il est peu convenable aux transports effectifs de la véritable Venus, & il se peut fort bien appliquer à la douleur feinte de la fausse : parce que ces plaintes se chantoient ou entieres, ou du moins en partie, ainsi qu'il paroît par les Syracusiennes de Theocrite. L'autre raison est tirée du mot *πρόλιπ*. Il me semble que si Bion avoit voulu parler de la ville la plus voisine du lieu où Adonis fut tué, il l'auroit nommée, & ne s'en seroit pas tenu à une appellation si generale. On ne les donne ces sortes d'appellations, qu'à des choses si connues de tous ceux parmy lesquels on écrit, qu'ils ne peuvent prendre le change, & qu'il n'est pas besoin d'y rien ajouter de plus particulier. Il y a plus ; c'est que les Siciliens, parmy lesquels Bion a passé sa vie, appelloient Syracuse, *la Ville*, par excellence, & la Sicile, *l'Isle*. Ainsi il me paroît presque certain, que c'est de Syracuse qu'on doit entendre cet *ἀνὰ πρόλιπ*, & par consequent attribuer tout cecy à la fausse Venus. Au reste je croy qu'il est inutile de dire pourquoy j'ay traduit.

Et Venus en tous lieux dit d'une voix plaintive.

au lieu de

Et d'une voix plaintive en tous lieux Venus chante.

L'esprit se porte d'abord à entendre icy par Venus, cette Deesse, parce que tout ce qui

precede immediatement s'y rapporte en effet ; & il ne trouveroit pas sa douleur aussi vive qu'elle le doit être , si l'on disoit d'elle, qu'elle chante en se plaignant ; ainsi je me suis servi d'expressions generales , afin qu'on pût encore rapporter cecy à la veritable Venus. Il y pouvoit avoir du temps de Bion de l'art & de la grace à confondre ces deux Venus , & à passer ainsi tout d'un coup de l'une à l'autre. Dans ces siecles où la credulité, dont étoient prevenus les spectateurs de ces fêtes , pour des representations qui faisoient partie de leurs mysteres , & dans lesquelles tous les sens étoient agreablement emûs par des objets touchans, qui flattoient tout à la fois leur cupidité & leur Religion ; dans ces siecles , dis-je , où la credulité captivoit la raison en partie là-dessus , l'esprit entroit bien mieux dans l'application de ce qu'avoient de commun & de different la veritable & la fausse Venus. Il se faisoit même un plaisir de passer de luy-même & sans en être averty , de l'une à l'autre ; & ces changemens avoient pour lors le charme de la variété , sans avoir le degout de l'obscurité & de l'embarras. Le spectacle encore sert beaucoup à cela , & les yeux sont d'un grand secours à l'esprit , pour luy aider à confondre & à debrouiller ces choses agreablement & sans peine. Mais un Lecteur qui est de sang

froid , & qui ne se trouve pas dans la prevention où étoient ceux qui envisageoient ces choses comme des mysteres , n'aime point qu'on le transporte ainsi d'un objet à un autre , au lieu de l'y conduire insensiblement ; il luy semble que c'est abuser de son attention , que de luy faire perdre ainsi de vüe tout d'un coup & avec violence ce qui l'attachoit ; & s'indignant de ce qu'on garde si peu de mesures avec luy , il ne se détourne de sa premiere route que par force & avec chagrin.

Et baise-moy du moins pour la derniere fois.]

Outre le sens naturel de ce vers qui est d'autant plus beau , qu'il est plus passionné , on peut dire encore que Bion fait parler ainsi Venus , par rapport à ce dernier baiser que donnoit à un mourant la personne qui luy étoit plus chere. Ce baiser étoit comme l'on sçait l'un , des devoirs les plus considerables qu'on rendoit aux mourans ; & les Anciens se persuadoient qu'ils recueilloient ainsi l'ame avec les derniers soupirs , comme il paroît par les vers suivans de Bion.

Ainsi ton esprit & ton ame passeront doucement de ma bouche en mon cœur.]

Si quis super halitus errat,

Ore legam ,

24 LES IDYLLES
disoit la sœur de Didon, & Alcmene dans
l'Hercule Oëteen :

Spiritus fugiens meo

Legatur ore.

Au reste il y a dans le Grec, *passeront dans mon foye*. Les Anciens, comme on l'a déjà dit sur Anacreon, mettoient le siege de l'amour dans le foye, peut-être parce qu'ils étoient faussement persuadez que c'étoit dans cette partie du corps que se faisoit le sang. On peut voir les Remarques sur la troisiéme Ode d'Anacreon.

Et m'enyvrant d'amour.] *Je boiray de l'amour*, dit le Grec. Cette même expression se trouve dans une belle Epigramme de l'Anthologie, que j'ay rapportée dans les Remarques sur l'Ode sixième d'Anacreon. Julien dit aussi dans une autre Epigramme, quoyque dans un sens un peu different, *qu'il bût l'amour*, & cette petite piece est si belle, que peut-être ne sera-t-on pas fâché d'en voir icy une traduction.

Στέφθε πλέκων ποθ' ἄρου
Ἐν τοῖς ῥόδοις Ἐρωτα,
Καὶ τῷ πτερῶν καταχῶν,
Ἐράπισ' εἰς τὸ οἶνον,
Λαβῶν δ' ἔπιον αὐτόν.
Καὶ νῦν ἔσω μελῶν με
Πτερύσσι γαργαλίξῃ.

A table

A table faisant l'autre jour
Des couronnes de fleurs nouvellement écloses,

Je trouvay le petit Amour
Parmy de delicates roses :
Par l'aile je le pris soudain,
Et je le plongeay dans du vin.
J'avalay tout ensuite, & des peines nouvelles
Me le font sentir dans mon sein,
Qui me chatouille avec ses ailes.

Deesse que jesus je ne scaurois te suivre. Cette
pensée quoy qu'assez commune, n'en est ny
moins touchante, ny moins belle. Ovide a
fait dire à Inachus,

*Nec finire licet tantos mihi morte dolores.
Sed nocet esse Deum, praeclusaque janua lochi
Æternum nostros luctus extendit in ævum.*

Et je ne puis finir, en mourant tant de peine :
Ah ma divinité dans mon malheur me gêne.
La porte du trépas fermée à mes desirs
Fera vivre à jamais mes mortels déplaisirs.

Vers toy descend l'amas des graces & des charmes.] Il y a dans le Grec, tout ce qu'il y a de beau se rend auprès de toy, ce qui peut être entendu de deux manieres, ou en rapportant ces mots, tout ce qu'il y a de beau, à Adonis ; c'est à dire, Adonis, qui est tout ce qu'il y a de beau, descend auprès de toy ; ou en assurant que la pensée de Bion

est icy la même, qu'Ovide a exprimée plus généralement, lorsqu'il a fait dire à Pluton & à Proserpine par Orphée :

*Tendimus huc omnes ; hæc est domus ultima, vosque
Humani generis longissima regna tenetis.*

*Nous tendons tous icy, c'est le dernier séjour ;
Et votre vaste Empire, où tout vient à son tour,
Grands Dieux, s'étend plus loin que ne fait aucun
autre.*

Bion donnant des bornes un peu plus étroites à cette pensée, dit que tout ce qu'il y a de beau descend aux Enfers ; & Catulle à son exemple :

*At vobis malè sit malæ tenebra
Orci, quæ omnia bella devoratis.*

*Que malheur vous arrive, ombres pleines d'horreur,
Tenebres de l'enfer, dont l'arvide fureur,
Avec joye engloutit toutes les belles choses.*

Et certainement les plus belles choses durent en effet, ou semblent durer moins que les autres, soit parce qu'on les regrette davantage ; ou qu'on s'apperçoit plutôt, & qu'on se souvient plus long-temps de leur perte. Au reste le premier de ces deux sens me paroît bien meilleur que l'autre ; il n'y a qu'à faire reflexion sur ce qui precede, & sur ce qui suit. Venus dit : O Proserpine, reçois mon époux : que ton destin est heu-

veux auprès du mien , car tout ce qu'il y a de beau descend auprès de toy. N'est il pas bien plus naturel & bien plus vrai-semblable que cette Deesse troublée d'amour & de douleur , & venant de perdre tout ce qu'elle trouvoit de beau , songe à son Amant en se plaignant ainsi , plutôt qu'à une chose aussi generale que l'est celle qu'enferme l'autre sens. J'ay voulu cependant me servir d'une expression generale qui pût convenir à l'un & à l'autre.

Tu meurs donc cher Amant , &c.] Il y a dans le Grec , Tu meurs , ô trois fois aimable ! Le même Adonis est aussi appelé τειφίλιτ⊕ dans les Syracusiennes de Theocrite ; surquoy le Scholiastique , ὁ πολυφίλιτ⊕ , ὡς καὶ παρ' Ομήρω ἀσπασίη τειφίλιτ⊕ ἢ ὅτι ὑπὸ τειῶν ἐφιλήθη , Διὸς , Ἀφροδίτης , Περσεφόνης ἐν ᾄδῃ. Trois fois aimable , c'est à dire, fort aimable , comme dans Homere , ἀσπασίη τειφίλιτ⊕ ; ou bien Theocrite nomme icy Adonis trois fois aimable , parce qu'il avoit été aimé de Jupiter , de Venus & de Proserpine aux enfers. Il ne me souvient pas d'avoir jamais rien lû ailleurs de cet amour de Jupiter pour Adonis , & il me semble plus naturel de s'en tenir à la premiere explication. Au reste on peut corriger icy en passant une bevuë du Scholiaste de Theocrite , dans l'endroit que nous venons de rapporter , ὡς καὶ παρ' Ομήρω

Ἀσπατὴν τεύχιοντες, ces mots ne se rencontrent point dans Homere ; mais ceux-cy , Ἀσπατὴν τεύχιοντες, qui commencent un vers du huitième Livre de l'Iliade , où ils se rapportent à la Nuit.

Et ma ceinture ensemble a perdu ses attraits.
Il y a mot à mot dans le Grec , & *ma ceinture ensemble a pery.* Cette ceinture étoit la source des charmes & des plaisirs. Ainsi Junon, Junon elle-même voulant plaire à son époux, crût ne le pouvoir faire sans cette ceinture, qu'elle demanda à Venus. Voicy la belle description qu'en fait Homere dans le quatorzième de l'Iliade.

Η, καὶ ἀπὸ σήθεσθιν ἐλύσατο κεῖθ' ἱμάτια
Ποικίλον. ἔνθα δ' ἐοὶ θελκτικῆα πάντα τέτυκτο
Ἐνθ' ἐνὶ μὲν φιλότις, ἐν δ' ἴμερτες ἐν δ' ὄραειυς,
Πάφρασις, ἢ τ' ἐκλεψε νόον πύκα πρὸ φρονούντων.

*Après ces mots, Venus détacha sa ceinture ;
Ouvrage industrieux, rare & belle parure,
Où brilloient à l'envy les plus charmans attraits ;
L'amour, les doux desirs, les entretiens secrets,
Les discours-decevans, ce doux & feint langage
Qui dérobe souvent le cœur même au plus sage.*

Braver des animaux, dont la ferocité, &c.
L'opinion de Nonnus sur la mort d'Adonis est assez singulière , pour être rapportée icy. Ce Poëte pretend que ce ne fut pas un Sanglier qui tua Adonis, mais que ce fut Mars , qui par jalousie avoit pris la forme

d'un Sanglier. Voicy comment il s'exprime dans les 41. liv. de ses Dionys. C'est de Venus dont il parle.

ἄτε μάντις ἔπει σιὸς εἰκόνη μορφῆς
 Ἀρης καρχάρδων θανάτηφόρον ἰδὼν ἰάλλων
 Ζηλομανῆς ἤμελλεν Ἀδώνιδι πόντον ὑφαίνειν.

*Lisant dans l'avenir que Mars prenant la forme,
 Dans ses transports jaloux, d'un Sanglier enorme,
 Devoit donner la mort au charmant Adonis.*

Saint Cyrille a été aussi de ce sentiment. Voicy comment il parle sur Isaye I. 2. t. 3.
 καὶ πρὸς γε τὸτο λελυπημένῳ ὁ Ἄρης, αὐτεσθενῆς
 ὑπάρχων τῆ Ἀφροδίτης, σὺν παρικάζεται, καὶ θη-
 ρῶντι μὲν ὄπιθεν αἶ, δίολλυσι ἢ παρὰ χεῖρμα. Mars
 qui aimoit aussi Venus, prit la forme d'un San-
 glier, & se jettant sur Adonis dans le temps
 qu'il chassoit, il luy ôta la vie en un mo-
 ment.

De ce beau sang en foule on voit les roses
 naître, & de ces pleurs divins les anemones
 croître.] On n'attribuë pas ordinairement
 l'origine de la rose au sang d'Adonis; mais
 celle de l'anemone, que Bion fait naître icy
 des pleurs de Venus. ἀνεμώνη ἀνδρῶ ἀοδμον,
 ὁ φασιν ἀναδοθῆναι ἐκ τοῦ αἵματός τῆς Ἀδώνι-
 δος, dit le Scholiaste de Theocrite sur la
 cinquième Idylle, l'anemone est une fleur
 qui ne sent rien, & qu'on dit être née du sang
 d'Adonis; & un autre, τὴν ἀνεμόνῳ Νίκαν-

ἄνθος φησὶν ἐν τῷ Ἀδώνιδι ὅτι ἀματὸν φυλῶνα
 Nicandre dit que l'anemone est née du sang d'Adonis.

De remplir ces forests de longs cris de tristesse.
 Il y a dans le Grec, ἐν δρυμοῖσι ἢ ἀνέρα μύρον,
 & il a dit plus haut; ἀνὰ δρυμὸν ἀλέληται, περὶ
 θαλέα. Theocrite dans sa 21. Idylle, semble
 vouloir faire comprendre que Venus avoit
 choisi ces lieux pour témoins de sa douleur,
 parce qu'ils l'avoient été de ses plaisirs.

Ἐν δρυμοῖσι φίλατε, καὶ ἐν δρυμοῖσιν ἔκλαυτεν.

Pour luy dans les forests elle avoit soupiré;
 Dans les mêmes forests ses beaux yeux l'ont pleuré.

Pour ton cher Adonis un lit est préparé.]

Ἐσπῶμαι κλῖνα πρὸς Ἀδώνιδι τὸ καλῶν ἄλλα.

Un autre lit est prest pour l'aimable Adonis,

dit Theocrite, dans la description d'une de ces
 fêtes. C'étoit la coûtume dans ces sortes de
 pompes de mettre Adonis sur un lit superbe
 qu'on luy avoit préparé.

Puisqu'Adonis n'est plus ce parfum de son
 ame.] Le mot μύρον parmi les Grecs étoit
 un de ces termes que l'Amour consacroit
 la tendresse entre les Amans; ainsi dans un
 Epigr.

Πέμπω σοι μύρον ἡδὺν, μύρον τὸ μύρον θεραπέυον
 ὡς βρομίῳ ἀπένδων γάμα τὸ τῷ βρομίῳ.

*Je t'offre ce parfum d'une douceur extrême :
C'est faire de parfum hommage au parfum même ;
Mais quoy, l'on offre bien du vin
Au pere de ce jus divin.*

Je sçay qu'on pourroit dire que le Poëte s'est
joué sur le mot *μύρον*, qui étoit peut-être le nom
d'une femme ; mais ces deux vers d'une autre
Epigramme parlent nettement .

Ἡ δὲ πᾶρθ' σε καλοῦτα μύρον, κ' ἑρπυδιὸν Ἀδωνιν
Μιωφίλα, νῦν τοι τοῦνομα πωθ' ἀνεταί.

*Menophile, elle qui te nommoit tendrement
Son doux parfum, son Adonis charmant,
Te demande à present de quel nom l'on t'appelle,*

& le Philolaches de Plaute dans sa *Mostellaria*,
répond agreablement à sa maîtresse qui luy
demande s'il veut des parfums ; qu'en est-il be-
soin, je suis presentement à table avec du parfum.

Phi. Vin' unguenta.

Phil. Quid opus est ? cum Stacta accubo.

il étoit à table auprès d'elle. Ce terme de
tendresse ne doit pas même surprendre ; ils en
avoient bien d'autres qui sembleroient plus
extraordinaires ; on en peut juger par cet é-
chantillon qui se trouve dans l'*Asinaire* de
Plaute Act. 3. Sc. 3.

*Dic igitur me Anaticulam, columbam vel catellum,
Hyrundinem, monedulam, passerulum, putillum.*

Mais que pourroit-on attendre d'exact & de

raisonnable des emportemens d'une passion qui trouble, & qui ôte entierement la raison ?

Couvre-le de festons, de couronnes fleuries.]
C'étoit une coutume reçûe parmy les anciens de couronner les morts : ainsi Creon parlant de Polynice dans les Phœnic. d'Euripide :

Ὅς αὖ νεκρὸν τόνδ' ἢ καλασέφω ἀλῶ ,
Ἡ γῆ καλύπτων , θάνατον ἀταλλάξεταί .

*Quiconque luy rendra les suprêmes honneurs,
De terre le couvrant, le couronnant de fleurs,
D'un funeste trépas deviendra la victime.*

& dans l'Hercule furieux du même Poëte.

Τί χρήμα ; τέκν' ὄρῳ παρ' ἑστέων
Στολμοῖσι νεκρῶν κέρτας ἐξεσέμμεν .

*Que vois-je ? mes enfans à ma porte placez,
De fleurs comme les morts tristement couronnez.*

Chion dans se Lettre à Platon : Σημαίνει γὰρ μοι καὶ ἰεῖρά καὶ εἰωνίσματα , καὶ πάντα ἀπλῶς μαρτυρεῖα θάνατον κατορθώσαντι τὴν παρῆξιν ἑδεασάμην ἢ καὶ αὐτὸ ἐνεργεῖσαν ἢ κατ' ὄνειρον ἔδοξε γὰρ μοι γυνή , θεῖόν τι χρέμα κάλλις καὶ μίγδαις , ἀναδεῖν με κοτίνῳ καὶ ταινίαις , καὶ μὲν μίκρον ἀποδείξαι τι μνήμα περικαλές , καὶ εἰπεῖν ἔπειθ' ἡ κέκμηκας , ὧ Χίων , ἴθι εἰς τετὶ τὸ μνήμα ἀναπαύσασθαι . Les victimes, les augures, & tout ce qui

sert d'objet à l'art des Devins , me présage la mort. J'ay eu même une vision , beaucoup plus claire qu'un songe , qui me confirme dans cette pensée. Une femme d'une taille & d'une beauté surnaturelle s'est offerte à mes yeux , & il m'a semblé qu'elle me couronnoit d'olivier sauvage & de bandelettes , & qu'elle me montrait ensuite un superbe tombeau , en me disant : O Chion , tu as assez travaillé , entre dans ce tombeau , & te repose. Voicy la raison que Clement d'Alexandrie l. 2. Στραμ. c. 8. rapporte de cette coutume: Ατλήτε δ' ἀμεινίας εἶρα & σύμβολον· ταῦτα κ' τὸς νεκροῖς κατασεραῦσιν. La couronne est la marque d'une tranquillité à l'abry du tumulte & de l'otage. C'est pour cela qu'on couronne les morts.

Les Amours placez confusément.] Ces pompes funebres qu'on celebroit en l'honneur d'Adonis , étoient , ainsi que nous avons déjà dit , de véritables représentations où les Amours n'étoient jamais oubliez. Theocrite dans la description de celle dont il parle, s'en est souvenu aussi-bien que Bion :

Οἱ δ' ἔτε κῶροι ἑὸς πατῶνται Ἐρωτες.

En deuil & sans cheveux.] Il y a dans le Grec , s'étant rasé les cheveux pour Adonis. Cette coutume des Anciens de se couper les cheveux quand ils étoient en deuil, est connue , & l'on peut voir à ce sujet les Remarques sur une Epigramme de Sappho.

L'autre lave sa playe.] Cela étoit ordinaire chez les Anciens :

Abluam.

Date vulnera lymphis.

dit la sœur de Didon ; & la mere d'Euryale se plaint d'être privée de la triste douceur de laver les playes de son fils :

Aut vulnera lavi.

On sçait assez aussi que les Anciens lavoient leurs morts avec soin :

Σὺ δ' ἀλλὰ νεκρῶν λυτὰ πέλδαινον μ' ἔα.

Permettez-moy du moins de laver ce cher mort,

dit Antigone dans les Phœnic. d'Euripide. Et par rapport à cette coûtume on pourroit dire, que lorsque Bion fait apporter de l'eau à un Amour dans des vases d'or, ce n'est pas seulement pour laver l'endroit de la playe d'Adonis, mais encore le reste du corps.

Et veulent par des chants rappeler ses esprits.] Gambara & Eobanus Hessus ont entendu en cet endroit des chants ordinaires ; mais ils se sont trompez assurément. Les Parques étoient des Deesses qui n'avoient point de commerce avec les Muses, & qui peu sensibles aux douceurs de l'harmonie, ne s'occupoient guere à la musique. Il faut donc entendre icy des chants magiques ;

(ce qui convient fort bien à ces Deesses) & cela d'autant plus , que le mot Grec ἐπαείδυσιν l'emporte. On sçait de quelle vertu ces chants étoient dans les enchantemens, & ils faisoient même une partie de la Medecine des Anciens; ce qui fait encore mieux convenir ce sens à cet endroit de Bion. Homere dans le 7. de l'Odyssée:

Ωτειλὼ δ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος ἀντιθέοιο
 Δῆταν ἐπισταμένως ἐπαοιδῆ δ' αἶμα κελευδὸν
 ἔχευον.

*Avec adresse alors du genereux Ulysse
 Ils banderent la playe; & leur docte artifice
 Arresta par des chants le sang qui se perdoit.*

Pindare dans la troisiéme des Pythioniques, après avoir dit, qu'Esculape guerissoit tous les malades, entre dans le détail des differens remedes dont il se servoit , & met les chants magiques à la tête de tous :

Τὲς μὲν μαλακᾶς,
 Ἐπαοιδᾶς ἀμφέπων.
Employant pour les uns de doux accens magiques.

Ὁὐ πρὸς ἰατροῦ σοφοῦ
 Θροεῖν ἐπαοιδᾶς πρὸς τομῶντι πῆματι.

*Un sage Medecin ne doit pas recourir
 Aux magiques accens peu propres à guerir
 Un mal pressant, auquel le fer est necessaire,*

dit Ajax chez Sophocle. Sur quoy le Scholiaste remarque que le Poète s'est servy de

ces mots , ἄποειν ἐπαίδας , au lieu de celuy d' ἐπαίδειν. Dans tous les temps l'impudence de certaines gens, & la credulité qu'ont la plûpart des hommes pour les choses extraordinaires, ont fait le merite & la reputation de ces sortes de remedes : mais il paroît par le passage de Sophocle , que les honnêtes gens de son siecle n'étoient pas plus credules là-dessus, que ceux du nôtre.

Non qu'il ne veuille entendre.] Je croy que c'est ainsi qu'il faut expliquer cet endroit, quoyque la plûpart l'ayent traduit , *at ille non exaudit : non sanè, neque vult.* Sens qui ne me paroît s'accorder ny avec la raison ny avec les mots. En effet quand il seroit vray qu'Adonis sensible à la nouvelle passion de Proserpine (ce qui est contraire à la fable & à la vraysemblance ;) quand il seroit vray , dis-je , qu'il n'auroit pas voulu revivre , il seroit cependant ridicule de le dire si crûment à Venus dans un discours qui n'est fait que pour la consoler. Mais pour l'entendre de cette maniere , il faut même faire quelque violence aux mots, car il faut mettre après ἔπειν une virgule, qui n'est point dans le Grec ; & ainsi il est bien plus naturel de traduire , *non quidem non vult* , d'autant plus que le δὲ qui est après le καὶ qui commence le phrase suivante , est une particule qui marque ordi-

nairement de l'opposition entre la phrase où elle se trouve , & celle qui la precede. Opposition qui ne peut subsister icy , en traduisant de la maniere contraire à celle dont j'ay traduit. Cependant ceux qui ne voudront pas souscrire à mon sentiment , pourront lire ,

*En vain : il n'entend pas, & ne veut pas entendre ;
Et Proserpine enfin refuse de le rendre.*

Cessez Cessez Venus , faites treve aux soupirs.]
On peut entendre icy par le mot de *Venus*, la Deesse même , ou celle qui dans ces fêtes jouoit son personnage. Ce que Bion ajoute , *abstenez - vous aujourd'huy de festins & de plaisirs , & , il faudra que vous pleurierez encore une autre année* , peut convenir à l'un & à l'autre de ces sens , quoyqu'à dire ce que j'en pense , il me paroisse convenir mieux à la fausse Venus. En ce cas ces deux derniers vers Grecs qui finissent l'Idylle , devoient être prononcez par une autre personne que celle qui avoit recité ou chanté le reste de la piece. On choisissoit ordinairement pour cet employ la personne la plus propre à s'en bien acquitter ; & Theocrite le marque expressement dans la description d'une de ces fêtes.

Σίγα, Πραξινοά, μέλι * ἢ Ἀδωνιν αἰείδειν
Ἄ τ' Ἀργείας θυγάτηρ πολυτέρως αἰσείης,

Α ΤΙΣ κ' Σπέρχιν ἢ ἰάλεμον ἠείσαστε·
 Φθσηξῆται τι (σάφ' οἶδα) κελόν· διαδρῦπεται
 ἦδ' η.

*Tais toy, Praxinoë, car la fille d'Argie,
 Qui chante avec tant d'art ; elle qui sur Sperchie
 Dans les plaintes du chant a remporté le prix,
 Va chanter quelque chose en l'honneur d'Adonis.
 Elle doit, je le sçay, chanter des vers fort tendres.
 Ecoute, elle prelude.*

Ensuite commence la chanson de cette fille
 d'Argie,

Δίωποιν', ἠ Γολγόν τε, κ' Ἰδάλιον ἐφίλασας.

Deesse qui cheris Idalie & Golgos.

qui répond à cette Idylle de Bion, quoi-
 qu'elle soit d'un caractère différent. Mais
 le mot de *Venus* n'est pas le seul en cet en-
 droit qui soit susceptible de plus d'un sens.
 Le reste de ces deux vers peut être enten-
 du diversement ; voicy le sens qui me pa-
 roît le plus naturel : *Cessez Venus, faites tre-
 ve aux soupirs, c'est à dire, faites treve aux
 regrets & aux plaintes, cessez de gemir & de
 vous plaindre ; abstenez-vous seulement aujourd'hui
 de festins ; parce que, comme dit le Juriscon-
 sulte Paulus, qui luget, abstinere debet à con-
 vivius. D'un autre côté l'on pourroit avan-
 cer, que Bion, lorsqu'il a dit, Cessez Venus,
 faites treve aux soupirs, avoit en vü une coutume*

observée en ces fêtes, selon plusieurs Auteurs, qui nous assurent qu'elles commençoient par des regrets, & qu'elles finissoient par des marques de joye. Macrobe l. 1. de les Saturnales, *ritu eorum carabasi finita, simulationeque luctus peracta, celebratur letitia exordium.* La descente étant achevée selon leur coutume, & la représentation du deuil étant finie, on commence à se réjouir. Et S. Cyrille sur Isaïe: *Ἐπλάτουντο τοίνυν Ἕλληες ἑορτῶ ἐπὶ τῷ τοιαύτῳ. προσεποιῶντο μὲν γὰρ λυποῦσθαι τῇ Ἀφροδίτῃ, διὰ τὸ τεθνάναι τὸν Ἀδωνιν σωλοφύρεσθαι, καὶ θρῆνεῖν ἀνελεῖσθαι ἢ ἐξ Ἀδύ, καὶ μὲν καὶ ἠνυῆσθαι λεγούσης τὸ ζητούμενον σωῆσθαι, καὶ ἀνακίρτῶν.* Cela donna occasion aux Grecs de célébrer une fête, où ils seignoient de pleurer & de s'affliger avec Venus à cause de la mort d'Adonis. Mais apprenant de cette Deesse, à son retour des Enfers, qu'elle avoit retrouvé Adonis, ils s'en réjouissoient avec elle, & luy en témoignoit leur joye par leurs danses. Il est vray que ce que Bion dit ensuite, *abstenez vous aujourd'huy de festins, de plaisirs*, semble s'opposer à cette dernière opinion, d'autant plus qu'elle ne peut être fondée que sur ce que quelques Auteurs rapportent de Venus. Ils assurent que dans sa douleur cette Deesse étant descendue aux Enfers, & ayant redemandé Adonis, que Proserpine s'obstinoit à vouloir retenir, le differend fut partagé, & qu'il fut décidé, que ces deux Deesses le possederoient chacune six mois de l'année,

Or Bion semble n'être pas de ce sentiment ; car il a dit dans le vers précédent, *que Proserpine ne laisse point aller Adonis*. Il faut avouër cependant , qu'on pourroit accorder toutes ces contrarietez en les examinant un peu de près, & en determinant la signification du mot *καίμων*. Peut-être empechoit-on seulement cette fausse Venus de manger ce jour-là , pour quelque raison qui nous est inconnüe.

Il vous faudra pleurer encore une autre année.]
 Bion parle ainsi , parce que ces fêtes qui rappelloient la memoire d'Adonis , se celebroident tous les ans. Ovide dans le troisieme livre de l'Art d'aimer.

Ut taceam de te, quem nunc quoque luget, Adoni,

Sans parler d'Adonis, que Venus pleure encore.

Et à la fin du dixieme des Metamorphoses en parlant de cette Deesse :

*Quæstaque cum Fatis, & non tamen omnia vestri
 Furis erunt, dixit; luctus monumenta manebunt
 Semper, Adoni, mei, repetitaque mortis imago
 Annua plangoris peraget simulamina nostri.*

*Et se plaignant au Sort, Tes leix, ô Sort, dit-elle,
 Ne raviront pas tout à mon amour fidelle.*

*Où je veux, Adonis, qu'un tendre souvenir
 De mon deuil à jamais instruisse l'avenir ;*

Et que de ton trépas l'image retracée,

Rappelle tous les ans ma disgrâce passée.

Et Theocrite dans les Syracusiennes.

Ἰλαθὶ νῦν, φίλ'. Ἀδωνι, καὶ ἐς νέωτ' ὀδυμήταις
 Καὶ νῦν ἦλθες, Ἀδωνι, καὶ ὄκνη ἀκίχη. φίλ' ὅ ἡξῶς.

*A present, Adonis, sois propice à nos vœux,
 Et jusqu'à l'an prochain sois content, sois heureux.
 Tu venuë en ces lieux cause un plaisir extrême;
 Ton retour souhaité sera recen de même.*

Ammien dans son 22. livre : *E venerat autem iisdem diebus, annuo cursu completo, Adonia ritu veteri celebrari.* Il se trouvoit que dans ces mêmes jours, l'année étant écoulée, on celebroit les fêtes d'Adonis selon l'ancienne coutume. Ces fêtes même n'étoient pas instituées seulement en l'honneur d'Adonis, mais encore en celui de Venus. L'Auteur du Poëme des amours de Leandre & d'Hero:

Δὴ γὰρ Κυπειδῖν πανδήμι' ἦλθες, ἑορτῆ,
 Τῶν αὖτ' ἄ Σηστὸν ἀγῶτιν Ἀδώνιδι, καὶ Κυθερείῃ.

*Et ces jours solennels étoient déjà venus,
 Qu'en l'honneur d'Adonis, en l'honneur de Venus,
 On celebre à Sestos par des fêtes publiques.*

Et Aristophane dans sa comedie de la Paix :

Μυσηεῖ Ἐρμῆ, Δ' ἰ πόλει, Ἀδώνια.

Surquoy le Scholiaste, τὰ Ἀδώνια τῶν Ἀδώνιδι καὶ τῆ Ἀφροδίτῃ, les Adoniennes se celebrieroient en l'honneur d'Adonis & de Venus. Il faut remarquer encore icy, que ces fêtes n'étoient pas inconnuës aux Juifs mêmes, com-

me il paroît par cet endroit du 8. chapitre d'Ezechiel , où ce Prophète parle ainsi. *Et le seigneur me dit ; Tourne toy encore, & tu verras de plus grandes abominations, dont ces malheureux se souillent. Alors il me fit entrer par la porte de la maison du Seigneur, qui regarde le Septentrion, & je vis là des femmes assises, qui regrettoient Adonis, Et dixit ad me : Adhuc conversus videbis abominaciones majores quas isti faciunt. Et introduxit me per ostium portæ domus Domini, quod respiciebat ad Aquilonem, & ecce ibi mulieres sedebant plangentes Adonidem.* Je sçay que saint Jérôme est le seul Interprete qui ait rendu le mot *Thammus* de l'original, par celui d'*Adonis*; & que tous les autres ont entendu par *Thammus*, une idole qu'on adoroit par des plaintes : cependant Theodoret sur ce même endroit a dit aussi, que *Thammus* devoit être traduit *Adonis* en Langue Grecque ; & que ces deux mots ne signifient qu'une même chose : au moins peut-on dire, qu'il est tres-possible que le peuple Juif, qui avoit emprunté tant de superstitions & de faux cultes de ses voisins, en eût encore emprunté celui-cy, qui étoit fort en vogue dans la Syrie, dans la Phœnicie, dans l'Arabie, pays qui se vantoient d'avoir produit *Adonis*. Il ne faut pas oublier qu'on a célébré ces fêtes dans la ville d'Alexandrie jusqu'au temps de S. Cyrille. *καὶ μέγχι τῆς κατ' ἡμᾶς καιρῶν ἐς*

τοῖς κατ' Ἀλεξάνδρειαν ἱεροῖς ἐτελεῖτε τὸ παί-
 γνιον τῆτο , dit ce Pere sur Isaïe l. 2. t. 3.
 en parlant de ces fêtes. Le même saint Cy-
 rille explique par rapport à elles ce ver-
 set du 18. chapitre d'Isaïe , *Qui mittit in ma-
 re legatos , & in vasis papyri super aquas ;* ou
 bien comme il l'a cité , conformément à la
 version des Septante , ὁ ἀποσέλλων ἐν θαλασ-
 σῇ ὄμνη , καὶ ἐπιστολὰς βιβλίνας ἐπάνω τῆ ὕδα-
 τος , & il pretend qu'il le faut entendre des
 lettres qu'on envoyoit pour faire sçavoir
 qu'Adonis étoit retrouvé. Voicy comment
 parle ce Pere. Κέραμον λαβόντες , εἶτα γεγί-
 φοντες ἐπιστολῶν πρὸς τὰς ἐν Βίβλω γυναικας , ὡς
 νύρημβός τῆ Ἀδώνιδος , καὶ ἐνθέντες τε αὐτῶν τῶν
 κεράμων , καὶ σφραγίζαντες , καθίσταν εἰς τὴ θά-
 λασσαν , τελετάς τινας ἐπ' αὐτῶ ποιησάμενοι . καὶ
 ὡς γε ἔρασκον , αὐτομάτως εἰς Βίβλον ἀπεκο-
 μίζετο καὶ φανερὰς τῶ ἔτους ἡμέρας ὅν δὴ καὶ ἀπο-
 δεξάμεναι γυναικες τινες τῆ Ἀφροδίτης φίλαι , εἶ-
 τα λαβῶσαι τὴ ὀπισθῶν , ἐπαύοντο τῆ θρηνεῖν ,
 ὡς νύρημβός παρὰ τῆ Ἀφροδίτης τῆ Ἀδώνιδος .
 Ils prenoient un vase de terre , & ensuite écrivant
 une lettre aux femmes de Biblos , comme si Adonis
 eût été véritablement retrouvé ; & la mettant dans
 ce vase , ils le scelloient , & le mettoient sur la mer ,
 après avoir employé quelques ceremonies . Ce vase ,
 à ce qu'ils assuroient , se rendoit de luy-même à Bi-
 blos dans certains jours de l'année , & quelques fem-
 mes cheries de Venus l'y recevant , cessoient de pleu-
 rer , après avoir ouvert la lettre , comme si Venus

44 LES IDYLLES
*eût retrouvé son Adonis. Adjoûtons enco-
 re , qu'on pleuroit de même Osiris , &
 qu'on se réjouïssoit ensuite de l'avoir re-
 trouvé. C'est pourquoy Stephanus ne fait
 qu'une seule divinité d'Adonis & d'Osiris.
 Amathonte , dit-il , est une ville très- an-
 cienne de Chypre , dans laquelle étoit adoré Adonis-
 Osiris, que les habitans de cette Isle & les Pheniciens
 font passer pour leur compatriote , parce qu'il étoit
 Egyptien.*

Au reste Bion n'est pas le seul des Poë-
 tes Bucoliques , qui ait fait des vers sur la
 mort d'Adonis. Nous avons déjà dit que
 ces pompes funebres dont on l'honoroit
 tous les ans , font le sujet des Syracusien-
 nes de Theocrite ; & ce Poëte nous a laissé
 de plus une Idylle en vers Anacreontiens,
 dont la mort du même Adonis luy a four-
 ny l'idée. Cette petite piece m'a toujourns
 paru si jolie , que je croy qu'on me par-
 donnera aisément si j'en donne icy une tra-
 duction,

Εἰς νεκρὸν Ἀδωνιν.

Αδωνιν ἢ Κυδίην
 ὧς εἶδε νεκρὸν ἦδη ,
 Στυγνὰν ἔχοντα χάρταν ,
 Ὀχρῶν τε πλὴν παρειὰν ,
 Ἄγειν ἢ ὡς πρὸς αὐτὴν
 Ἐταξε τὼς Ἐρωτας.

Οἱ δ' ὀϊθέως ποτανοὶ
 Πᾶσαν δαμόντες ὕλαν,
 Στυγνὸν ἢ κ' αἰῶρον,
 Δῆσαν τε, κατέδησαν.
 Χῶ μὲν βρόχῳ καθάψας.
 Ετυρεν αἰχμάλωτον.
 Ο δ', ἐξόπιθ' ἐλαύνων,
 Ετυπτε τοῖτι τόξοις.
 Ο δῆρ δ' ἔβαινε δειλῶς.
 Φοβῆτο γὰρ Κυθήριον.
 Τῷ δ' εἶπεν Αφροδίτα,
 Πάντων κάκισε θηρῶν,
 Σὺ τόνδε μηρὸν ἴψα;
 Σὺ μου ἢ ἀνδρ' ἔτυψας;
 Ο δῆρ δ' ἔλεξεν ὦδε,
 Ομιμί σοι, Κυθήρη,
 Ἀντιώ σε, κ' ἢ ἀνδρα,
 Καὶ ταῦτά με τὰ δεσμά,
 Καὶ τὰς δε τὰς κωαγῶς,
 Τὸν ἀνδρα ἢ καλὸν σὸν
 Οὐκ ὕθελον πατάξαι.
 Ἀλλ' ὡς ἄγαλμ' ἐπέϊδον,
 Καὶ μὴ φέρον τὸ καῦμα,
 Γυμνὸν ἢ εἶχε μηρὸν,
 Εμωινόμην φιλάσαι.
 Καὶ μὲν κατεσίναζε.
 Τέτις λαβῶσα, Κύπει,
 Τέτις κόλαζε, τέμνε.
 Τί γὰρ φέρω πεισῶς
 Ερωτικῶς ὀδόντας;
 Εἰ δ' ἔχει σοι τάδ' ἀρκεί,

LES IDYLLES

Καὶ ταῦτ' ἐμοῦ τὰ χεῖλη.

Τὸν δ' ἠλέησε Κύπρις.

Εἶπεν τε τοῖς Ἔρωτι

Τὰ δεσμά οἱ ὀπλῦται.

Ἐκ τῶδ' ἐπιηκολούθη,

Καὶ ὕλαν ἐκ ἔβαινε.

Καί τε πρὸς πρῶτον ἔειπεν

Ἐλαίε τὰς Ἐρωτάς.

SUR LA MORT

D'ADONIS.

Lorsque Venus vit son Adonis mort,
 Pâle, sanglant, à ses Amours d'abord
 Elle ordonna de conduire vers elle
 Le Sanglier, cette bête cruelle.
 En même-temps tous ces enfans aîlez,
 A sa poursuite errans & dispersez,
 Dans la forest bien-tôt le rencontrèrent,
 Et de cent nœuds soudain le garrotterent.
 L'un d'une corde avec soin l'enchainant,
 Le conduisoit, en captif le trainant;
 L'autre d'un arc le frappoit par derrière,
 Pour l'empêcher de rester en arriere:
 Et l'animal tremblant, triste, & lié,
 Marchoit d'un air qui touchoit de pitié.
 Car de Venus il craignoit la colere,
 Qui le voyant luy dit d'un ton severe:
 Des animaux, ô le plus criminel!
 Est-ce donc toy, Sanglier trop cruel,
 Toy qui fondant sur mon époux fidele,

As pu blesser une cuisse si belle ?

Le Sanglier répondit d'un air doux :

*Grande Venus , je jure à vos genoux ,
Par votre époux , par votre nom suprême,
Par ces Chasseurs , & par mes liens même,
Ce n'étoit pas mon dessein de blesser
Ce cher époux , trop beau pour l'offenser :
Mais le croyant une belle statüe ,
Lors que je vis sa belle cuisse nuë
Cedant au feu qui ravageoit mon cœur ,
Je la voulus baiser avec ardeur.
Helas ce fut la cause de ma perte ;
Prenez , Venus , une victime offerte.
Voilà mes dents : coupez - les , vengez
vous ;*

*Punissez-les de leurs perfides coups.
Car à quoy bon garder des dents terribles ,
Des dents , hélas , en amour si nuisibles ;
Et si c'est peu de vous venger ainsi ,
Vengez-vous-en sur mes levres aussi.*

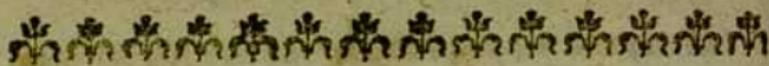
*Venus touchée , & sensible à ses peines ,
Dit aux amours de rompre alors ses chaî-
nes ;*

*Mais luy depuis l'a suivie en tous lieux ,
Fuyant les bois qui luy sont odieux ;
Et dans le feu , pressé d'un deuil extrême,
Mettant ses dents , il les brûla luy-même.*

Je lis dans le dernier vers *ὀδόντας* pour *ἔρωτας* , il brûla ses dents , au lieu de *il brûla ses amours*. Ce dernier mot ne me paroît pas avoir de sens raisonnable , non pas même en l'expliquant par rapport à ce vers de la même piece , *Ἐρωτικὸς ὀδόντας* , que je croy

devoir être entendu à peu près ainſi que je l'ay traduit.

Je ne dois pas finir ces remarques ſans dire auparavant, que le celebre Monsieur Menage, dont la grande erudition fait honneur à la France,



ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Β'.

Ἰξούτας ἔπι κώρος, ἐν ἄλσει δένδραεντι
 ὄρνεα θηρώων, τ' ἀπότροπον ἔδεν Ερωτα
 Εσδομνον πύξοιο ποτὶ κλάδον· ὡς δ' ἔ-
 νόασε,

Χαίρων, ὠνεγα δὴ μέγα φαίνετο ὄρνεον αἰπεύ.
 Τὼς καλάμωσ ἄμα παίτας ἐπ' ἀλλάλοισι
 σωμαπίων,

τᾶ ἐγ τᾶ τ' Ερωτα μετάλμνον ἀμφεδό-
 κλέεν.

Χὼ παῖς ἀρχαλάων, ἔνεχ' οἱ τέλθ' ἔδεν ἀ-
 παίτη,

Τὼς καλάμωσ ρίψας, ποτ' ἀροτρεῖα πρέσ-
 βιω ἵκανεν,

Ὅς νιν ταυδε τέχραν ἐδιδάξαν· καὶ λέγει
 αἰπεύ,

καὶ οἱ δᾶξεν Ερωτα καθήμνον· αὐτὰρ ὁ
 πρέσβεις

France, dans un siècle où elle a produit tant d'habiles gens, a imité cette Idylle dans une pièce qu'il a faite sur Adonis. Ce petit ouvrage est fort beau; & un Auteur,* moderne n'a point fait de difficulté de le donner pour modèle de la douceur & de l'harmonie des vers Grecs.

* *Henrici Christiani Henninij Emulsiomus Oesiodus.*

IDYLLE II.

UN enfant qui bernoit ses soins & son étude
 A faire à des oiseaux souffrir la servitude ;
 Un jour à cet employ dans un bois occupé,
 Vit l'Amour fugitif au haut d'un bois campé.
 Le cœur plein aussi-tôt d'esperance & de joye,
 A l'aspect impreveu d'une si belle proye ; *
 Car Amour à ses yeux sembloit un gros oiseau,
 De ses gliaux unis ne faisant qu'un faisceau,
 Il épioit Amour, qui farouche & volage,
 Sautoit de branche en branche, & d'ombrage en om-
 brage.
 Enfin las & chagrin d'employer vainement
 De son art épuisé tout le raffinement,
 Il jette les gliaux, & court dans sa colere
 Vers un vieux laboureur, expert, plein de lumiere,
 Dont il avoit appris les secrets de cet art.
 Il dit la chose, & montre Amour au fin vieillard ;

Μειδιάων κινήσει κάρη, ἢ ἀμείβετο παῖδα,
Φείδεο κᾶς θήρας, μηδ' ἐς τόδε τῶρνεον
έρχου.

Φύγε μακράν· κακόν ἐντὶ τῷ θηρίῳ ὄλβι^{ος}
ἔοση

Εἰσόκα μή μιν ἔλῃς· ἠὲ δ' ἀνέρι^{ος} ἐς μέτρον
ἔλθῃς,

Οὐτ^{ος} ὁ νῦν φύγων ἢ ἐπάλμυ^{ος}, αὐτὸς
ἀφ' αὐτῶ

Ελθὼν ἔξ ἀπίνας, κεφαλὰν ἴππῳ σείο καδιξέ^ω.

REMARQUES.

QUand tu ne seras plus dans un âge si tendre.]
Le Grec dit, ἠὲ δ' ἀνέρι^{ος} ἐς μέτρον
ἔλθῃς, quand vous serez parvenu à la mesure
d'homme. Expression assez ordinaire à Homere;
c'est ce que Theocrite a exprimé par ces mots,
en parlant d'Hylas, ἐς ἀλαθινὸν ἀνδρ' ἄποβαίη.

Viendra se reposer sur ta tête, &c.] On
pourroit donner même sens à ce vers de
Properce,

Et caput impositis pressit Amor pedibus.

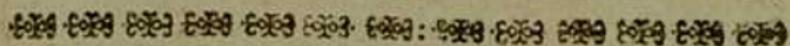
L'Amour vint se poser sur ma teste accablée.

Henry Estienne a suivy la même l'expression

Le bon homme riant, & fecouant la tête,
 Luy dit, ne chasse plus, laisse en paix cette bête;
 Crois-moy : cesse de suivre un oiseau dangereux;
 C'est un traître animal ; fuis loin, fuis, trop heureux,
 Si tu peux fuir toujours, & jamais ne le prendre,
 Mais lorsque tu seras dans un âge moins tendre,
 Cet oiseau qui te fuit, & qui sans s'arrêter,
 Saut de branche en branche, & cherche à t'éviter,
 De luy-même, & suivant sa pente accoutumée,
 Viendra se reposer sur ta tête enflammée.

de ce Poëte Romain dans la traduction de ce
 dernier vers de cette Idylle. On peut remar-
 quer en passant la beauté des fictions de ces
 petites pieces : rien n'est si galant, si naturel, si
 delicat, ny si heureux.





IDYLLE III.

JE dormois doucement, quand Venus l'autre jour
 Conduifant par la main le jeune & tendre Amour,
 Qui baiſſoit humblement la tête avec fineſſe,
 Me dit, Voila mon fils, prens-le, je te le laiſſe ?
 Forme ſa voix au chant. Moy ſans raffinement,
 Inſenſé, je me mis à chanter bonnement.
 Mes chanſons de Bergers pour les luy faire entendre,
 Comme s'il eût voulu, le ruſé, les apprendre
 Je luy chantois comment par des ſecrets nouveaux
 Pan avoit trouvé l'art d'unir les chalumeaux ;
 Comment la flute doit à Pallas ſa figure ;
 Le luth au doux Phebus, & la lyre à Mercure.
 Voila quelles étoient mes champêtres leçons ;
 Mais luy plein de mépris pour de telles chanſons,
 D'une voix tendre enſuite en chanta d'amour uſes,
 M'enſeignant à ſon tour les paſſions fameuſes,
 Les diverſes amours des Mortels & des Dieux,
 De ſa mere en un mot les ouvrages nombreux,
 Qu'arriva-t-il enſin ? enchanté de l'entendre, *
 J'oubliai ce qu'alors je luy voulois apprendre ;
 Et de maître, écolier, j'appriſ en l'écoutant
 Tout ce qu'il m'enſeignoit de tendre & de touchant.

REMARQUES.

Qui baïssoit humblement la tête avec finesse.]
Il veut faire entendre que l'Amour ca-
choit son jeu, & couvroit sa ruse en se con-
trefaisant. Un Poëte Espagnol a dit dans le
même sens :

*Passava Amor su arco desarmado,
Los ojos baxos, blando, y muy modesto.*

*Amour l'arc débandé, d'un air modeste & doux
Se promenoit auprès de nous.*

Pan avoit trouvé l'art d'unir les chalumeaux.]
Ce n'est pas là tout à fait le Grec : il y a,
Pan avoit trouvé le Plagiaulos, c'est à dire, la
flute oblique, la flute courbe, qu'on nommoit
ainsi par rapport à sa figure, & qui étoit op-
posée à la flute droite. Cette flute oblique
fut inventée, dit Pollux, par les Lybiens,
& elle étoit ordinairement de lotos. Pline
l.7. chap. 55. assure que Midas trouva la flu-
te oblique en Phrygie, & Marsias les dou-
bles flutes. Cette flute étoit différente de la
flute Phrygienne, quoique celle-cy que les
Grecs nommoient *ἑλυμ.θ*, à ce que quelques-
uns prétendent, & qui étoit ordinairement
de boüis, fût aussi courbe & oblique. Servius

sur l'onzième de l'Eneïde remarque que les Latins nommoient *vasca tibia*, ce que les Grecs appelloient *plagianulos*. *Hanc tibiam Graeci vocant πλαγιάουλον*, Latini, *vascam tibiam*. Et Elien. l.6. des animaux, assure qu'un petit oiseau, que les Grecs nomment *ιυγξ*, imite par sa voix le son de la flute oblique, κ' ἡ πλαγίον ἢ ιυγξ αἰλόν. J'ay substitué icy les chalumeaux, c'est à dire, la *σβεργξ* des Grecs, & la *fistula* des Latins, dont Virgile donne l'idée par ce vers :

*Est mihi disparibus septem compacta cicutis
Fistula.*

Je l'ay, dis-je, substituée au *plagianulos*, parce que cette flute dont parle Virgile, est plus connue que la flute oblique, mot d'ailleurs peu harmonieux pour un vers; & qu'il est certain, & même plus connu que Pan en fut l'inventeur.

*Pan primus calamos cerâ conjungere plures
Instituit.*

Comment la flute doit à Pallas sa figure.] Cette Deesse en raconte ainsi elle-même l'Histoire dans le 6. livre des Fastes d'Ovide :

*Prima, terebrato per rara foramina buxo,
Ut daret effeci tibia longa sonos.
Vox placuit; faciem liquidis referentibus undis
Vidi, & scæmineas intumuisse genas.
Ars mihi non tanti est; valeas mea tibia, dixi;
Excipit abjectam cespitate ripa suo.*

*Inventam Satyrus primum miratur ; & usum
Nescit, & afflatam sentit habere sonum.
Et modo dimittit digitis, modo concipit auras.
Jamque inter Nymphas arte superbus erat.
Provocat & Phæbum.*

*Ayant percé du bois de distance en distance,
C'est à moy que la flute, amy, doit sa naissance.
Son murmure me plut ; mais venant à me voir
(Le cristal d'une eau pure offroit son clair miroir,)
De mon visage ému, je remarquay l'ensure.
A l'art, dis-je aussi tôt, à ce charmant murmure,
Je renonce à ce prix ; adieu ma flute, adieu :
Je la jette ; elle tombe, & reste au même lieu,
Satyre rencontra l'ingenieux ouvrage ;
Et l'admirant d'abord sans en sçavoir l'usage,
Il s'aperçut bien-tôt, lorsqu'en souffloit dedans,
Qu'on en faisoit sortir d'agréables accens.
A l'aide de ses doigts, de l'air captif qu'il gêne,
Sa bouche tour à tour attire & rend l'haleine :
Et déjà par cet art chez les Nymphes fameux,
Sa gloire & ses succès le rendoient orgueilleux.
Il ose, il ose enfin défier Phebus même,*

Bion distingue en cet endroit les deux fortes
de flutes αὐλὴς, & πλαγιάλλη ; & Theocrite en
a marqué plusieurs fortes dans son Eunique ;

κὺ λὺ σὺειγί μελίσδω.
κὺ αὐλῶ λαλέω, κὺ δῶνακι, κὺ πλαγιάλλῳ.

Ovide aussi semble avoir voulu marquer cette
différence, lorsqu'il a dit dans les vers que
nous venons de rapporter, *tibia longa.*

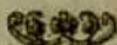
Et la lyre à Mercure.] χέλυς, dit le Grec.

On sçait assez de quelle maniere Mercure fit cet instrument , d'une tortuë qu'il rencontra; & Homere entr'autres en rapporte l'Histoire fort au long dans l'Hymne sur ce Dieu, s'il est vray toutefois que ces Hymnes qu'on attribue à Homere soient veritablement de luy , & non pas d'Onomacritus.



IDYLLE IV.

L Es Muses loin de craindre Amour, le traître
 Amour,
 L'aiment, & le suivant par tout luy font la cour.
 Que si quelque insensible à leurs faveurs aspire,
 Toutes fuyant d'abord, refusent de l'instruire.
 Mais si d'Amour esclave & le cœur dans ses fers,
 D'un ton tendre & plaintif il chante de doux airs ;
 Alors toutes vers luy s'empresrent de se rendre.
 C'est une verité qu'à tous je puis apprendre.
 Car si je veux chanter d'un ton audacieux,
 Le reste des Mortels ou quelqu'autre des Dieux,
 Ma langue alors begaye, hesite, craint, se glace,
 Et n'a plus en chantant son ordinaire grace.
 Mais si suivant ma pente, & par un doux retour *
 Je commence à chanter Lyeidas ou l'Amour ;
 De ma bouche aussi-tôt sortant sans resistance
 Les vers les plus heureux coulent en abondance.



REMARQUES.

Les deux premiers vers de cette Idylle se trouvent diversement dans les divers Exemplaires. Il y en a où on les lit ainsi :

Τὰ Μοῦσαι ἢ Ἐρωτα ἢ ἄγειον ἢ φοβέονται,
Ἡ δὲ θυμῷ φιλέοντι.

*Les Muses en secret craignent le fier Amour ;
Ou l'aiment, & suivant ses pas luy font leur cour.]*
Henry Estienne même & Grotius dans son Stobée ont lû & traduit ainsi. Et quoiqu'il semble d'abord que de cette façon il y ait quelque contrariété dans la suite, cette difficulté s'évanouit en examinant la chose de près. Bion dit que les Muses, ou craignent, ou cherissent l'Amour ; & que le suivant en tous lieux, soit par crainte, soit par tendresse pour luy, elles ne veulent rien faire qui le puisse offenser. Ce sens est fort bon ; mais cependant celuy que j'ay suivy me paroît plus naturel.

Que si quelque insensible à leurs faveurs aspire.]
Il y a des exemplaires qui portent ἀείδῃ, *amat*, & d'autres ὀπιθεῖν, *sequatur*. Ces deux mots reviennent au même sens, & la traduction conviendrait à l'un & à l'autre.

Ma langue alors begaye.] Il y a dans plusieurs Exemplaires, & dans Stobée, καρβάνη με γλώσσα, ma langue cesse.

De ma bouche aussi-tôt sortant sans résistance, &c.] Hésiode a dit presque en mêmes termes dans sa Theogonie :

ὁ δὲ ὄλκιος ὃν τινα Μῦσαι
 Φιλῶνται γλυκερὴ οἱ ἀπὸ στόματός τ' ῥέει ἀυδὴ,

*Heureux, heureux celui que les Muses cherissent ;
 Car de sa bouche il sort de doux chants qui ravissent.*



IDYLLE V.

SI mes vers font remplis de grace & d'harmonie,
 Ceux que jusques icy m'a dicté mon genie,
 Ne suffisent-ils pas pour me combler d'honneur ?
 Mais s'ils sont dépouillez d'attraits & de douceur,
 A quoy bon prendre encor des soins & de la peine ?
 Si le fils de Saturne ou la Parque inhumaine,
 D'une double carriere avoient comblé nos vœux,
 L'une à passer parmy les plaisirs & les jeux ;
 L'autre dans les travaux, les soins, la vigilance,
 Encor charmeroit-on ses maux par l'esperance
 De jouïr quelque jour du fruit de ses travaux,
 Et de goûter enfin un precieux repos. *
 Mais les Dieux aux humains n'accordent qu'une vie,
 Si courte encor, hélas si promptement ravie.
 Et combien cependant, mortels trop malheureux,
 En donnons-nous aux soins, aux travaux rigoureux !
 Jusqu'à quand soupirant pour des richesses vaines,
 Donner aux arts, au gain tant d'étude & de peines ?
 Ah ! nous avons sans doute oublié, que mortels,
 Rien ne peut nous ravir à nos destins cruels :
 Et que la Parque en vain au besoin implorée,
 N'a prescrit à nos jours qu'un moment de durée.

REMARQUES.

C'E n'est icy qu'un fragment, & le dernier vers n'est pas même achevé. Dans Stobée qui le rapporte, il est précédé immédiatement d'un vers détaché, qui pourroit bien être de la même Piece : au moins ne m'en paroît-il pas fort éloigné pour le sens. Le voicy :

Ὀὐκ οἶδ' ἔδ' ἐπέοικεν ἂ μὴ μάθοιμι πονέειν.

*Je l'ignore, & l'on doit s'épargner l'embaras
De suer, en cherchant ce que l'on ne sçait pas.*

Ceux que jusques icy m'a dicté mon genie.]
Il y a dans le Grec, ὠπασε Μοῖρα, que m'a donné la Parque ; & j'avoué que j'aimerois beaucoup mieux lire, Μοῖσα, la Meuse. Il me semble assez extraordinaire de dire, les vers que m'a donné la Parque ; & peut-être le repetition du mot Μοῖρα, qui se trouve en deux autres endroits de cette petite Piece, a fait croire à quelques copistes ignorans, ou de-my sçavans, (car c'est encore pis) que ce mot étoit aussi nécessaire icy. Cependant, à parler absolument, cette maniere de lire pourroit se soutenir ; & Horace même a dit Ode 16. l. 2.

*Spiritum Graia tenuem Camæna
Parca non mendax dedit.*

*Mais les Dieux aux mortels n'ont donné qu'une
vie.] Euphron a dit de même :*

Ω Ζῆ , τί ποθ' ἡμῖν δὲς χρόνον τῷ ζῆν βραχὺ
Πλέκειν ἀλύπως τῶτον ἡμᾶς ἐκ ἑᾶς ;

*O Jupiter , pourquoy ne nous ayant donné
Qu'un temps pour vivre , hélas , si court & si borné ,
Ne nous pas le donner du moins libre d'allarmes ?*



⊗⊗⊗ ⊗⊗⊗ ⊗⊗⊗ ⊗⊗⊗ ⊗⊗⊗ ⊗⊗⊗ ⊗⊗⊗ ⊗⊗⊗ ⊗⊗⊗ ⊗⊗⊗ ⊗⊗⊗

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ 5΄,

Ολβιοι οἱ φιλέοντες, ἐπὶ ἴσον αὐτέ-
ραίνονται.

Ολβι. ⊗ ἰὼ θασδὲ τῷ Πφειθῶ παρεόντ. ⊗.

Εἰ χ' ἀμειλίχτιο κατήλυθεν εἰς Αἶδαο.

Ολβι. ⊗ ἰὼ χαλεποῖσιν ἐν ἀξείνοισιν Ορέσης,
οὐδέκ' αἱ ξυῶς Πυλάδας ἄρητο κελύ-
δης

Ἦν μάκαρ Διακίδαε ἐτάρω ζώντ. ⊗ Αχιλ-
λῆς.

Ολβι. ⊗ ἰὼ θνάσκων ὅπ' οἱ μόρον αἰνὸν ἀ-
μυεν.

REMARQUES.

P*irithous present, &c.*] Les Heros que Bion cite icy font assez connus, & passoient chez les Anciens pour des exemples illustres d'amitié.

Oreste étoit heureux chez les cruels Axones.]
Peuples qui habitoient les bords du Pont Euxin. Ovide rend ainsi raison de leur nom :

Frigida

IDYLLE VI.

Heuroux, heureux font ceux dont l'ardeur est
extrême,

Quand par un doux retour ils sont aimez de même.

Pirithois present, Thesée étoit heureux

Jusques chez le fier Roy du sejour tenebreux.

De Pylade suivy dans ses courses lointaines,

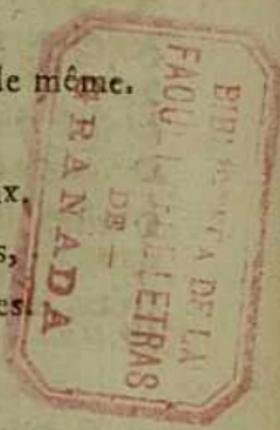
Oreste étoit heureux chez les cruels Axenes.

Achille étoit heureux Patrocle respirant ;

Et Patrocle l'étoit luy-même en expirant,

Puisque son cher Achille à sa cendre fidelle,

Sur son fier meurtrier vengea sa mort cruelle.



Frigida me cohibent Euxini littora ponti

Dictus ab antiquis Axenus ille fuit.

Nam neque jaclantur moderatis aquora ventis ;

Nec placidos portus hospita navis habet.

Sunt circa gentes qua pradam sanguine quarunt ;

Nec minus infida terra timetur aqua.

Du triste & froid Euxin les dangereux rivages

Me servent de barriere en ces climats sauvages.

Les anciens le nommoient Axene au lieu d'Euxin :

Car ny jamais ses flots n'ont un calme serein,

Ny jamais dans ses ports, esperance inutile,

De Navire étranger ne trouva son azile.

*Vn peuple impitoyable en habite les bords ;
Peuple alteré de sang, dont les cruels efforts
Cherchent dans le carnage un butin homicide ;
Et l'on y craint la terre autant que l'eau perfide.*

Et Lucien dans son Toxaris, en parlant de Py-
lade & d'Oreste : Μῆτε πλὴν παρσηγοείαν κα-
ταδέσαντες, ὅτι ἄξενος ἐκαλεῖτο, οἶα, οἶμαι, ἀ-
γείων ἐθνῶν ἀειοκινώτων. Et sans craindre le nom
capable seul d'inspirer de la frayeur ; on l'appelle Axe-
ne, parce que, comme je croy, des peuples cruels en
habitent les rivages. Et Theocrite en parlant
dans son Hylas du Phase, fleuve de ces con-
trées, le nomme ἄξενον :

κ) ἄξενον ἵκετο Φάτιν.

Et Patrocle l'étoit luy-même en expirant.]
Les divers sens du verbe ἀμύω, en donnent
plusieurs en cet endroit. D'abord je l'avois
entendu ainsi :

*Et Patrocle l'étoit luy-même en expirant,
Puisqu'attirant sur soy la fureur ennemie,
Aux dépens de ses jours il luy sauva la vie.*

Ce qui pourroit se dire absolument parlant,
puisque Patrocle fut tué par Hector qui le
prenoit pour Achille. Mais enfin j'ay crû qu'il
valoit mieux entendre par ἀμύω, ulcisi ;
& de cette maniere cet endroit est encore
susceptible de deux sens, suivant qu'on appli-
que le participe, θνάσκων. Car on peut l'ap-

pliquer à Achille qui est le nominatif le plus prochain, auquel il semble par consequent devoir se rapporter selon les regles de la Syntaxe; & dire qu'*Achille étoit heureux en mourant, puisqu'il mourroit après avoir vengé la mort de son amy*; ou on peut rapporter ce participe à Patrocle, ainsi que j'ay fait, suivant l'opposition qui est entre le ζῶντι du vers precedent, & le θνήσκον de celuy-cy. C'est le party que j'ay pris, parce qu'il me paroît que ce dernier sens est celuy qui s'offre le plus naturellement à l'esprit. Au reste ce pourroit bien n'être icy qu'un fragment.



•••••

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Ζ.

Κλεόδαμ^Θ καὶ Μύρσον.

ΚΛ. **Ε**ἰαρ^Θ, ὦ Μύρσων, ἢ χεῖμα^Θ, ἢ
Φθινόπωρον,

ἢ θέρεος, τί ρι ἀδύ; τί ἢ πλέον δ' ἔχει ἐλθεῖν;

ἢ θέρ^Θ, ἀνίκα πάντα τελέειαι ὅσα μο-
γῶμες;

ἢ γλυκερὸν Φθινόπωρον, ὅτ' ἀνδράσι λιμὸς
ἐλαφρά;

ἢ ἢ χεῖμα δύσερον; ἐπεὶ ἢ χεῖμα πολλοὶ
Θαλπόδρομοι θέλγον' ἀεργίη τε καὶ ὄκνω;

ἢ ρι καλὸν ἔαρ πλέον δ' ἀδένει; εἶπε τί ρι φρῶν
Αἰρεῖ'. λαλέειν γ' ἐπέτρεπεν ἀχολὰ ἡμῖν.

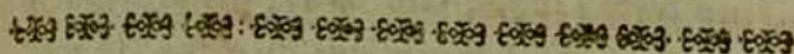
Μ. Κεῖνεν σὸκ ἐπέοικε θεήια ἔργα βροτοῖσι
Πάντα γ' ἰερά ταῦτα Ἐάδεια· σὸς ἢ ἔκαλε

Ἐξερέω, Κλεόδαμε, ῥ' μοι πέλεν ἄδιον ἄλλων.
Οὐκ ἐθέλω θέρ^Θ ἡμῶν, ἐπεὶ ῥ' κα μ' ἀλι^Θ
ὀπιῆ'.

Οὐκ ἐθέλω Φθινόπωρον, ἐπεὶ νόσον ὡεῖα
τίκτε'.

Οὐλον χεῖμα φέρειν, νιφετὸν κρυμὸς τε φο-
βῶμα.

Εἴαρ ἐμοὶ τερπότατον ὄλω λυκάβασι παρείη,



IDYLLE VII.

CLEODAMUS ET MYRSON.

CLEODAMUS.

Quelle saison, dis-moy, t'offre plus de plaisirs ?
 Laquelle est-ce, ô Myrson, qui comble tes desirs ?
 Est-ce l'Esté, l'Hyver, le Printemps ou l'Autonne ?
 L'Esté, puisqu'il meurt nos travaux qu'il couronne,
 L'Autonne, dont les fruits soulagent nôtre faim ;
 Ou l'Hyver ; car alors près du feu, sans chagrin
 On jouit mollement d'une heureuse paresse.
 Est-ce enfin le Printemps ? parle, rien ne nous presse :
 Quelle est de ces saisons la plus chere à tes vœux ?

MYRSON.

On ne doit pas juger des ouvrages des Dieux.
 Tous sont beaux & sacrez : cependant pour te plaire
 Je diray la saison à mes vœux la plus chere.
 Je n'aime point l'Esté, ny l'ardeur de ses feux :
 Je n'aime point non plus l'Autonne dangereux
 Qui traîne avec ses fruits mille maux à sa suite.
 Je crains le triste Hyver, & le froid qu'il excite.
 Que le doux Printemps donc, que le Printemps heu-
 reux
 Dure toute l'année, & comble ainsi mes vœux.

Ανίκα μήτε κρύβω, μεθ' ἄλιος ἄμμο βαρύνει.
 Εἶασι πάντα κύβη, πάντ' εἶαρ ἄδ' εἰ βλασεί,
 Χ' ἂ νύξ ἀνθρώποισιν ἴσα, καὶ ὁμοίῳ αἰώς.

REMARKES.

OU l'Hyver, car alors près du feu sans
 chagrin

On jouit mollement d'une heureuse paresse.]

Virgile s'est servy de la même pensée dans cet
 endroit de ses Georgiques :

*Frigoribus parto agricola plerumque fruuntur,
 Mutuaque inter se lati convivua curant.*

L'Hyver, les laboureurs jouissent en repos
 Des biens pendant l'année acquis par leurs travaux,
 Et libres de soucis, tour à tour se regalent.

On ne doit pas juger des ouvrages des Dieux.]
 Le Grec dit, ce n'est pas à nous à juger,
 &c. Ainsi Theocrite a dit à la fin des ses
 Bacchantes,

μηδὲς τὰ θεῶν ὀνόσαιτο.

Qu'aucun n'ose blâmer les ouvrages des Dieux.

Au Printemps tout produit, &c.] Virgile sem-
 ble avoir eu cet endroit devant les yeux, lors-
 qu'en parlant du Printemps, il fait dire à un
 de ses Bergers :

Ny le froid ny le chaud alors ne nous offense :

Au Printemps tout produit, tout pousse, tout avance;

La Nature feconde offre mille agrémens ;

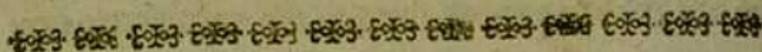
Et les nuits sont aux jours égales en ce temps.

*Et nunc omnis ager, nunc omnis parturit arbos,
Nunc frondent sylva, nunc formosissimus annus.*

*Il n'est arbre à présent, il n'est champ qui n'enfante:
Les bois sont embellis d'une feuille naissante ;
Et l'année offre enfin ses charmes les plus doux.*

On peut voir de belles descriptions du Printemps dans le même Virgile & dans Oppien.





ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ η'.

Επιθελάμιον Ἀχιλλέως ἢ Διδάμεϊας.

Μύρτων. Λυκίδας.

Μύρτων.

Λῆς νύ τί μοι, Λυκίδα, Σικελὸν μέλιον
 ἀδύ ληγαίνειν,
 Ἰμερόεν, γλυκύθυμον, ἔσθ' ἵκνεν, οἶον ὁ Κύκλωψ
 Δείσεν Πολύφαμον ἐπ' ἠϊόνι Γαλατεία;
 Λυκίδας.

Κλέ μοι σείσδεν, Μύρτων, Φίλων· ἀλλὰ τί
 μέλιψ;

Μύρτων.

Σκύρον, Λυκίδα, ζαλῶν μέλιον, ἀδύ
 ἔρωτα,
 Ἀάθεα Πηλείδαο Φιλάματα, λάθεμι
 ὄναϊ.

Πῶς παῖς ἔσατο φᾶρτιον, ὕκως ἢ ἐγδύσατο
 μορφαί,

Χ' ὥπως ἐν κώραις Λυκομηδίῃσιν ἀπαλέγοι-
 σα

Ληδύνητ' ἀπασὸν Ἀχιλλεία Διδάμεϊα.

IDYLLE VIII.

Epithalame d'Achille & de Deïdamie.

Fragment.

MYRSON ET LYCIDAS.

MYRSON.

Voudrois-tu bien chanter pour moy, cher Lycidas,

Quelque air Sicilien, doux, tendre, plein d'appas,
Tel, qu'au bord de la mer dans son amour extrême
A sa Nymphe autrefois en chantoit Polyphême ?

LYCIDAS.

J'y consens avec joye, amy ; mais que chanter ?

MYRSON.

La chanson de Scyros. Daigne me raconter
Le doux amour d'Achille & ses tendres adresses,
Ses baisers dérobez, ses furtives caresses.
Dis, comment jeune encor ce Heros amoureux
Sous un habit de fille abusant tous les yeux,
D'une tendre beauté savoura les premices ;
Et comment à Scyros au milieu des delices
Deïdamie ardente à répondre à ses vœux,
Echauffa dans son sein un guerrier si fameux,
Dans un obscur repos l'amollissant sans peine.

Λυκίδαε.

Ἀρπασε τὰν Ἐλέναν ποδ' ὁ Βωκόλῳ· ἄγε
 δ' ἔς Ἰδαί,

Οἰνώκη καπὸν ἄλγῳ· ἐχώσατο ἅ Λακεδαί-
 μων·

Πάντα ἧ λαὸν ἄγειρεν Ἀχαιῶν. εἶδέ τις
 ἔλλω,

οὔτε Μυκηνάων, ἔτ' Ἡλιδῳ, ἔτε Λα-
 κῶων

Μεῖνεν ἐόντι δῶμα, φέρον διασὶν ἀναὶ ἄρνα.
 Λαίθανε δ' ἐν κόραις Δυκεμηδίσι μουῶῳ
 Ἀχιλλεύς·

εἶεα δ' ἀν' ὄπλων ἐδιδάσκετο, ἧ χεῖρ
 λυκά

Παρθενικὸν κόρον εἶχεν· ἐφαίνετο δ' ἦν
 κόρα.

κεῖ γ' ἴσον πύλαις θηλυέτο, ἧ τῶσον αἰ-
 θῳ

χιονέαις πόρφυρε παρειῆς· ἧ τὸ βάδισμα
 Παρθενικῆς ἐβάδιζε, κόμας δ' ἐπύκα
 καλύπτει·

Θυμὸν δ' ἄρεῳ εἶχε, ἧ αἰέρος εἶχεν ἔ-
 ροτα,

Ἐξ ἄεσ δ' ἴππ' ἠνύκτα μαρίζετο Δηϊδαμεία.
 Καὶ ποτὲ μὲν κείνας ἐφίλει χεῖρα, πολλὰ
 δ' αὐταῖς

L Y C I D A S.

Un Berger autrefois ravit la belle Helene ;
 Et sur le mont Ida la conduisit joyeux,
 Aux tristes yeux d'Oenone objet injurieux.
 Sparte en fut irritée, & soulevant ses Princes
 La Grece en sa faveur dépeupla ses Provinces.
 En foule on deserta Mycenes, Sparte, Elis ;
 Et tous les Grecs brûlant de poursuivre Paris *
 Porterent contre luy leurs armes vengeresses.
 Achille caché seul, & parmy des Princesses
 Languissant, inconnu, chez le Roy de Scyros.
 Se déroboit sans gloire aux vertus des Heros, *
 Apprenoit à filer, & negligean les armes,
 Dans d'indignes travaux ses mains trouvoient des
 charmes.
 D'une fille il avoit la grace & les beautez ;
 Il en avoit & l'air & les soins affectez.
 Son teint d'une blancheur à la neige pareille
 Brilloit du vif éclat d'une pourpre vermeille :
 Il marchoit même en fille ; & d'un voile envieux
 Au jour comme une fille, il cachoit ses cheveux.
 Mais il avoit de Mars le cœur, la grandeur d'ame ;
 Et d'un homme il sentoit les desirs & la flâme.
 De l'aurore à la nuit plein d'un brûlant transport
 Avec Deïdamie il partageoit son sort.
 Quelquefois il baisoit sa main pleine de charmes ;

Σὺ μ' ἀνὰ καλὸν ἄειρε, τὰ δ' ἀδεία δαίχρ' ἔπιώψ'.

Ἡδὲ δ' οὐκ ἄλλα σὺν ὀμάλικι. πάντα δ' ἐποίει

Σπύδων κρινὸν ἐς ὕπνον. ἔλεξέ τοι καὶ λόγον αὐτᾶ,

ἀλλὰ μὲν κνώσασσι σὺν ἀλλήλαισιν ἀδελφαί.

Αὐτὰρ ἐγὼ μοῦσα μέμνα, σὺ δ' ἱνύμφα καθύδεις.

Αἱ δ' ὑποπαρθενικῆ σιωμάλικες αἱ δύο καλά

ἀλλὰ μόνα καὶ λέκτρα καθύδουμες. αἱ δ' ὠνηρα

Νύσα γὰρ δολία μετ' ἀκῶς ἔπο' σέο μεείσθη.

οὐ γὰρ ἐγὼ σέο * * * *

REMARQUES.

Quelque air sicilien.] C'est à dire, quel-
qu'air bucolique & champêtre. On ap-
pelloient ces sortes de Poësies, Siciliennes,
parce qu'elles avoient commencé en Sicile,
comme nous dirons dans la Preface sui-
vante *Σικελικὰ Μοῦσαι*, dans Moschus. Virgile
a dit aussi *Sicelides Musæ*, *Syracusio versu*:

L'enlevoit dans ses bras, j'aimoit jufqu'à fes larmes ;
Ne mangeoit qu'avec elle, & tentoit tout enfin.

Pour pouvoir être heureux & dormir dans fon fein,
Nos fœurs, dit-il enfin un foir, dorment enfemble ;
Deux à deux à prefent le repos les assemble :

Je languis, feule hélas ! vous êtes feule auffi

Princesse, & cependant vous dormez fans foucy.

Toutes deux d'un même âge, & belles l'une & l'autre,
Seule en mon lit je dors, vous feule dans le vôtre,
Semblant fuir de concert un exemple fi doux ; *

Et je fuis feparée à regret d'avec vous

Par l'obftacle odieux d'une injufte barriere.

* * * * *

mais le docte Servius croit que ce Poëte n'a
parlé ainfi, que parce qu'il imitoit Theocrite,
qui étoit de Sicile & Syracufien.

Tel qu'au bord de la mer, &c.] Polyphème
étoit de Sicile, comme l'on fçait, & la pas-
fion pour Galatée eft affez connuë. Il fer-
voit même fouvent de fujet aux chansons
bucoliques, ainfi qu'on le peut voir par la
fixième & par la onzième Idylle de Theo-
crite :

ἀλλὰ κἀθίπτασ

Ἀδία σὺ εἰς δ' αὖ.

D iiiij

Mais tu restes assis en chantant doucement,

dit-il de ce Cyclope dans l'une; & dans l'autre:

ὁ δὲ τὰν Γαλάττειαν ἀείδων
 Αὐτῶ ἐπ' αἰὼν Θ.

Sur le bord de la mer chantant sa Galatée.

Nous remarquerons sur Moschus qu'il semble avoir voulu faire allusion à cet endroit dans l'*Epitaphe de Bion*.

Les furtives caresses.] Il y a dans le Grec, λα-
 δεῖον δ'ναύ. & il y a dans le même sens φάει Θ
 δ'νῆ, dans l'*Oaristus*.

Et comment à Scyros au milieu des delices, &c.]
 Il y a dans le Grec:

Χ' ὅπως ἐν κώραις Λυκομηδίσι ἀπαλέγοισα
 Ἀκκλιῶν ἅπασον Ἀχιλλεία Διηδάμεια.

Scaliger a corrigé ainsi cet endroit :

Χ' ὅπως ἐν κώραις Λυκομηδίσι θάλπ' ἀλέγοισα
 Ἀκκλιῶν, ἢ ἅπασον Ἀχιλλεία Διηδάμεια.

J'ay suivy la correction dans le premier vers qui, à ce que je croy, doit être lû ainsi, & quoique le reste de la conjecture de cet habile Critique puisse en quelque maniere se soutenir, j'ay mieux aimé lire ἀκκλιῶν ἢ ἅπασον, *inglorium & naudi um, sans gloire & sans renommée.*

Un Berger autrefois ravit la belle Helene.] L'Oaristus commence à peu près par ces mots.

Porterent contre luy leurs armes vengeresses.] Il y a dans le Grec , φέρων διστίυ αὐτὸν ὑπὲρ. Ce qui ne fait aucun sens raisonnable. Scaliger corrigeoit & lisoit , φέρων τίτιν αὐπυω , ou αὐτὸν ἄρνα , ferens aliquibus grave bellum. Mais cet aliquibus ne me satisfait pas entièrement , je l'avouë , & j'aurois mieux lire φέρων τίτιν αὐτὸν ὑπὲρ , ferens pœnam , grave bellum. Portant une guerre cruelle pour châtement.

Dans des ouvrages vils ses mains trouvoient des charmes.] Il y a dans le Grec , παρδαρινὸν κόπον ἔρχεν , il tenoit dans ses mains un balay comme une fille. Scaliger veut qu'on lise absolument κόπον ; mais je ne croy pas que cela soit nécessaire. Bion fait icy un petit détail des occupations & des manieres de femme , auxquelles s'étoit accoutumé Achille ; & je ne voy pas pourquoy vouloir rejeter celle-cy. Les femmes de qualité même avoient alors des occupations qui n'étoient pas estimées si viles en ce temps-là , qu'elles le sont à present ; au moins ne peut-on nier que cela ne soit vray ches les Poëtes , qui à l'imitation d'Homere rapprochoient le plus qu'ils pou-

voient les siècles heroïques de la Nature, & des commencemens du Monde; peut-être dans le dessein de les rendre plus admirables par un venerable air d'antiquité, qui a le secret de grossir les objets en les éloignant : *major è longinquo reverentia.*

Il en avoit & l'air, & les soins affectez.] Καὶ γὰρ ἴσον τιώαις δηλώετο, dit le Grec : & Theocrite dans son Eunique, καὶ πολὺ τὰ μορφαῖα δηλώετο. Ce verbe est propre pour exprimer certaines manieres affectées, que l'amour propre & l'envie de plaire inspirent à la plupart des femmes.

L'enlevoit dans ses bras.] Il y a dans le Grec, εἰμὲ ἀνὰ καλὸν ἄειρε. La mesure du vers ne sçauroit s'accommoder du premier mot; & Scaliger corrigeoit & lisoit, εἰμὲ ἀνὰ καλὸν, ou bien, εἰμονα καλὸν ἄειρε : mais je croy pour moy qu'il faut lire, εἰμὲ ἀνὰ καλὸν ἄειρε, *il enlevoit son beau corps* : c'est à dire, en embrassant sa Maîtresse il la tenoit quelque temps en l'air entre ses bras. Maniere assez ordinaire aux jeunes gens, lorsqu'ils embrassent quelqu'un avec transport.

Aimoit jusqu'à ses larmes.] Τὰ δὲ ἀδεία δάκρυα

κρὺ ἐπιήνδ. Scaliger veut encore qu'on corrige ainsi cet endroit, τὰ δ' ἀδέα καίρε' ἐπιήνδ, il filoit les doux pelotons de laine, au lieu d'il loüoit les douces larmes : mais je ne puis souscrire à cette correction. Bion ne parle plus icy des ouvrages de femme, aufquels s'occupoit Achille. Il parle de Deïdamie, & des plaisirs qu'elle causoit à ce Heros, entre lesquels il met les pleurs, que quelques momens de separation, quelque petite delicatesse, quelque crainte, quelque inquietude amoureuse, enfin quelque effet de tendresse faisoient verser à cette Belle en sa faveur. Car rien n'est si doux, que les larmes que répand pour nous une personne qu'on aime avec passion.

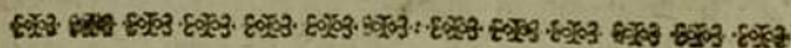
Seule en mon lit je dors, vous seule dans le vôtre.]

Il y a dans le Grec, ἀλλὰ μόναι καὶ λέκτρα καθ' ἑδόμεναι. Μάινει δ' ἀνὰ νύκτα καθ' ἑδόμεναι, dit le Berger de l'Euniqué en parlant de Venus : Et Sapho se plaignoit dans le même sens, de dormir seule, ἐγὼ μόναι καθ' ἑδόμεναι. Au reste il faut lire absolument, comme Scaliger l'avoit remarqué avant moy, τὸ λέκτρα, au lieu de καὶ λέκτρα. J'ajouteray qu'il faut lire aussi, ἀλλὰ, au lieu d'ἀλλὰ, nous dormons dans les lits differens, & non pas, mais nous dormans dans des lits.

Et d'un rempart cruel l'obstacle rigoureux.]

Il y a dans le Grec, αἰὲς ὁ κενεὸν νόσος γὰρ δεινία. Scaliger croyoit qu'il falloit peut-être

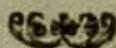
ποννη precedent, *une barriere méchante & perfide* : mais il faut, ce me semble, changer le *ῥ*, & lire en la place, *αἰ ῥ ποννη νύων κῃ δολία*.



IDYLLE IX.

O Fille de la Mer, & du maître des Cieux,
Pourquoy belle Venus, aux Mortels comme
au Dieux

Estre si peu propice ? ah je dis peu, cruelle,
Pourquoy les accabler d'une haine mortelle ?
Et quelle injure a pû te faire mettre au jour
Ce poison general, ce mal commun, Amour
Cet Amour rigoureux, cruel, impitoyable,
A sa rare beauté par l'esprit peu semblable.
Pourquoy produire aîlé cet enfant dangereux,
Et capable d'atteindre aussi loin que ses vœux ;
Afin que sans espoir contre sa violence
Rien ne pût nous servir d'azile ou de deffense.



REMARQUES.

O *Fille de la mer & du maître des Cieux.]*
 Il y a eu plus d'une Venus. Ciceron dans le 3. livre de la nature des Dieux en compte jusques à quatre. Mais ce que dit icy Bion, est assez singulier. Il appelle Venus fille de la Mer & de Jupiter : cela ne s'accorde pas avec l'opinion commune. La Venus fille de Jupiter eut Dioné pour mere ; & la Venus fille de la Mer, devoit sa naissance à l'infortune du Ciel, que l'avare ambition de Saturne venoit de mettre hors d'état de pouvoir jamais être pere.

Ah je dis peu cruelle, &c.] Daphnis parle à peu près de même à Venus dans la premiere Idylle de Theocrite,

Κύπει βάρβα,.

Κύπει νεμεσάτα, Κύπει θνατοῖσιν ἀπεχθής.

O cruelle Venus, Venus impitoyable,

O Venus des mortels ennemie implacable.

A sa rare beauté par l'esprit peu semblable.]
 Cette pensée n'est pas fort éloignée de celle qui est exprimée ainsi dans Moschus,

Ὅτι ᾗ ἴσον νοεῖ καὶ φέρεται.

La bouche & son esprit n'offrent rien de semblable.

Et quelle injure a pû te faire mettre au jour.]
 Il y a dans le Grec, κὶ τίωτα, ce qui a besoin
 de restitution : je corrige, & lis, κὶ τινὲ ἄτα, ou
 bien κὶ τί, νύ σ' ἄτα.

Pourquoy produire ailé cet enfant dangereux,
 &c.] Cette pensée est fort jolie ; & elle se
 trouve dans cette Epigramme de l'Antho-
 logie :

Φύγειν δὴ τ' ἔρωτα κενὸς πόντος * ἐ γδ' αἰλύξω
 Πεζὸς ὑπὸ πτεῦσιν πυκνὰ διακόρυτος.

L'on prend à fuir Amour une peine inutile ;
Estant à pied je n'échaperay pas
A la poursuite trop agile
De cet enfant ailé qui vole sur mes pas.

Le Tasse l'a traduit ainsi dans son Amynte :

E che giova fuggir da lui ch' a l'ali ?



•••••

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ.

Εἰς Υάκινθον.

Αμφασία τ' φοῖβον ἔλεν ἴσαν ἄλγῳ
ἔχοντα.

Δίξετο φάρμακα πάντα, σοφὰ δ' ἐπειμαί-
ετο τέχνην.

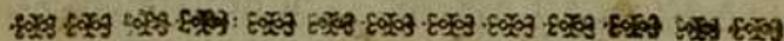
Χεῖεν δ' ἀμβροσίη ἐρέκταει χεῖεν ἀπασαν
ὠτειλάν. Μοίρασι δ' ἀνάλθεα φάρμακα
πάντα.

* * * * *

R E M A R Q U E S.

C'Est icy un fragment d'une Piece sur Hyacinthe. Nous le devons à Stobée qui le raporte dans son recueil des choses qui regardent la nature.

Dans la douleur extrême. &c.] Il y a dans les Exemplaires ordinaires de Bion, *Αμφασία ἢ βιωὴ ἔλε τοσόν δ' ἄλγῳ ἔχοντα*; mais comme la faute est visible, j'ay jugé à propos de faire imprimer ce premier vers tel qu'il est dans



FRAGMENT I.

SUR HYACINTHE.

Dans la douleur extrême où ce malheur le livre,
Phœbus ne sçachant plus quel party devoir
suivre

Tentoit tous les secours, & de son art fameux

Épuisait vainement les secrets merveilleux.

Avec de l'ambrosie & du nectar celeste

Il tâchoit d'adoucir la blessure funeste.

Contre la Parque hélas tous remèdes sont vains.

* * * * *

dans Stobée de l'édition de Grotius :

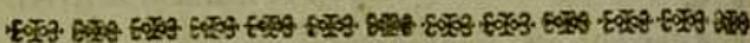
Αμφασία & Φοῖβον ἔλεν τόπον ἄλγος ἔχοντα.

Et de son art fameux, &c.] Il y a dans les
Exemplaires de Bion, *τορὰ δ' ἐπεμύετο τέχνην*,
sapientemque obibat artem. Dans Stobée on
lit *ἐπεβόετο τέχνην*, *implorabat artem*; &
Monsieur Saulmaize vouloit qu'on lût *επέ-*
μύετο, *investigabat*, car *μῶδι* pour *μῶσασι*,
du verbe Laconique *μῶω*, dans la dialecte
Dorique a le même sens que *ζητεῖν*. Au
reste on sçait assez que la Médecine étoit

l'un des Arts d'Apollon ; il le declare luy-même dans Ovide.

*Inventum medicina meum est, opifexque per orbem
Dicor, & herbarum subiecta potentia nobis.*

11



ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ.

Mοῖσαι ἔρως καλέοι, Μοῖσαι τ' ἔρωτα
φέροιν.
Μολπὰν ταῖ Μοῖσά μοι ἀεὶ ποθέοντι δι-
δοῖεν,
Τὰν γλυκεράν μολπὰν, τὰς φάρμακον ἀ-
διον ἔδ'εν.

REMARQUES.

Que les Muses toujours, &c.] Cet endroit est susceptible de deux sens, qui dépendent de la différente signification du mot ποθέοντι, qu'on y trouve. J'ay mieux aimé traduire *amanti*, que *cupienti*, par rapport au Cyclope de Theocrite, dans lequel cette même pensée se rencontre ; & parce que le sens m'a paru plus beau & plus lié avec le commencement. Ceux qui voudront cependant

Il tâchoit d'adoucir, &c.] Il y a dans Stobée $\chi\rho\epsilon\acute{\iota}\epsilon\nu$, au lieu de $\chi\epsilon\acute{\iota}\epsilon\nu$. Ce $\chi\rho\epsilon\acute{\iota}\epsilon\nu$ ne fait aucun sens.

FRAGMENT II.

Q'Un doux nœud puisse unir les Muses & l'Amour :

Que ces Divinitez s'animent tour à tour.

Que les Muses toujourns au feu qui me possède

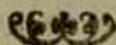
Accordent de doux chants, de doux chants pour remede.

En est-il d'aussi doux, d'aussi delicieux ?

* * * * *

cependant l'entendre autrement, pourront lire ces vers ainsi :

*Qu'Amour mene toujourns les Muses à sa suite,
Que des Muses aussi le doux charme l'excite.
Que les Muses toujourns pour combler mes desirs
M'accordent du doux chant les aimables plaisirs,
Du doux chant, agreable & savoureux remede ?
A sa douceur parfaite en est-il qui ne cede ?*



•••••

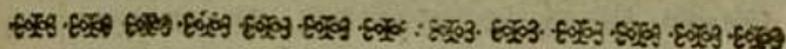
ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ.

ΟΥ καλόν, ὦ φίλε, πάντα λόγον ποτὶ
 τέκτονα φοιτῆν,
 Μηδέ τι παύτ' ἄλλε χρεῖσσι ἰαχέμεν· ἀλλὰ
 ἢ αὐτῶς
 τεχνιάσθαι σύειγα. πέλεις δέ τοι δὴ μὲν ἔργον.
 * * * * *

R E M A R Q U E S.

J'ay toujours cru qu'on devoit entendre ces
 vers allegoriquement de ceux qui riches du
 bien d'autrui, ne peuvent jamais rien produi-
 re d'eux-mêmes. S'il nous restoit plus de vers
 de cette piece, on pourroit parler avec plus de
 confiance.





FRAGMENT III.

Faut-il à l'ouvrier en tout avoir recours ;
Et sans cesse d'autrui mandier le secours.
Fais-toy, tu le peux bien , une flûte toy-même.

* * * * *



•••••

Τ Ο Υ Α Τ Τ Ο Υ .

Α γγάρ ἐγὼν βὰς δὲ κὶ ἐμὰν ὁδὸν , ἐς τὴν
 κάταντες
 Τίωο, ποτὶ ψάμαθόν τε κὶ ἠϊόνα ψιδυρίσσω,
 Λιασόμην ὅ Γαλάτειαν ἀπλωέα τὰς ἤ γλυ-
 κείας
 Ἐλπίδας ὑσαπίω μέχερ γήρα ὅσον ὑπελέ-
 ψω.

* * * * *

•••••

Τ Ο Υ Α Τ Τ Ο Υ .

Ε κ θαμνῆς ῥαθάμιγν ὅπως λόγῳ αἶν
 ἰοίσας,
 Καὶ λίθῳ ἐς ῥωγμὸν κοιλαίνε).

R E M A R Q U E S.

D *It-on communément.*] Comme il n'est rien
 de plus dur que la pierre , & rien qui le
 soit moins que l'eau :

*Quid magis est saxo durum ? quid mollius undâ ?
 Dura tamen molli saxa cavantur aquâ.*

Cette

FRAGMENT IV.

Suivant sans m'écarter la route qui me guide,
 Dans cet endroit penchant, sur le rivage aride,
 Doucement je murmure, & j'adresse mes vœux
 A Galatée, hélas, insensible à mes feux,
 Sans que jusqu'à l'extrême & timide vieillesse,
 La flatteuse esperance un seul moment me laisse.

* * * * *

FRAGMENT V.

La moindre goutte d'eau tombant incessamment,
 Perce la pierre enfin, dit-on communément.

* * * * *

Cette idée tombe naturellement dans l'esprit de tout le monde, lorsqu'on fait reflexion à la force du temps : & c'est ce qui a formé une espece de proverbe parmy toutes les nations. Les Poëtes Latins ne disent autre chose. *stillicidii casus lapidem cavat*, dit Lucrece l. i. & il repete encore la même chose dans le quatrième :

Longa dies molli saxa peredit aqua ,

dit Tibulle l. 1. Elegie 4.

Gutta cavat lapidem ,

dit Ovide l. 4. de Ponto, Ep. 10.

Gutta cavat lapidem non vi, sed saepe cadendo,

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ.

Μορφὰ θηλυτέρησι πέλῃ καλὸν , αἰ-
εὶδ' ἀλκά.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ.

Μηδὲ λίπης μ' ἀγέραςον , ἐπὶ χῶ
φοῖβῳ ἀείδειν
Μιαθὸν ἔδωκε. πρὸς τὰ πράγματα κρέασο-
να ποιῆ.

REMARKES.

LE second vers de ce fragment peut
estre entendu de plus d'une maniere.
C'est

dit un vers dont l'Auteur est inconnu, & que je crois d'Ovide. Mais ces choses sont aussi communes que le proverbe même, & c'est perdre temps que de les ramasser.

FRAGMENT VI.

LA Nature a donné pour plus rare ornement.
Aux hommes la valeur, aux femmes l'agrément.

Voyez la seconde Ode d'Anacreon, & les Remarques.

FRAGMENT VII.

Honorez-moy du moins de quelque recompense;
Le chant même est un prix qu'Apollon nous dispense;

L'honneur porte les arts à leur perfection.

* * * * *

C'est une destinée commune presque à tous les fragmens aussi courts que ceux - cy, car

E

GRANADA

98 LES IDYLLES DE BION.
rien ne contribuë tant, comme l'on sçait, à
donner la parfaite intelligence du sens d'un
endroit ambigu, que ce qui precede & ce
qui suit.

Le chant même est un prix, &c.] L'ἐδωκε
du Grec rompt la mesure du vers ; il faut lire
ἐδω, comme l'a remarqué avant moy Monsieur
Guyet.



MOΣXOY

ΣΥΡΑΚΟΥΣΙΟΥ

ΕΙΔΥΛΛΙΑ.

LES IDYLLES

DE

MOSCHUS

DE SYRACUSE.



ΜΟΣΧΟΥ
ΕΙΔΥΛΛΙΑ.

Ερως δεσπέτης.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ α'.



Κύπρις τ' Ερῶτα τ' ἕνα μακρῶν
ἐβώσθη,
εἷπς ἐνὶ τερόδοισι πλανώμενον ἔ-
δεν Ερῶτα.

Δεσπετίδας ἐμός ἔσιν· ὁ μανυτὰς γέρας
ἔξῃ.

Μιθός τι τὸ φίλαμα τὸ Κύπειδ' ἔω λυγρῶν
ἀγάγης νιν,

οὐ γυμνὸν τὸ φίλαμα, τὸ δ' ὡς ξένης, νιν
πλέον ἔξῃς.

Ἐστὶ δ' ὁ παῖς πείσαιμ' ἐν εἰκοσι πέντε
μάδοισιν νιν.



LES IDYLLES DE MOSCHUS.

L'Amour fugitif.

I D Y L L E I.



HERCHANT l'Amour perdu, Venus
crioit un jour :

Si dans les carrefours quelqu'un à vû
l'Amour ,

Cet enfant vagabond est mon fils, disoit-elle,

C'est à moy qu'appartient ce fugitif rebelle.

Si quelqu'un me l'enseigne il recevra pour prix

Un baiser precieux de la tendre Cypris :

Et qui l'amenera pour ses soins doit s'attendre

A quelque chose encor de plus doux, de plus tendre,

Que d'un simple baiser le plaisir imparfait.

Vous le distinguerez au reste à plus d'un trait.

A peine en quelque endroit le verrez vous paroître,*

Qu'entre vingt aussi-tôt vous pourrez le connoître.

Χρῶτα μὲν ἔλακός, περὶ δὲ εἰκελῶ· ὄμ-
ματα δὲ αἰτῆ

Δερμύλα κὶ φλογόεντα· κηκὴ φρένες, ἀδύ-
λάλημα.

οὐ γὰρ ἴσον νοεῖ καὶ φθέγγεται, ὡς μέλι
φωναί·

Ἦν γὰρ χολᾶ, νόσος ἐστὶν ἀνάμερτος, ἠπερο-
πάτας·

Οὐδὲν ἀλαθῶων. δόλιον βρέφους, ἀγελα
παισδῆ.

Εὐπλόκαμον τὸ κάρανον, ἔχει δὲ ἰταμόν τὸ
πρόσωπον.

Μικκύλα μὲν πύω τὰ χερύδρια μακρὰ γὰρ
βάλλη·

Βάλλη κ' εἰς ἀχίροντα καὶ εἰς αἰδέω βασι-
λῆα.

Γυμνός μὲν τότε σῶμα, νόσος γὰρ οἱ ἐμπι-
πύκασα·

καὶ πτεροεῖς ὅσον ὄρνις ἐφίπταται ἄλλοτ' ἐπ'
ἄλλοις

Ἀνέρας ἠδὲ γυναῖκας, ὅππῃ σπλάγχνοις γὰρ
κάθηται.

Τόξον ἔχει μάλα βουῖον, ἴσως γὰρ ῥέξω γὰρ βέ-
λεμονον·

Τυτθὸν εἶσι τὸ βέλεμονον, εἰς αἰθέρα δὲ ἀρξί-
φορεῖται.

Il n'a pas le teint blanc ; mais rouge & vif : ses yeux
Hardis, fins, & perçans, brillent de mille feux.

Son esprit est malin, son langage agreable ;
Ce qu'il pense n'est pas à ce qu'il dit semblable.

Sa voix trompeuse est douce autant qu'est doux l : miel ;
Mais si-tôt qu'il s'irrite, & qu'on aigrit son fiel,
Qu'il est cruel alors , qu'il est traître & farouche !

Jamais la verité n'habite dans sa bouche :
Et cet enfant trompeur , plein de malignité
Jusques dans ses jeux même aime la cruauté.

Il a les cheveux beaux & la mine hardie ;
Sur son visage est peinte une audace infinie.

Il a des petits doigts & de petites mains ;
Il lance cependant fort loin ses traits certains ;
Il les lance fort loin, & penetrant la terre,

Jusques aux bords du Styx il va porter la guerre
Dans le sein du Dieu même à qui cedent ces bords,
Inutiles ramparts contre des traits si forts. *

Il a le corps tout nud ; mais couverte & cachée
Aux plus perçans regards son ame est retranchée.
Sans respect d'aucun sexe, ailé comme un oiseau
De l'un à l'autre il vole : & cet hôte nouveau
Dans les entrailles même établit son empire.

Il porte un petit arc ; & de cet arc il tire
Une petite flèche , armes foibles aux yeux,
Mais qui cependant perce & penetre les cieux.

Καὶ χρύσειον πρὸ νῶτα Φαρέτερον, ἔνδοξο
 δὲ ἐντὶ
 τοῖς πικροῖς κάλαμοι, ῥῖς πολλάκι κῆμὲ π-
 τρώπη.
 Πάντα μὲν ἄγρια, πάντα πολὺ πλεῖον δέ
 οἱ αὐτῷ
 Βασιὰ λαμπρὰς εἴσιτα τ' ἄλλιον αὐτὸν ἀναίδη.
 Ἦν τύ γ' ἔλθῃς πύθων, δάσασ' ἄγε, μηδὲ
 ἐλεήσης.
 Κῆν ποτ' ἴδῃς κλαίοντα, φυλάσσεο μή σε
 πλανήσῃ.
 Κῆν γελᾶα, τύ νιν ἔλκε· κὲ γὰρ ἐθέλη σε
 φιλάσσει,
 Φῶγε κακὸν τὸ φίλαμα, τὰ χεῖλεα φάρ-
 μακον ἐπί.
 Ἦν ἢ λέγῃ, λαβέταυτα χαρίζομαι ὅσα μοι
 ὄπλα,
 Μῆτι θύγῃς· πλαναῖα δῶρα· τὰ πρὸ πάντων
 βεβαπτα.

 REMARQUES.

POLITIEN a fait une traduction de cette
 Idylle en vers Latins, qui passe pour
 un chef-d'œuvre, & pour un modèle en ce
 genre d'écrire. Tous ceux qui en ont parlé
 la

Un carquois d'or garnit ses épaules brillantes ;
 Un carquois plein de traits aux atteintes cuisantes ,
 Dont sans respect moy-même il me blesse souvent.
 Enfin tout est en luy cruel & decevant :
 Mais d'un petit flambeau sur tout l'ardeur extrême
 Qui brûle, embrase tout, jusques au Soleil même.
 Si vous pouvez le prendre , amenez-le lié,
 Sans croire imprudemment une aveugle pitié ;
 Et luy voyant verser des larmes dangereuses,
 Gardez d'être surpris par ces ruses trompeuses.
 S'il rit , tirez toûjours, & ne le laissez pas ;
 Et s'il veut vous baiser, fuyez un tel appas :
 C'est un baiser malin, dangereux, redoutable ;
 Sa bouche est un poison, un poison incurable.
 Que s'il vous dit, tenez, mes armes sont à vous ;
 Ah ne les touchez pas , craignez des mots si doux,
 Et contre leurs appas endureissez vôtre ame : *
 Ce sont des dons trompeurs qui ne couvrent que
 flâme.

la louient avec excez , & il faut avoüer que
 c'est avec justice. On y remarque un cer-
 tain tour noble , vif, naturel ; en un mot ,
 un certain air original qui n'est pas ordi-
 naire aux traductions : & ce qui est de plus
 admirable, c'est que ce grand homme a at-
 trapé cet air en traduisant presque vers

pour vers , & mot pour mot : car il n'est pas vray , comme tous ceux que j'ay lûs qui en ont parlé , l'oa dit , qu'il ait traduit absolument vers pour vers , & mot pour mot. Il n'y a qu'à lire pour en être détrompé ; & si après une telle preuve , on en avoit besoin d'autres , on pourroit le prouver encore par une lettre de Politien même. Il n'est pas vray non plus que cet Italien , ainsi que je l'ay lû dans plusieurs Auteurs , ait traduit tout Moschus ; au moins n'ay-je pû trouver dans le recueil de ses Oeuvres , que la traduction de l'*Amour fugitif* , & celle de l'*Amour labourer* ; qui quoyque belle , me paroît cependant fort au dessous de l'autre. Je ne sçay d'où a pû venir une semblable opinion. Il suffit quelquefois qu'une personne seule tombe , pour en faire tomber plusieurs autres : les Auteurs se copiant ordinairement , & ne se donnant pas la peine de remonter à la source. Au reste c'est en louant la traduction de l'*Amour fugitif* par Politien , qu'un de nos Traducteurs , qui pourroit passer pour le plus celebre de tous , si le nombre des Ouvrages suffisoit pour en décider , a fait une assez plaisante bevûë. Comme a fait Politien , dit-il dans ses Remarques sur l'Art Poétique d'Hiorace , en traduisant Moschus de Theocrite ; il a pris le nom du Poète pour le nom du su-

jet de l'Idylle ; & je ne sçay pas trop comment cela a pû arriver : car s'il citoit simplement *Theocrite dans son Moschus*, on s'imagineroit que ne sçachant pas qu'il y eût jamais eu de Poëte bucolique du nom de Moschus, & qu'attribuant toutes les Idylles qui nous restent à Theocrite, il se seroit laissé abuser par le titre, ou par une partie du titre de l'Idylle, qui pouvoit être marqué ainsi, ΜΟΣΧΟΤΕΙΔ. mais il cite la traduction de Politien, & s'il en avoit jamais vû le titre seul, il n'auroit pû faire une pareille faute. Disons donc qu'il l'a faite en copiant quelqu'un qui s'étoit trompé avant luy. Mais comment ce *quelqu'un* s'étoit-il trompé si lourdement ? c'est ce qui ne me paroît pas aisé à deviner.

Si dans les carrefours quelqu'un a vû mon fils, &c.] Les Anciens faisoient chercher de cette maniere ce qu'on leur avoit dérobé. Un Crieur public déclaroit ce qui avoit été perdu, & promettoit un prix à celui qui en donneroit des nouvelles, ou qui le rendroit. Il entroit même dans les maisons pour y fouïller ; & de peur qu'on ne put soupçonner d'y porter la chose volée, dans le dessein de nuire à ceux chez qui il entroit, ce Crieur public étoit nud, au-

tant que la bienfiance & la pudeur de pouvoient permettre. Il portoit aussi une espee de bassin dont il se servoit, à qu'on pretend, pour se boucher les yeux lorsqu'il entroit dans cette partie de la maison que les femmes habitoient, *εις τὸ γυναικῆον*. D'autres veulent que ce bassin luy servît à mettre la recompense promise à celuy qui decouvroit où étoit la chose perduë : & ce dernier sentiment est appuyé de ce passage de Petrone, où cette coûtume des Anciens est marquée tout au long. *Intrat stabulum praeo, cum servo publico aliâque sanè * modicâ frequentia; facemque fumosam magis quàm lucidam quasi* sans, *haec proclamavit. Puer in balneo paulò antè aberravit, annorum circa sexdecim, crispus, mollis, formosus, nomine Giton. Si quis eum reddere, aut commonstrare voluerit, accipiet nummos mille. Non longè à pracone Ascyrtos stabat amictus discoloria veste, atque in lance argentea indicium & fidem praferens. Un Crieur & un esclave public entrerent dans l'hôtellerie avec assez peu de gens; & ce Crieur secouant un flambeau qui rendoit plus de fumée que de lumiere, prononça ces paroles : Un jeune garçon âgé environ de seize ans, frisè, delicat, beau, qu'on appelle Giton, s'est perdu il y a quelques momens dans le bain. Si quelqu'un veut le rendre, ou en don-*

* Il y en a qui lisent, *aliâque non modica frequentia.*

ner des nouvelles , il recevra mille écus. *Assez près du Crieur étoit Ascyllte couvert d'un habillement de différentes couleurs ; & afin qu'on ajoutâ une foy entiere à ses paroles , il portoit dans un bassin d'argent la recompense promise à celui qui donneroit des nouvelles de ce qu'il cherchoit.* Apulée dans le sixième de ses *Milefiques* a marqué la même coûtume d'une maniere qui a assez de rapport à celle dont Moschus l'a marquée dans cette Idylle. C'est Venus qui parle ainsi à Mercure. *Nec te praterit utique quanto jam tempore delitescentem ancillam nequiverim reperire. Nil ergo superest , quàm tuo praconio praemium investigationis publicitus edicere. Fac ergo mandatum matures meum , & indicia quibus possit cognosci manifestè designes : ne si quis occultationis illicita crimen subierit , ignorantia se possit excusatione defendere. Et simul dicens , libellum ei porrigit ubi Psyche's nomen continebatur , & cætera ; quo factò protinus domum secessit. Nec Mercurius omisit obsequium. Nam per omnium ora populorum passim discurrens sic mandata prædicationis munus exequabatur. Si quis à fuga retrahere vel occultam demonstrare poterit fugitivam Regis filiam , Veneris ancillam , nomine Psyche , conveniat retrò metas Murtias Mercurium prædicatorem , accepturus indicii nomine ab ipsa Venere septem savia sua via , & unum blandientis ad pulsum linguæ longè mellitum.* *Vous n'ignorez pas non plus depuis combien de temps je cherche mon esclave qui*

se cache. Enfin il ne me reste plus de moyen pour la trouver ; que celui de promettre publiquement par vôtre bouche une récompense à celui qui me l'enseignera. Hâtez vous donc de me faire la grace que je vous demande ; & prenez garde sur tout à exposer bien clairement les marques auxquelles on peut la connoître , afin que si quelqu'un se rendoit criminel en la celant illicitement , il ne pretendit pas se justifier en alleguant une feinte ignorance. En même - temps elle luy presenta un papier où étoit contenu le nom de Pſyché & le reste , & aussi tôt après elle se retira chez elle. Mercure de son côté n'oublia rien de ce qui étoit de son ministère ; car parcourant toutes les regions il s'acquittoit ainsi de l'employ qui luy avoit été donné. Si quelqu'un peut ramener , ou donner des nouvelles d'une esclave fugitive de Venus , qu'on nomme Pſyché , & qui est fille de Roy , qu'il vienne trouver Mercure qui est celui qui parle , derriere les bornes Murtiennes , afin de recevoir pour récompense de Venus même sept tendres baisers , & un entr'autres assaisonné de tout ce que le miel de l'amour a de plus doux. On peut voir les Fugitifs de Lucien & les Jurisconsultes.

Si quelqu'un me l'enseigne il recevra pour prix , &c.] L'Amour parle ainsi de sa mere dans l'agreable Prologue de l'Amynthe

du Tasse , dont cette Idylle a fourny l'invention :

Ella mi segue

*Dar promettendo à chi m' insegna à lei,
O dolci baci , ò cosa altra più cara :
Quasi io di dare in cambio non sia buono
A chi mi tace , ò mi nasconde à lei,
O dolci baci , ò cosa altra più cara.
Questo io sò certo almen , che i baci miei
Saran sempre più cari à le fanciulle ,
Se io , che son l' Amor, d' amor m' intendo.*

*Elle me cherche, & ne craint pas d' offrir
A qui voudra me decouvrir,
Un doux baiser pour recompense,
Ou quelque chose encor de plus delicieux ;
Comme si ma reconnoissance
Ne pouvoit pas donner aux soins officieux
De qui scaura me cacher à ses yeux
Un doux baiser pour recompense,
Ou quelque chose encor de plus delicieux.
Au moins suis-je seur par avance,
Qu' aux Belles mes baisers seront plus savoureux,
Si toutefois un peu d' experience,
A moy qui suis l' Amour, des plaisirs amoureux
A donné quelque connoissance.*

Et dans ce petit Poëme qu'il a intitulé l'Amour fugitif , ainsi que l'Idylle de Moschus , qu'il a imitée dans cette piece en plusieurs endroits , le même Tasse fait parler ainsi Venus :

*Ditemi ov' è il mio figlio ?
Chi di voi me l' insegna,
Và , che per guiderdome*

Da queste labbra prenda
 Un bacio quanto posso
 Condirlo più soave :
 Ma chi me l riconduce
 Dal volontario esiglio ,
 Altro premio n' attenda ,
 Di cui non può maggiore
 Darli la mia potenza ,
 Se ben in don le desse
 Tutto 'l regno d' Amore.

Apprenez-moy de grace où peut être mon fils ?
 Qui me l'enseignera, je consens que pour prix
 S'enivrant d'un plaisir extreme,
 Il savoure un baiser sur cette bouche même
 Assaisonné de toutes les douceurs,
 Que Venus sçait mêler à de telles faveurs :
 Mais celui dont la complaisance
 Voudra bien me le ramener
 De l'exil, où luy même a sçu se condamner,
 Doit attendre de moy quelque autre recompense,
 Telle, que ma toute puissance
 N'a rien de plus doux à donner,
 Quand même ma reconnoissance
 Luy feroit present en ce jour
 De l'empire entier de l'Amour.

Cette idée de Moschus a servy de modele à
 un grand nombre de Poëtes de toutes na-
 tions , qui ont copié , ou imité , ou en-
 chery : mais je n'ay rien vû de plus beau
 parmy toutes ces copies , que ce Madrigal
 du Marini.

Udito hò , Citerca,
 Che del tuo grembo fare

*Fuggitivo il tuo figlio à te si cela,
E promesso hai baciâr chi te 'l rivela.
Non languir, bella Dea,
Se vai cercando Amore,
No 'l cercar, dammi il bacio, io l'hò nel core.*

*Venus, je sçay qu' Amour fugitif & rebelle
S'est sauvé de ton sein, & se cache à tes yeux ;
Et que si l'on t'apprend l'endroit qui le recèle,
Pour prix de cet avis fidelle
Tu promets de donner un baiser precieux.
Ne languis plus, belle Deesse.
Si tu ne cherches que l'Amour,
Ah cesse de chercher, & tiens moy ta promesse ;
Dans mon cœur il fait son séjour.*

L'on trouve encore les trois derniers vers de
cette autre maniere.

*Dammi il promesso bacio,
O fà ch'ella me 'l dia,
L'hà ne' begli occhi suoi la Donna mia.*

*Tu promets de donner un baiser precieux
Pour prix de cet avis fidelle ;
Donne moy le baiser promis
O Deesse ; ou plutôt ordonne
Que ma Maitresse me le donne ;
C'est dans ses beaux yeux qu'est ton fils.*

On peut voir plusieurs de ces imitations de
Moschus dans les agreables & sçavantes Re-
marques sur l'Amynte par Mr Menage, qui a
luy-même fait une belle Epigramme sur ce
sujet.

Qui d'un simple baiser le plaisir imparfait.]
 Τυμνὸν φίλαμα , dit le Grec , *un baiser nud.*
 C'est la même chose que le κενεὸν φίλαμα de
 l'*Oaristus* , & de la troisième idylle de Theo-
 crite.

Une faveur encore, &c.] Τὸ δ' , ὧ̄ ξέτε,
 καὶ πλέον ἐξῆς. Le πλέον pourroit bien être icy
 la même chose qu'*Apulée* a entenduë par ces
 mots : *et unum blandientis adpulsum lingua longè
 mellitum.*

*Qu'entre vingt aussi - tôt vous pourrez le
 connoître.]* Εὐ εἰκοσι πᾶσι μάθοις νῦν. Il est dif-
 ficile de juger par la traduction de Politien
 quelle leçon il a suivie. Heinsius veut qu'on
 corrige & qu'on lise πᾶσι ; il avoue cependant
 que cet mot πᾶσι se peut soutenir , quoiqu'il
 soit superflu ; & qu'il y en a même plusieurs
 exemples dans Homere. Pour moy j'avoüe
 à mon tour , que sa correction a quelque
 air de vray-semblance , & que Moschus pour-
 roit bien avoir parlé ainsi : mais ce n'est
 pas une raison pour changer le texte , &
 si nous voulions au gré de nôtre imagina-
 tion substituer nos propres pensées à celles
 des Anciens , parce qu'elles pourroient être
 quelquefois meilleures , il ne nous resteroit
 bientôt en la place des vrais originaux , que
 des copies fort défigurées , & un assemblage
 monstrueux de pensées de différentes gens.

Aussi je ne croy pas qu'on doive songer à corriger quelque endroit que ce soit, sans une nécessité absolüe : & c'est cette liberté encore plus que l'ignorance de la plûpart de ceux qui ont manié les Anciens, qui a répandu tant de tenebres sur leurs ouvrages. Mais revenons à Moschus. Il me paroît que le *παισι* de Heinsius est bien plus inutile que le *πᾶσι* du texte : en effet le premier est une repetition entièrement superflue ; & l'autre ne l'est pas si fort que cet habile Critique se l'est persuadé. Au contraire je trouve qu'il ajoute & qu'il augmente ; & si l'on ne peut pas en faire sentir la force en nôtre Langue, c'est qu'elle n'a point de façon de parler qui revienne à celle là. Mais on la sent fort bien dans le Grec, & les Latins diroient de même, *inter viginti omnino, inter omnes omnino.*

Il n'a pas le teint blanc, mais rouge & vif, &c.] Ce portrait de l'amour est admirable : aussi à combien de copies n'a-t-il pas servy d'original ? Cette Epigramme de Meleagre en est une.

Κηρύσσω ἢ Ἐρωτα ἢ ἄγειον ἄρτι γὰρ ἄρτι
 Ὀρθευῶς ἐν κοίτας ἄχετ' ἀποτρίμυθ.
 Ἐσι δ' ὁ παῖς γλυκύδακρυς, αἰεταλθ, ὠκύς,
 ἀδαμβίς.
 Σιμὰ γελῶν, πλερόεις, νῶτα σφαιροφόςθ.

Πατὴρ δ' ἔκείτ' ἔχω φερέζην τινος· ἔπε γδ' αἰθίης,
 Οὐ χθάν φησι τεκεῖν ἢ θρασύ, ἢ πέλαγ. Θ.
 Πάντα γδ', κ' παῖτιν ἀπέχθελσι· ἀλλ' ἔσορθε
 Μὴ περὶ νῦν ψυχᾶς ἀλλὰ τίθησι λῖνα.
 Καί τοι κίενος ἰδὲ πειρωλέον· ἢ με λέληθας,
 Τοξότα, Ζήνοφίλας ὀμμασι κρυπτόμευ. Θ.

*C'est Amour que je cherche. Amour le traître Amour
 S'est envolé du lit dès la pointe du jour.
 C'est un enfant ailé, vif, plein de hardiesse,
 Qui rit d'un air malin, & qui parle sans cesse ;
 Qui répand des doux pleurs, des pleurs remplis d'at-
 traits ;*

*Et porte sur son dos un carquois plein de traits.
 Son pere est inconnu. Sa furur sans seconde
 Le fait desavoüer à l'air, la terre, & l'onde.
 Tout le hait. Mais gardez que ce traître à vos cœurs
 Ne tende en ce moment des filets enchanteurs,
 Ah je le vois ; il est dans son azyle.
 N'en tu n'échapes point à mes regards perçans,
 Petit Archer caché dans les yeux languissans
 De la charmante Zenophyle.*

Avec lesquels moy-même il me blesse souvent.]
 La même Venus fait la même plainte au commencement du troisième Livre des Argonautes d'Apollonius ; & Meleagre a dit la même chose dans cette autre copie de Moschus.

Πωλείδω κ' ματρός ἐτ' ἐν κόλποισι καθάδων,
 Πωλείδω· τί δέ μοι τὸ θρασὺ τῶτο τρέφει ;
 Καὶ γδ' σιμὸν ἔφου. κ' ὑπὸ πτερον' ἀρεᾶ δ' ὄφου
 Κνίζει· κ' κλαῖων πολλὰ μεταξὺ γελᾷ.

Πρὸς δ' ἔτι λοιπὸν ἄτριτον, ἀείλαλον, ὄξυ δέδορκος,
 Ἀγειον. ἔδ' αὐτᾶ ματρὲϊ φίλα τίθασον.
 Πάντα τέρασι τοιγὰρ πεπεσέσθαι ἔτις ἀπόπλευς
 Ἐμποροῦ ἀνεΐσθαι παῖδα θέλοι, προσίτω.
 Καί τοι λίσσεται ἰδὺ δέδακρυλὸν ἔτο σε πωλῶ.
 Θάρσξ, Ζηλοφίλα σωτήροσθ ὠδε μέε.

*Tout endormy qu'il est dans le sein de sa mere,
 Il faut, il faut le vendre, il faut nous en defaire,
 Pourquoy nourrir aussi cet enfant dangereux ?
 Il est ailé, camus ; ses ongles douloureux
 Font vivement sentir leurs atteintes cuisantes.
 Il rit en répandant des larmes abondantes.
 Au reste on n'a jamais vû d'enfant moins craintif.
 Il babille toujours, il a l'œil fier & vif.
 Il est cruel, farouche ; & sa fureur extrême
 Ne scauroit s'adoucir envers sa mere même.
 C'est un prodige en tout. Vendons-le promptement.
 Si prest à faire voile en ce même moment
 Quelqu'un veut l'acheter, qu'il paroisse & s'avance.
 Mais il pleure, il me prie, il tente ma clemence.
 Je m'attendris ; hé bien, je ne te vendray pas,
 Ne crains rien : je te veux faire un sort plein d'appas
 Tu resteras icy satisfait & tranquille,
 Et l'on t'y nourrira près de ma Zenophile.*

Mais d'un petit flambeau, &c.] Politien
 n'a pas bien traduit cet endroit. Il a tra-
 duit comme s'il y avoit eu un point après
 πολὺ πλεον δέ οἱ ὠπὼ, *seque ipsum multo se-*
vius angit, ce qui ne fait aucun sens rai-
 sonnable ; car on ne scauroit dire de l'A-
 mour, qu'il se tourmente beaucoup plus
 cruellement qu'il ne fait tous les autres.

Gambara n'a pas mieux traduit lorsqu'il l'a fait ainsi :

*Cumque minor fax sit puero quam lucida soli
Lampas, at ille tamen solem crudeliter urit.*

Moschus n'a point du tout prétendu comparer icy la grandeur du flambeau du Soleil, & celle du flambeau de l'Amour.

Si vous pouvez le prendre amenez - le lié.]
Il y a dans le Grec δάσας doriquement, pour δήσας; d'autres lisent δαμάσας.

*Sans vous laisser toucher d'une aveugle pitié,
Et luy voyant verser des larmes dangereuses, &c.]*
Il nous reste une Epigramme de Crinagoras, qui assez de rapport à cet endroit. La voici.

Καὶ κλαῖε, καὶ σέναζε συσφίγγων χερσῶν
Τέγοντας ὧ πῖβυλε, τοῖά τοι πρέπει·
Οὐκ ἔσθ' ὀλύσων μὴ λείν' ὑπέβλεπε·
Αὐτὸς γὰρ ἄλλων ἐν μὲν ὀμμάτων δάκρυ
ἔθλιψας. ἐν δὲ πικρὰ καρδίᾳ βέλη
Πήξας, ἀρύκτων ἰὸν ἔσαξας πόθων
ἔρωσ' τὰ θνητῶν εἴ ἐσι σοι γέλωσ ἄχνη·
Πέπονθας οἷ' ἔρεξας ἔσθλον ἢ δίκη.

*Pleure & gemis de te voir ce lien ;
Rusé , cela te sied fort bien :
A te voir secourir tu ne dois pas t'attendre,
Pourquoy regarder d'un air tendre ?*

Quoy donc, n'est-ce pas toy, dont les tristes rigueurs
 Aux autres traitre Amour, font verser tant de pleurs ?
 Toy dont les fleches redoutables,
 Perçant cruellement nos cœurs,
 Y versent un poison qui nous livre aux ardeurs
 De mille desirs incurables.
 Nos peines font ta joye ; & de nos maux tu ris.
 Aux tourmens qu'à causez ta rage impitoyable
 Tu souffres un tourment semblable :
 C'en est le juste & digne prix,
 Ta peine est legitime, & le Ciel é quitable.

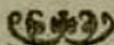
[Sa bouche seule est même un poison incurable.]
 Politien semble avoir eu ce vers devant les
 yeux, lorsque parlant de l'Amour il a dit en
 quelque endroit.

*E con le lebra tinte di veleno
 Bacciollo, el foco suo gli mese in seno.
 D'une bouche exhalant un poison dangereux,
 Il le baise, & répand dans son sein mille feux,*

Et Virgile luy-même a dit :

*Cum dabit amplexus, atque oscula dulcia figet,
 Occultum inspiret ignem.*

*Afin que dans l'instant qu'à ses embrassemens
 Diden ajoutera mille baisers charmans,
 Tu verses dans son cœur une secreete flamme ;
 Et qu'un poison caché se glisse dans son ame.*



Megare épouse d'Hercule.

IDYLLE II.

Pourquoy donc , ô ma mere , en proye à la dou-
 leur,
 Vous même déchirer ainsi vôtre cher cœur ?
 Cette vive fraîcheur, cette couleur fleurie
 Dont brilloit vôtre teint, est à present flétrie.
 Pourquoy redoublez-vous les rigueurs de mon sort,
 En vous abandonnant au plus cruel transport ?
 Est-ce, parce qu'on voit vôtre fils redoutable
 Asservy sous le joug d'une homme méprisable,
 Ainsi que sous un Daim un Lion genereux ,
 Etre en butte sans cesse à des maux rigoureux ?
 Helas, pourquoy les Dieux, les Dieux impitoyables.
 Ont-ils livré Megare à des maux déplorables ?
 Pourquoy de mes parens le malheureux amour
 Sous cet astre cruel m'a-t'il fait voir le jour ?
 Infortunée helas , épouse devenuë
 D'un Mortel dont la gloire au comble est parvenuë,
 J'ay chery ce Heros à l'égal de mes yeux ;
 J'ayme & j'honore encor cet époux glorieux.

Οὐδὲ γέσσον σφετέρησιν ἐγούσατο φροντίσι
κηδέων.

Σχέτλιον, ὅς γέχοισιν ἂ οἱ πόρεν αὐτὸς Ἀ-
πόλλων,

Ἡέπνιον κηρῶν ἢ εὐμνύον αἰνὰ βέλεμνα,
Παῖδας ἐς κατέπεφνε, ἢ ἔκ φίλον εἴλετο
θυμὸν,

Μαινόμενον καὶ οἶκον· ὁ δὲ ἔμπαλον ἔσπε
φόνοιο.

Τὸς μὲν ἐγὼ δύσλωτον ἐμοῖς ἴσον ὀφθαλμοῖσι
βαλλομένης ὑπὸ πατρὶ (τὸ δὲ ἐστὶ ὄναρ ἠλυ-
θεν ἄλλω.)

Οὐδέ σφιν δυνάμει ἀδινὸν καλέεσιν δρῆξαι
Μητέρ' εἰω· ἐπὶ ἐχθρὸς αἰνῶτον κακὸν ἦεν.
Ὡς δὲ τ' ὀδύρε' ὄρνις δ' ἔπι σφετέρησιν ἰ-
ρασσοῖς

Ὀλυμφοῖς, ἐς τ' αἰνὸς ὄφιν ἐπὶ νηπά-
χοντας

Θάμμοις ἐν πυκνοῖσι κατεδίει· ἢ ἢ κατ'
αὐτὸς.

Πρωτὰ κλάζουσα μάλα λιγὺ πότνια μήτηρ
οὐδ' ἄρ' ἐχθρὸς τέκνοισιν ἐπαρκέσται· ἢ γὰρ
οἱ αὐτῇ

Ἄσπον ἴδμεν μέγα τάρβον ἀμειλίχτιο πε-
λάργον·

Ὡς ἐγὼ αἰνυμένη, φίλον τέκνον αἰάζουσα,

Plus qu'aucun des humains cependant miserable,
 Il consume en tourmens son destin déplorable.
 Malheureux qui de l'arc, de l'arc dont Apollon
 Luy fit jadis luy-même un trop funeste don,
 Par les traits d'une Parque ou de quelque Furie,
 De ses tristes enfans a terminé la vie ;
 Dans sa propre maison devenu furieux,
 Et le faisant fumer d'un sang si precieux.
 Mes yeux, mes yeux ont vû (quel spectacle effroyable,
 Jamais même en dormant vit-on rien de semblable)
 Mes tristes yeux ont vû mes enfans renversez
 De la main de leur pere indignement percez,
 Par des longs cris mélez de crainte & de tendresse
 Demandant à leur mere azile à leur foiblesse,
 Sans qu'elle pût sauver ou deffendre leurs jours;
 Contre un mal si pressant n'estant aucun secours.
 Tel un oiseau gemit avec impatience
 Sur ses petits mourans, sa plus tendre esperance,
 Qu'éclos nouvellement, un serpent furieux
 Dans un buisson épais luy devore à ses yeux.
 Voltigeant autour d'eux, cette mere craintive
 Fait retentir au loin sa voix triste & plaintive,
 Foible à les secourir ; & dans ce trouble affreux
 N'osant trop approcher du monstre dangereux.
 Telle Megare alors , ô mere infortunée,
 Pleurant son sang, pleurant sa triste destinée,

Μαينوμόνοισι πόδεσσι δομον κατά πολλόν ἐ-
φοίτων.

Ὡς γ' ὄφελον μὲν πασι δάμα θνήσκουσα καὶ
αὐτῇ

Κεῖσθ', φαρμακέντα δὲ ἥπατ' ἰὸν ἔχοισα,
ἀρτεμι θηλυτέρησι μέγα κρείσσει γυναιξί.
τῷ χ' ἡμᾶς κλάουσιντε φίλαις ἐπὶ χερσὶ τρυφῆς
Πολλοῖς σὺν κτερέεσσι πυρῆς ἐπέβησαν ὁ-
μοίης,

Καὶ κεν ἕνα χεύσθον ἐς ὄσέα κροσσὸν ἀπαύτων
δέξαντες κατέδαψαν ὅτι πρῶτον γρόμεδα.
Νῦν δ' οἱ μὲν θελεῖν ἵπποτροφὸν ἐνναίεσσι,
Αοιὶς πεδῆιο βαθεῖαν βῶλον ἀρουῖτες·
Αὐτὰρ ἐγὼ τίρωτα καὶ κραναῶν πόλιν ἕξει
Πολλοῖσιν δύσλωτ' ἰάπτομα ἀλγεσιν ἤτρ
Αἰεὶ ὁμῶς δακρύων ἢ πάρεσί μοι εἶδ' ἴ' ἐσθλή.
Ἀλλὰ πόσιν μὲν ὄρω παῦρον χρόνον ὀφθαλ-
μοῖσιν

Οἴκῳ ἐν ἡμετέρῳ. πολέων γάρ οἱ ἔργον ἐ-
τίμον

Μοχθῶν, σὺν δ' ἐπὶ γαίαν ἀλώμεν' ἢ ἢ ἴ-
λασαν

Μοχθίζει, πέτρης ὄγ' ἔχων νόον ἢ ἐσιδήρα
καρτερόν ἐν σήθεσσι, σὺ δ' ἢ ἴτε λείβειαι ἔδαρ,
Νύκτας τε κλαίεσσα καὶ ἐκ Διὸς ἡμᾶς ὀποσ-
σα.

Egarée, éperdue, & d'un pas furieux,
 Sans se connoître, erroit dans ces funestes l'eux.
 O Diane, ô Deesse aux femmes secourable,
 Plût au Ciel que pour lors un trépas favorable,
 M'eût pour jamais unie à mes fils malheureux :
 Que j'eusse été sanglante étendue avec eux,
 D'un trait empoisonné mortellement frappée :
 Et que de mes parens la pieté trompée,
 D'offrandes & de dons à l'envy nous couvrant,
 Sur le même bucher nous eût mis en pleurant;
 Et dans une seule urne enfermant nôtre cendre
 A ma chere patrie eût pu du moins nous rendre.
 Helas, dans Thebe heureux, ils jouissent des
 biens
 Et des riches tresors des champs Aoniens.
 Moy, de vives douleurs sans cesse déchirée,
 Dans l'aride Tirynthe à Junon consacrée
 Je languis, sans trouver de trêve à mon tourment :
 A peine y vois-je aussi mon époux un moment:
 Car ce Heros errant sur la terre & sur l'onde,
 Pendant toute sa vie en longs travaux seconde,
 Avec un cœur d'acier souffre, & court à la mort.
 Vous, pleurant jour & nuit les rigueurs de son
 fort
 Vous fondez ; & d'ennuy vôtre force abatuë
 Se perd, s'évanoüit comme l'eau répandue.



Αλλ' ἔμηναι αὖτις εὐφρήναι με πῶδ' ἀσπὶς
 Κηδεμόνων· ἔγχε σφεδόμων κ' ἰτὶχος ἔεργα.
 Καὶ λίην πάντες γε περὶ πτυώδεως ἰαθμῶ
 Ναιῖσ'. ἔδ' ἐμοὶ ἔστι πρὸς ὄνπνά κε βλεψασα,
 Οἷα γυνὴ πανάποτμος, ἀναψύξαιμι φίλον
 κῆρ.

Νόσφι γε δὴ Πύρρῆς σιωομαίμονος· ἡ δ' ἔκ
 αὐτῆ

Ἀμφὶ πόσῃ σφετέρῳ πλέον ἄχθ' Ἰφικλῆϊ,
 Σὺ δ' ἦν πάντων γὰρ οἱ ζυρώτατα τέκνα
 Γείνασθαι σε θεῶν τε κ' ἀνέρι θνητῶ ἔοιπα.

Ὡς ἄρ' ἔφη τὰ δέ οἱ θαλερώτεροι δάκρυα
 μῆλων

Κόλπον ἐς ἡμερόεντα κ' βλεφάρον ἔχέοντο,
 Μνησαμνήη τέκνων τε κ' ἄν μετέπειτα ρ-
 κῆων.

Ὡς δ' αὖτως δακρῦοισι παρήϊα λούκ' ἔδαινε
 Ἀλκμιάη· βαρὺ δ' ἦγε κ' ἐκ θυμοῦ στενά-
 χασα,

Μύθοισιν πυκινῶσι φίλῳ νυὸν ᾧδε μετηύδα
 Δαιμονίη παίδων, τί νύ τοι φρεσὶν ἔμπροσι
 τῆρ

Πύκαλίμης; πῶς ἄμμι' ἐθέλεις ὀρθωμένῃ
 ἄμφο.

Κῆδ' ἄλασα λέγασα; τα' δ' ἔ νυὸ πρῶτα
 κέκλαυ).

De tous ceux que le sang m'unit par de doux
nœuds,

Vous seule cependant pouvez flater mes vœux.

Les autres éloignez de cette triste Ville,

Demeurent au-delà de l'Istme en pins fertile :

Et dans l'horreur des maux dont m'accablent les
Dieux,

Je n'ay personne icy sur qui tourner les yeux.

Pour donner quelque trêve à ma douleur extrême,

J'aurois Pyrrha ma sœur, mais hélas elle-même

Incessamment en proye aux plus cruels foudris *

Gemit pour son époux Iphile vôtres fils.

Car soit d'un sang mortel, soit de race celeste,

Vos fils sentent les coups du fort le plus funeste.

Ainsi finit Megare; & des pleurs douloureux,

Des pleurs en abondance échapez à ses yeux,

Après avoir mouillé son aimable visage,

Jusques à son beau sein se firent un passage,

A l'objet retracé de ses fils expirans,

Suivy du souvenir de ses tendres parens.

Almene aussi pleurant avec même justice,

Luy tenoit compagnie en ce triste exercice.

Et du fonds de son cœur poussant un long soupir,

Voulut par ce discours flater son déplaisir.

Pourquoy ce souvenir, ô mere infortunée,

Est-il venu s'offrir à vôtres ame indignée?

οὐχ ἄλις οἷς ἐχόμεθα τὸ δάταον αἰεὶ ἐπὶ
ἡμῶν

Γιγνομένοισι μάλα μὲν γε φιλοθελῶν κέπης ἐν
ὅς τις ἀειθμήσεν ἐφ' ἡμετέροις ἀχέεσσι.

Θάρσ'· ἔτι ἦσσι δ' ἐκυρήσαμ' ἐκ θεῶν αἴσης,
καὶ δ' αὐτῶν ὀρώωσ', φίλον τέκος, ἀτρέψισσι
ἀλγεσι μοχθίζεσαν· ὄππινώμων δ' ἐτι εἰμὶ
Ἀχαλαίαν, ὅτε δὴ γε ἢ ὄφροσιώης κέρος ὄσσι.
καὶ σε μάλ' ἐκπαύλας ὀλοφύρομαι ἠδὲ
ἐλεαίεσσι,

οὐνεκεν ἡμετέροιο λυγρῶ μὲν δαίμοντι ἔχες,
ὅς δ' ἡμῖν ἐφύπερθε κάρης βαρῦς αἰωρεΐται,
Ἴσω γὰρ κέρη τε ἢ ὄραντι Δημήτηρ,
(ἄς κε μέγα βλαφθεῖς τις ἐκῶν ὄππιορκον
ὀμόσῃ

Δυσωδῶν) μηδέν σε χειριώτερον ὄφροσιν ἦσι
στέργειν ἢ εἰπέρ μοι ἔσσι· ἐκ νηδυόφιν ἦλθες,
καὶ μοι πληυγέτη ἐνὶ δώμασι παρθένος ἦσσι
οὐδὲ αὐτῶν γέ νυ πάμπαν ἔολπα' σε τῶν γε
λήθειν.

τῶ μηδὲ δέξαιτης τῶν, ἐμὸν δαίμοντι, ὡς σὺ
ἀκηδῶ,

Μηδ' εἰ κ' ἠύχομεν Νιόβης πυκινώτερον κλαίω.
οὐδέν γὰρ νεμεσητὴν ἔσσι· τέκνε γοάαδ'·
μητέρη δυσωαθέοντι· ἐπεί δέκα μύθαι
ἐκαστον,

Pourquoi nous voulez-vous accabler toutes deux
 Retraçant les malheurs d'un sort si rigoureux,
 Qui nous ont tant coûté de soupirs & de larmes ?
 Ne nous suffit-il pas des mortelles allarmes,
 Où nous met chaque jour quelque nouveau malheur,
 Ah sans doute il faudroit bien cherir la douleur,
 Pour vouloir les nombrer avec perseverance.
 Toutefois conservez un peu plus d'assurance ;
 Esperez, puisqu'enfin ce ne sont pas les Dieux
 Qui nous font soupirez sous un joug odieux.
 Mais hélas je vous vois, ô ma chere Megare,
 Ecouter sans relâche une douleur barbare :
 Et mon cœur même enfin rebuté de plaisir
 N'ose vous condamner en vous voyant gemir.
 Je pleure de vous voir partager ma misere,
 Car j'atteste à vos yeux Proserpine & sa mere,
 Par lesquelles plutôt à leur malheur certain
 Nos ennemis cruels puissent (jurer en vain.)
 Que mon cœur ne pourroit sentir plus de tendresse
 Pour une fille unique, appuy de ma vieillesse ;
 Vous le sçavez trop bien : ne m'accusez donc plus
 De ne vous rendre pas des soins qui vous sont dûs,
 Pour me voir dans nos maux répandre plus de larmes,
 Que n'en versa Niobe en de moindres allarmes.
 Hélas, l'on ne doit pas faire un crime des pleurs
 Qu'une mere à son fils donne en de tels malheurs,

Πρὸν καὶ περ τ' ἰδεῖν μιν, ἐμῷ ὑπὸ ἥπατ'
ἔχοισα·

Καὶ με πυλάρταο χεδὸν ἤγαγν Αἰδονῆ·
ὦδὲ εἰ δυσκόεσσα κακὰς ὠδῖνας ἀέτλαν.
Νυῶ δέ μοι οἴχε' οἶος ἐπ' ἀλλοτρῆος νέον ἀθλον
Ἐκτελέων· ἔδ' οἶδα δυσάμμορος εἶτέ μιν αὐτῆς
Ἐνθάδε νοσήσανθ' ὑποδέξομαι, εἴτε κ' ἐκί.
Πρὸς δ' ἐπ' μ' ἐποίησε Διὰ γλυκῶ αἰνὸς
ὄνειρ·

Υπνον· δειμαίνω ἦ, παλίκοτον ὄψιν ἰδῆσα,
Ἐκπάγλως μὴ μοι πὶ τέκνοις ὑποθύμιον ἔρδοι.
Εἶσατ γάρ μοι ἔχον μακέλιω δ' ἐργεῖα χερσὶ
Παῖς ἐμὸς ἰμφοτέρησι βίη Ηρακληΐη·
Τῇ μεγάλῳ ἐλάχαινε (δεδειγμῶ· ὡς δ' ἔπι
μιαδῶ)

Τάφρον, πλεθρόντες ἐπ' ἐχαλιῇ πνὸς ἀγρῶ,
Γυμνὸς, ἀνδρ' χλαίνης τε κ' ὀμίθεοιο χιτῶνος.
Αὐτὰρ ἐπειδὴ πάντ' ἀφίκετο πρὸς κέλι·
ἔργα,

Καρτερὸν οἶνοπέδοιο πονδύμηνος ἔρκος ἀλώης·
Ἥτι' ὁ λίσσρον ἔμελλεν δ' ἔπι πρῶχοντες ἐρείσας
Ἀνδρῶν καθάδωαι, ἃ κ' πάρος εἶματα ἔστο·
Ἐξ ἀπίνης δ' ἀνέλαμψεν ὑπὸ καπέροιο βα-
θεῖης

Πῦρ ἀμοτον, πρὶ δ' αὐτὸν ἀΐεσφατος εἰλεῖτ'
φλόξ.

Puisqu'avant que de voir ce fils trop misérable,
Je l'ay porté dix mois dans mon sein déplorable,
Et qu'il ma presqu'encor conduit au monument,
Tant sa naissance, hélas, m'a causé de tourment !
Loin de nous à present, sa valeur asservie
Au milieu des perils prodigue encor sa vie ;
Malheureuse, & j'ignore enfin si dans ces lieux
Je pourray l'embrasser vainqueur & glorieux.
Parmy tant de frayeurs dont mon ame est atteinte
Un songe plein d'horreur vient redoubler ma
crainte ;
Et troublant mon repos , ce qu'il m'offre d'af-
freux
Me fait encor fremir pour mes fils malheureux.
J'ay vû , la bêche en main , Hercule en une
plaine
Nud, tel qu'un ouvrier qui vivoit de sa peine ;
Il munissoit un champ d'un creux & long fossé,
Enfin ayant finy l'ouvrage commencé,
Il a planté la bêche ; & courant sans attendre
A ses habits voisins , il alloit les reprendre ;
Lorsqu'au haut du fossé frappant mes tristes
yeux .
A brillé tout à coup un feu prodigieux ,
Dont la flâme ondoyante environnoit Alcide,
Luy tâchant d'éviter cette flâme rapide

Αὐτὰρ ὄγ' αἰεὶ ὄπαθε θροῖς ἀνεχάζετο πρῶσιν,
 ἐκφυγέειν μεμαῶς ὀλοὸν μῦθον ἠφάισιο
 Αἰεὶ δ' ὠρπάραθεν ἐξ ἡρώος, ἥντε γέροντα,
 Νώμασκεν μακέλιον· πρὶ δ' ὄμμασιν ἔνθα
 καὶ ἔνθα

Πάπαινεν μὴ δὴ μιν Ἰπιφλέξη δῆϊον πῶρ.
 Τῶ μὲν ἀοσῆσάμ λελίημῦθον (ὡς μοι εἴκη)
 Ἰφικλέης μεγάθυμῦθον, ἐπ' ἔδει κάππειον
 ὀλιθῶν,

Πρὶν γ' ἦλθεῖν· ἐδ' ὄρητος ἀνακλιῶν δυνάτ
 αὔπης,

ἀλλ' ἀσεμφές ἔκειτο γέροντα ὡσεὶ τ' ἀμυλῶος,
 ὄντε καὶ σὺν ἐθέλοντα βιήσατο γῆρας ἀτερπές
 κάππεισέειν· κείτα δ' ὄγ' Ἰπὶ χθονὸς ἔμπεδον
 αὐτῶν,

Εἰσόκε τις φειγὸς μιν ἀνείρυσσεν παρειόντων,
 Διδεσθεῖς ὄπαθε πρῶτέρην πολιοῖο χυεῖα·
 Ὡς ἐν γῆ λελίασο σακίεσσιν Ἰφικλέης.
 Αὐτὰρ ἐγὼ κλαίεσκον ἀμυλῶος χανέοντα ὄρωσα
 Παῖδας ἐμῆς, μέχερ δὴ μοι ἀπέασυρ νήδυ-
 μῦθον ὑπνῦθον.

Ὀφθαλμῶν, ἠὼς δ' ὠδραυτικά φαιδίμῦθον
 ἦλθε.

Ταῖα φίλη μοι ὄνειρα δὴ φρένας ἐπιποίησαν
 Πανυχιῆ· τὰ δ' αἰεὶ πρὸς εὐρησθῆνα πρῶ-
 ποιτο

Reculoit , en tous lieux tournant ses fiers regards

Pour mieux se garantir du feu de toutes parts,

Et contre les efforts de la flâme irritée

Faisant un bouclier de sa bêche agitée.

Alors il m'a semblé qu'Iphicle avec ardeur

Volant à son secours, est tombé par malheur ;

Et qu'à terre étendu, pesant, foible, inutile ,

Sans pouvoir se lever il restoit immobile :

Tel qu'un vieillard glacé , sans force & languissant ,

Que des ans ennuyeux le fardeau trop pesant

Malgré luy fait tomber. Vainement il s'agite,

Jusqu'à ce qu'un passant que sa disgrâce excite ,

Touché de sa foiblesse , & de ses cheveux blancs ,

Le remet avec soin sur ses pieds chancelans.

Telle étoit au besoin , d'Iphicle l'impuissance.

Et moy voyant mes fils sans appuy , sans défense ,

Je répandois des pleurs. Mais enfin le sommeil

Abandonnant mes sens a fait place au réveil ,

Et soudain a paru l'Aurore blanchissante.

Voila le songe affreux dont l'horreur menaçante

A glacé mes esprits pendant toute la nuit.

Puisse au gré de mes vœux le peril qui le suit

Οικου ἀφ' ἡμετέρου ἤροισ' ἢ μαιτις ἐπέτω
 Οὐμὸς ἐμὸς , μηδ' ἄλλο παρεκτέλειε π
 δαιμων.

REMARQUES.

Vous-même déchirer ainsi vôtre cher cœur.]
 φίλον θυμόν , dit le Grec. Heinfius
 sur la Pharmaceutrie de Theocrite , pré-
 tend que souvent le mot φίλον chez les An-
 ciens est mis pour ἴδιον , & que ceux qui
 l'ont entendu autrement se sont trompez.
 Il veut par exemple , qu'on entende ain-
 si le φίλον ἡτορ , le φίλον κῆρ repetez si sou-
 vent dans Homere. Autrement, dit-il, ce
 seroit une superfluité & une simplicité dé-
 goûtante : mais cela ne decide pas nette-
 ment la chose. Il y a des Epithetes dans
 Homere, qui paroîtront bien plus simples &
 bien plus inutiles. L'antiquité aimoit cette
 simplicité ; & peut-être son goût étoit-il aussi
 bon en cela qu'en tout le reste. Les autres
 passages que Heinfius apporte pour prouver
 son sentiment ne l'établissent pas aussi in-
 failliblement qu'il se le persuade. Lorsque
 dans le vers de Theocrite qui a donné lieu
 à la remarque , Simatha nomme Delphis
 infidelle , φίλον ἀνδρα , pourquoy n'entendroir-
 on pas par ces mots , *mon cher Amant* , plu-

Retombant loin de nous accabler Eurysthée ,
 Et puissent les transports de mon ame agitée
 Penetrer l'avenir en cette occasion,
 Et le Sort s'accorder à ma prediction.

tôt que *mon amant* ? Est-ce qu'un infidelle ne sçauroit être cher à la personne qu'il trahit ? & si Delphis avoit été indifferant à Simatha , auroit-elle employé des enchantemens pour essayer de toucher ce volage ? Les autres passages ne prouvent guere plus. Hesiodé a dit dans sa Theogonie , que Saturne avoit coupé à son cher pere , *φίλῳ πατρός*, ce qui donna naissance ensuite à Venus. Le pere de Saturne ne pouvoit être cher à son fils , il est vray , puisqu'il le traita si cruellement ; mais il le luy devoit être , & cela suffit pour qu'on ait pû luy appliquer l'Epithete de *cher* , parce qu'en ces occasions on se regle sur le general. Ainsi dans un autre passage * il dit que les Lemniennes tuent leurs chers maris ; c'est-à-dire , qui leur devoient être chers. Cela sert à peindre encore plus vivement l'enormité du crime , en faisant voir que ce qui est saint & sacré à tous, ne l'a pas été pour quelques gens.

J'ay chery ce Heros à l'égard de mes yeux.]

* *Quintus Calaber.*

On s'est servy de tout temps de cette expression pour donner l'idée d'une extrême tendresse. Ainsi Catulle :

*Quintus, si tibi vis oculos debere Catullum,
Aut aliud si quid carius est oculis;
Eripere ei noli multo quod carius illi
Est oculis, seu quid carius est oculis.*

*Quintius, si tu veux que Catulle confesse
Devoir les yeux à ta tendresse;
Ou quelque chose encor de plus cher que les yeux,
S'il est rien de plus cher & de plus précieux:
Ne luy ravis point ce qu'il aime
Bien plus qu'il ne fait ses yeux même;
Ou quelque chose encor de plus cher que les yeux,
S'il est rien de plus cher & de plus précieux.*

Aussi même les Amans juroient-ils par les yeux, comme par la chose du monde la plus chere & la plus amoureuse, * *tetigit puer oculos suos, conceptissimisque juravit verbis sibi ab Ascylta nullam vim factam.* Giton touchant ses yeux jura avec les termes les plus forts, qu'Ascylte ne luy avoit fait aucune violence.

Jamais même en dormant vit-on rien de semblable.] Cette expression est assez ordinaire aux Anciens, pour donner une idée singuliere de quelque chose. Ainsi l'Eunique de Theocrite dit au Berger :

*Μὴ τὸ γέ μὲν κύσῃς τὸ καλὰν σῶμα, μὴδ' ἐν
ὄνειροις.*

Tu ne me baiseras jamais, pas même en songe.

* *Βεβαιῶν.*

Lucien en se mocquant de ce qu'on publie du chant des Cygnes, dans son Dialogue de l'Ambré, ἀδόντων ἢ ἢ ἄν, κ' οἶον τὸ φῆς, ἔδ' ἔ' ὄναρ, ἀ κηκός αἰθερ. Mais pour les avoir oüy chanter melodieusement comme vous dites, cela ne nous est pas arrivé, même en songe. Dans une Epigramme de Rufin, qui est dans le septième Livre de l'Anthologie :

Καὶ νῦν ἤδ' ὑπετέρω, ἔδ' ὄναρ, ἔδ' ἐν ἔχθρ.

*De tant de beautez & d'appas
Le songe ne luy reste pas.*

Et dans cette autre :

Οὕτως ὑπνώσταις κωνώπιον, ὡς ἐμὲ ποιεῖς
Κοιμάσθαι ψυχροῖς τοῖσδε πυρρὰ περὶ θυροῖς.
Οὕτως ὑπνώσταις ἀδικωτάτη, ὡς ἔ' ἐρεσ' ἰω
Κοιμίζεις· ἐλέγ' δ' ἔδ' ὄναρ λυτίστας.
Γείτονας οἰκτεῖρυστι· τὴ δ' ἔδ' ὄναρ ἢ πολὺ δ' ἔ
Αὐτὴν ἀναμνήσῃ ταῦτά σε πάντα κόμπι.

*Cruelle, puissiez vous dormir
Ainsi que moy, qui à vôtre froide porte
Toutes les nuits vos rigueurs font gemir.
Ingrate, puissiez vous dormir de même sorte,
Que vous faites dormir un malheureux Amant,
Sans penser, même en songe, à son cruel tourment.
Les voisins affligez de l'ennuy qui le ronge
Plaignent son triste sort. Vous, non pas même en
songe.
Mais l'âge qui s'avance à pas précipitez
Vous fera souvenir de tant de cruantez.*

Tel un oiseau gemit, &c.] Voila le bel

original de l'admirable comparaison du quatrième des Georgiques de Virgile .

Qualis populea mærens , &c.

Plusieurs des Anciens avoient touché cette pensée avant Moschus. Ainsi Sophocle dans un chœur de son Ajax , parlant de la douleur d'Eriboée mere de ce Heros , au recit de la futureur de son fils , dit qu'elle *sera plus vive que celle du Rossignol*. Et Euripide dans ses Phœniciennes , où Antigone parle ainsi.

Τάλαν' ὡς ἐλελίξει τις ἄρ' ὄρνις
 Δρυὸς , ἢ ἐλάται ἀεροκόμοις ἀμφὶ κλάδοις
 Ἐξουβία μονομάτωρ,
 Ὀδυρμοῖς ἔμοις ἄχεσι σιωπῶδες.

*Tel gemit sous un arbre un oiseau malheureux ,
 Infortunée & solitaire mere,
 Qui pleurant ses petits, par ses cris douloureux
 S'accorde aux vains regrets de ma douleur amere.*

Homere enfin , qui leur a fervy à tous d'original , lorsqu'il fait parler ainsi Ulysse de ce serpent fatal qui presageoit la prise de Troye après neuf années.

Ἐνθ' ὄγχε τὰς ἐλεξνά κατήσθις τεπειγῶτας
 Μήτηρ δ' ἀμφοποῦτο ὀδυρομένη φίλα τέκνα.

*Sous cet ombrage vert le monstre avidement
 Devora ces petits qui criaient tristement,
 Et volant autour d'eux leur déplorable mere
 Gemissoit tendrement d'une perte si chere.*

Mais Moschus a mis la pensée dans tout son jour, ainsi que Virgile, qui l'a suivy.

Contre un mal si pressant n'étant aucun secours.]
Senèque dans son *Hercule furieux* a dit de même au même sujet.

Nullus salutis Hercule infenso est locus.

Il n'est aucun secours contre Hercule irrité.

O Diane, ô Deesse aux femmes secourable.]

Il y a dans le Grec, *μεγα κρείττα γυναιξί;*
& dans l'*Oaristus* Daphnis parlant à la Bergere, appelle cette Deesse, *την βασίλειαν.*
Je croy que les femmes avoient cette veneration particuliere pour Diane, parce qu'elles croyoient qu'elle presidoit aux accouchemens. Un Scholiaste de Theocrite sur la seconde Idylle dit que Pindare rapporte, que les hommes qui aimoient, invoquoient le Soleil, & les femmes la Lune. Πίνδαρος φησιν ἐν τοῖς χεχω-
ειταῖοις τῷ παρθένων, ὅτι τῆς ἐργασῶν οἱ μὲν ἄνδρες ἀχρονται τὸν Ἥλιον, αἱ δὲ γυναῖκες Σελιώλιον.

D'un trait empoisonné mortellement frappée,
&c.] Moschus fait parler ainsi Megare, parce que les fleches d'Hercule étoient veritablement empoisonnées, ce Heros les ayant trempées dans le sang de l'Hydre. Aussi Hercule dans Senèque reconnoit ses fleches à cette marque.

*Quid illa puerili madens
Arundo letho tincta Lernaæ cade.*

Au reste il faut remarquer l'opinion singulière de Moschus, qui fait survivre Megare à ses fils; au lieu que dans l'opinion commune, Hercule la tua avec eux. Voyez Euripide, Senèque, &c.

D'offrandes & de dons à l'envy nous couvrant.]
Cela se doit entendre des offrandes & des dons qui se faisoient aux morts. On peut voir sur cette coutume les remarques sur la quatrième Ode d'Anacreon.

Helas dans Thebes heureux.] On sçait assez qu'il y a eu plusieurs Thebes. C'est de Thebes en Bœotie dont il est parlé icy; car Megare étoit fille de Creon Roy de cette Thebes. Il faut remarquer que Moschus s'éloigne encore en cet endroit de l'opinion commune, en assurant que ceux qui avoient donné la naissance à Megare étoient encore en vie lorsqu'Hercule tua ses enfans, & même après; au lieu qu'Euripide & Senèque assurent que Lycus tua Creon & tous ses fils, pour s'emparer de sa couronne; & qu'Hercule ne tua ses enfans qu'après avoir puny Lycus. Au reste il y a dans le Grec, *Thebes en chevaux fertile*, ἵπποτρόων. Je ne sçay ce que deux Traducteurs Latins ont voulu dire en tradui-

fant, *pueris florentem urbem, pueris fecunda mania*. Si le mot *pueris*, n'étoit que dans un, je croirois que c'est un faute d'impression, & qu'il faudroit lire *pullis*, pour *pueris*.

Tandis que dans Tyrinthe, &c.] Cette Ville étoit dans le Peloponnese, & assez voisine d'Argos. Prætus ayant été chassé de cette dernière ville par Acrise, & ayant fait alliance avec Jobates en Libye où il s'étoit réfugié, fut rétabli dans ses Etats par le secours de ce Prince; & commença par s'emparer de Tyrinthe, où, après un accord fait entre Acrise & luy, il établit le siege de sa domination, ayant laissé Argos au même Acrise. Strabon livre 8. dit que Prætus après avoir fait fortifier Tyrinthe par les Cyclopes, en fit sa forteresse & son asile, τῆ μὲν ἔν Τίρωδι ὀρμητικεῖα χρεῖα δαιδοκεῖ Προῖτ, καὶ τεχίται διὰ Κυκλώπων. C'est peut-être à cause de cela qu'Homere l'appelle, Tyrinthe munie de fortes murailles.

Οἱ δ' Ἀργῶ τ' εἶχον, Τίρωδά τε τεχίβεσαν.

Se perd, s'évanoüit comme l'eau répandue.] Il y a quelque chose de semblable à cela dans l'écriture. *Effusus es sicut aqua*; dit Jacob à Ruben. Et David dans le Pseaume 21. en parlant des effets d'une extrême douleur, *sicut aqua effusus sum*.

Avec un cœur d'acier, &c.] Theocrite dans son Hylas nomme aussi Hercule, *Hercule au cœur d'acier.*

Ἀλλὰ καὶ Ἀμφιτρυῶν ὁ χαλκεοκάρδιος υἱός.

Le fils au cœur d'acier du noble Amphitryon.

Il y a dans Moschus, *avec un cœur de roche ou de fer.*

Après avoir mouillé son humide visage.] Cet endroit peut être entendu de deux manières, & c'est la diversité des sens du mot *μήλων*, qui en fait la difficulté. On peut donc entendre des larmes *plus douces, plus abondantes que des pommes*; & c'est là le sens qui semble convenir le mieux aux mots. J'avoué que cette expression paroît extraordinaire à nôtre goût: mais elle ne le sembloit pas à celui des Anciens. Ainsi Theocrite dans sa quatorzième Idylle a joint les pommes aux larmes.

τῶν τὰ τὰ δάκρυα μᾶλα ῥέοντι.

On peut entendre aussi par le mot *μήλων*, *les joues*. *Des pleurs humides coulent de vos joues dans vôtre sein.* Pollux dit que les joues ont été ainsi nommées, parce que c'est dans cette partie du visage, siége de la rougeur, que brille sur tout la fleur de l'âge. Elles pourroient aussi avoir été ainsi nommées à cause de

leur rondeur & de leur élévation, qui leur donne quelque air d'une pomme. J'ay suivy ce dernier sens comme plus conforme à nôtre goût.

Mais mon cœur pour jamais rebuté de plaisir,]
 &c.] J'avouë que cet endroit m'a paru tres-difficile, & m'a plus donné à rêver qu'aucun autre. Car quel sens raisonnable peut faire la maniere dont ont traduit les Interpretes, & je vous vois aussi, *ma chere fille, accablée d'une extrême douleur, mais je vous pardonne vôtre affliction, parce qu'on se rassasie même de joye.* Cela est rendu mot à mot; mais la raison qu'Alcmene apporte de ce qu'elle pardonne à Megare son extrême douleur, est ridicule, & ne sçauroit se souffrir. Enfin il m'a semblé qu'on pouvoit trouver deux sens raisonnables; le premier en sous-entendant un *μοι* en cet endroit, *ὅτε δὴ γε καὶ ἀφροσύνης κέρδι' ἔστι.* Je vous pardonne vôtre douleur, parce que je suis moy-même rassasiée, dégoûtée de joye, c'est à dire, parce que la joye est bannie de mon cœur. Ou bien entendre par le mot *ἐπιγνώμων*, *exploratrix*, & changeant le point qui est après *μοχθίζουσαν* en virgule, ajouter un autre virgule après *εἰμι*, en sorte que ces mots, *ἐπιγνώμων δέ τοι εἰμι*, se trouvent entre deux parentheses.

Ἀλγεσι μοχθίζουσαν (ἐπιγνώμων δέ τοι εἰμι)
 Ἀγαλαίαν.

Et pour lors il s'offrira un fort beau sens que voicy :

*Je vous vois sans relache à la douleur en proye,
Quoy qu'on se lasse enfin de tout, même de joye,
Je vous vois, dis-je, en proye au plus cruel tourment,
(Mes yeux en sent témoins) gemir incessamment.*

On pourroit même expliquer l'ἐπιγνάμων δὲ ται εἰ δὲ, *ignosco verò tibi* : au reste je pencherois assez du côté de ce dernier sens, à cause de la maniere plus naturelle dont est expliquée cette phrase, ὅτε δὴ γε καὶ ἀφροσύνης κέρρα ἔστι, *quoy qu'on se rassassie même de joye*. Cette façon de parler est ordinaire, & tombe naturellement dans l'esprit. Homere liv. 13. de l'Iliade :

Πάντων ὡς κέρρα ἔστι, καὶ ὕπνου, καὶ φιλοσύνης,
Μολπῆς τε γλυκερῆς, καὶ ἀμύμων ὄρχηθμοῖς.

*On se lasse de tout ; des plaisirs amoureux,
Du sommeil, de la danse, & du chant, & des jeux.*

*Par lesquelles plutôt à leur malheur certain,
Nos ennemis cruels puissent jurer en vain.]*
Alcmene souhaite que les Dieux soient offenzés, pourvû que ses ennemis soient punis de les avoir offenzés. Ce souhait est assez singulier : il y en a un qui n'en est pas fort éloigné dans la quatrième Idylle de Theocrite, où Battus après avoir parlé d'un taureau fort maigre, fait ce souhait :

ΕΙΔΕ ΛΑΧΟΙΕΝ

Τὸι τῷ Λαμπειάδα τοῖ δαμόται, ὄκκα θύογτι
 Τᾷ Ηρᾷ τοῖόνδε' κακοχέσμων ὦ δᾷμθ.

*Que les concitoyens du traître Lamprias
 Puisse en trouver un qui ne soit pas plus gras,
 Lorsqu'en pompe à Junon ils font leur sacrifice :
 Car c'est un peuple injuste & rempli de malice.*

Je l'ay porté dix mois dans mon sein déplorable.]
 C'étoit le temps que marquoient les Anciens.
 Virgile dans le Pollion :

Matri longa decem tulerunt fastidia menses.

Terence dans les Adelphes, si je ne me trompe :

Compressu gravida facta est ; mensi hic decimus est.

Ovide dans l'Épître de Canacé & dans le premier des Fastes ; & les Jurisconsultes par tout. Turnebe livre 4. de ses Adversaires chapitre 15. croit que les Anciens en usoient ainsi, parce que leurs mois étoient plus courts, & qu'ils les regloient sur le cours de la Lune.

Annus erat decimum cum Luna receperat orbem.

*L'an estoit accompli quand la Lune dix fois
 Avoit finy le cours qu'elle suit tous les mois.*

Saint Augustin explique ces passages d'une autre manière ; quoy qu'on puisse fort bien

accorder l'une avec l'autre. *Quòd dicuntur de em menses pregnantis, novem sunt pleni; sed initium decimi pro toto accipitur.* Lorsqu'on dit qu'une femme est enceinte de dix mois, il faut entendre neuf mois entiers; & le dixième commencé, qu'on compte dès lors pour accompli, dit ce Pere, liv. Evang. quest. 1. chap. 5.

Qui m'a presque en naissant conduit au monument.] Alemeue en mettant au monde Hercule, fut dans un très-grand peril de sa vie par la haine de Junon; & elle seroit morte en effet sans la ruse de Galanthis. On peut voir cette Histoire où cette Fable plus au long dans le neuvième des Metamorphoses.

J'ay vû la bêche en main Hercule en une plaine.] *Βίη Ηερακλέω*, dit le Grec. *La force d'Hercule, pour Hercule.* Cette maniere de parler est fort ordinaire aux Grecs, & n'est pas même sans exemple parmi les Latins. Horace a dit ainsi: *Virtus scipiadae, sapientia dia Catonis, mitis sapientia Leli.*

Enfin ayant finy l'ouvrage commencé.] Il y a dans le Grec, *ayant finy l'ouvrage qu'il faisoit pour servir de rempart à une vigne*, ce que je n'ay pas trouvé à propos de traduire, comme une circonstance qui m'a paru basse & inutile. Au reste j'avoué que je n'entens pas bien par rapport à l'original un des Traducteurs Latins, qui a traduit,

*Postquam ceu valido cui cineta est vinea vallo,
Impositio totum confecit sine laborem.*

Et soudain a paru l'Aurore blanchissante.]
Il ne faut pas s'imaginer que cette circonstance soit inutile. Alcmené dit qu'en s'éveillant elle vit l'Aurore qui paroissoit, pour donner plus d'apparence de vérité à son songe. Les Anciens croyoient que les songes qu'ils faisoient sur la fin de la nuit meritoient plus de foy que les autres ; parce que l'ame alors plus dégagée des vapeurs qui causent le sommeil, leur paroissoit plus en état d'avoir commerce avec la divinité.

Εὐρύστη ποτέ Κύπρις ὅπῃ γλυκίῳ ἦκεν ὄνειρον,
Νυκτὸς ὅτε τεύτατον λάχῃ Ἰσαίαι, ἐγλύθει δ' ἡμάς
Ἔπνῃ ὅτε γλυκίων μελίτ' βλεφάροισιν ἐπίζων
Λυσιμελῆς παδά μαλακῶ κ' ἰφάεα δεσμῶ.
Ἔννε κ' ἀτρικέων ποιμαίνεται ἔδν' ὄνειρων.

*Dans Sidon autrefois la puissante Venus
Envoys ce doux songe à la sœur de Cadmus,
Dans le temps où la nuit presque entière passée
A fourny les trois quarts de sa course avancée ;
Quand l'Aurore approchant, les sens goûrent le prix
Du sommeil, qui pour lors sur la paupière assis
Tient les yeux enchainés de ses nœuds agréables ;
Temps où s'offrent à nous les songes véritables.*

Retombant loin de nous accabler Eurysthée.]
Theocrite fait dire à peu près la même cho-

Et Europe, dans l'Idylle qui porte son nom,
souhaite en s'éveillant que les Dieux tournent
à son avantage un songe qu'elle a fait.

Ἀλλὰ μοι εἰς ἀγαθὸν μάκαρες κείνην ὄνειρος.

Les Dieux daignent tourner ce songe à mon bonheur.

SUR LA MORT DE BION

Berger amoureux.

IDYLLE III.

Soupirez avec moy, sombres vallons, fontaines,
Tristes flots Doriens, ondes Siciliennes :

Fleuves pleurez aussi l'agréable Bion :

Pleurez plantes ; pleurez dans cette affliction.

Gemissez bois épais ; & vous fleurs languissantes

Sechez de desespoir sur vos tiges mourantes.

Que l'Anemone hélas, que la Rose aujourd'huy

Par un rouge plus sombre expriment leur ennuy.

Prononcez à présent vos lettres gemissantes

Hyacinthes, offrez sur vos feuilles parlantes

Quelque plainte plus triste & plus touchante encor

Que vos doubles hélas : le doux chanteur est mort.

Commencez à gemir Muses Siciliennes

Rosignols qui pleurez sous les feuilles prochaines,

Αδόνες αἱ πικινούσιν ὀδυρόμεναι ποτὶ φύλλοισι,
 Νέμασι τῆς Σικελθῆς ἀγέλατε τὸ Ἀρ-
 χέτης,

Ὅτι βίων τέθνηκεν ὁ βωκόλῳ, ὅτι σὺν ἅπῳ
 καὶ τὸ μέλος τέθνακε, καὶ ὤλετο Δωρὶς ἄειδά.
 Ἀρχετὲ Σικελικῆ τῷ πένθεῳ, ἀρχετὲ
 Μοῖσσι.

Σπρυμόνιοι μύρεθε παρ' ἕλασιν αἴλινα κύκνοι,
 καὶ γροεθῆς σομάτεσσι μελίσθετε πένθιμον
 ἄειδαν,

Ὅταν ὑμετέροισι ποτὲ χεῖλεσι γῆρῳ ἄειδεν.
 εἶπατε δ' αὖ κέρας οἰαγρίσιν, εἶπατε πᾶ-
 σις

Βισονίαισι νύμφαισιν, ἀπώλετο Δώρῳ Ὀρ-
 φῶς.

Ἀρχετὲ Σικελικῆ τῷ πένθεῳ, ἀρχετὲ
 Μοῖσσι.

Καῖνος ὁ τῆ ἀγέλαισιν ἐράομιος ἐκέλυ μέλπει,
 οὐκέτ' ἐρημαίησιν ὑπὸ δρυσὶν ἤμενῳ ἀείδει.
 Ἀλλὰ πᾶσι Πλατῆϊ μέλος λήθαιμον ἀείδει.

Ὡρεα δ' εἰσὶν ἀφωνα, καὶ αἱ βόες αἱ ποτὶ ταύ-
 ραις

Πλάζομεναι γοάοντι, καὶ ὅσκι ἐθέλοντι νέμει-
 δι.

Ἀρχετὲ Σικελικῆ τῷ πένθεῳ, ἀρχετὲ
 Μοῖσσι.

Aux ondes d'Arctifuse annoncez pleins d'ennuy,
 Que le Berger Bion est mort ; & qu'avec luy
 Ont pery pour jamais les Muses Doriennes.

Commencez à gemir-Muses Siciliennes.
 Doux hôtes du Strymon, oiseaux melodieux,
 Gemissez sur ses eaux Cygnes harmonieux ;
 Et d'un ton douloureux au loin faites entendre,
 Par vos tristes accens, quelque air plaintif & ten-
 dre,

Semblable aux chants qu'icy Bion faisoit ouïr,
 Ces doux chants, qui sembloient de vos goziers sortir.
 Enseignez son malheur, contez nôtre disgrâce
 Aux filles d'Oeager. aux Nymphes de la Thrace ;
 Dites par tout, Orphée, hélas Orphée est mort ;
 Le Dorien Orphée à vû finir son sort.

Commencez à gemir Muses Siciliennes.
 Cet Orphée agreable aux troupeaux de ces plain-
 nes,

Ne chante plus assis dans ces lieux écartez
 Sous le feuillage épais des chênes enchantez.
 En ce moment fatal, chez le Roy des tenebres
 Il chante quelques airs lugubres & funebres.
 Nos côteaux sont muets ; ainsi que les taureaux,
 Les genisses pleurant errent sur cès côteaux ;
 Et ne veulent plus paître en nos fertiles plaines.

Commencez à gemir Muses Siciliennes,

Σείο Βίων ἐκλαυσε ταχὺ μόρον αὐτῆς Ἀπόλ-
λων,

Καὶ Σάτυροι μύροντο, μελάγχλαινοί τε Πει-
ηποι.

Καὶ Παιῆες σοναχεῶν τὸ σὸν μέλιτο· αἶψα τε
καθ' ἕλαν

Κρανίδες ὠδύραντο, καὶ ἕδατα δάκρυα γό-
ου.

Ἀχὼ δ' ἐν πέτρῃσιν ὠδύρεται, ὅτι σιω-
πῆ,

Καὶ κέπ μιμῆται τὰ σα' χεῖλεα, σῶ δ' ἐπ'
ὀλέθρῳ

Δένδρεα καρπὸν ἔειψε, τὰ δ' αἶθεα πάντα
ἐμαρῶνθη.

Μάλων σὺκ' ἐρῶδισε καλὸν γλάρος, εἰ μίλι
σίμελων.

Κάτθανεν ἐν κηρῶ, λυπώμενον· ἐκέπη δ'
θεῖ

Τὰ μέλιτος τὰ σα' τεθνακότο· ἄλλο τρυ-
γάσθ.

Ἀρχετο Σικελικῶν τὰ πένθετο, ἀρχετο
Μοῖσση.

Οὐ γούνοι εἰναλίαισι παρ' ἠόσι μύρατο δελ-
φίν,

Οὐδὲ γούνοι πύκ' ἀεισεν ἐνὶ σκοπέλοισιν ἀη-
δῶν,

Apollon, Apollon luy-même en ces malheurs
 Pour ta mort trop hâtée a répandu des pleurs.
 Les Priapes en deuil, les Satyres en larmes,
 Plaignent avec transport la perte de tes charmes;
 Et les Faunes poussant de douloureux soupirs,
 Regretent tes doux chants ensemble & leurs plaisirs.
 Avec eux dans les bois les fontaines gemissent,
 Et leurs plaintives eaux en pleurs se convertissent.
 Echo dans les rochers pleure le fort cruel
 Qui la force à garder un silence eternal,
 Et luy ravit soudain la douceur trop charmante
 D'imiter les accens de ta bouche touchante.
 Les arbres à ta mort languissans, accablez,
 Se font de leurs doux fruits eux-mêmes dépouillez.
 Les fleurs, toutes les fleurs en ont seché mourantes,
 Et les tristes brebis, les brebis gemissantes.
 Ne nous prodiguent plus leur lait rafraichissant.
 Les ruches n'offrent plus leur nectar jaunissant;
 Sechant de la douleur qu'à tout ta perte inspire,
 Demy formé, naissant, il se perd dans la cire.
 Aussi bien, ton doux miel étant perdu pour tous,
 Quel besoin auroit-on de tout autre moins doux ?

Commencez à gémir Muses Siciliennes.

Jamais le Rossignol dans l'excez de ses peines
 N'a chanté si long-temps ny si plaintivement.
 Le Dauphin n'a jamais pleuré si tendrement.

Οὐδὲ ῥσον θρῆνῆσιν ἀν' ὄρεα μακρὰ χελιδόν·

Αλκυόνθ' δὲ εἴ ῥασον ἐπ' ἀλγεσιν ἴοχεθ
κῆυξ.

Ἀρχετέ Σικελικῇ τῷ πένθεθ' , ἀρχετέ
μοῖσσι.

Οὐδὲ ῥσον γλαυκοῖς ἐνὶ κύμασι Κήρυλθ'
ἄδεν ,

Οὐ ῥσον ἠώοισιν ἐν ἀγχεσι παῖδα τ' Ἀδῆς
Ἰπτάμυθ' πει σάμα κινύραθ' Μέμμονθ'
ὄρνις ,

Θασον ὑποφθιμύοιο καταδύραθ' Βίωνθ'.

Ἀρχετέ Σικελικῇ τῷ πένθεθ' , ἀρχετέ
μοῖσσι.

Ἀδονίδες , παῖσσι' τε χελιδόνες , αἶς ποκ' ἔ-
τερπεν ,

Ἀς λαλεσιν ἐδίδασκε , καθεζόμενα δὲ ἴππ
πρῆμνοισι ,

Ἀντίον ἀλλήλαισιν ἐκώκυον · αἶ δὲ ἴπεφώ-
νευ

Ὀρνιθες , λυπεῖσθε πελειάδες ἀλλὰ καὶ
ὕμεις.

Ἀρχετέ Σικελικῇ τῷ πένθεθ' , ἀρχετέ
μοῖσσι.

Τίς ποτὶ σᾶ σύραγι μελίσσδε) , ὦ τερπέ-
θετε ;

L'Hirondelle laissant les riantes campagnes,
 N'a jamais tant gemy sur les hautes montagnes;
 Et jamais Halcyone avec tant de transport
 De son époux trop cher n'a regreté la mort.

Commencez à gémir Muses Siciliennes.
 Jamais dessus l'azur des maritimes plaines
 Cerylus n'a chanté d'un ton si languissant.
 Jamais dans les vallons voisins du jour naissant,
 Les oiseaux de Memnon volant sans cesse encore
 Autour du froid tombeau de ce fils de l'Aurore,
 N'ont gemy tant de fois de son malheureux sort,
 Que du charmant Bion tous ont pleuré la mort.

Commencez à gémir Muses Siciliennes.
 Philomele & Progné de ta voix encor pleines,
 Elles, qu'a sçû charmer ton doux chant tant de fois,
 Et dont il a formé le ramage & la voix,
 Gemissent à l'envy. Mille oiseaux leur répondent,
 Et leurs cris douloureux tristement se confondent,
 Vous sensibles comme eux à ce trépas fatal,
 Colombes, ressentez un deuil si general.
 Que vos gemissemens marquent aussi vos peines.

Commencez à gémir Muses Siciliennes.
 Et qui jamais, & qui, trop aimable Berger,
 A jouïr de ta flûte oferait s'engager ?
 Qui donc approchera, cherchant en vain à plaire,
 De tes doux chalumeaux sa bouche temeraire ?

Τίς δ' ἴππ' ὀπίσσω καλάμοις θάσσει σῶμα ; τίς
 θρασυὸς ἔπος ;

Εἰσέπ' ἄν' ὀπιθεῖ τὰ σα' χεῖλα κ' ἢ τὸ σὸν ἄσθμα.
 Ἀχὼ δ' ἐν δονάκεισι τεῶς ἴππ' ὀπίσσω αἰο-
 δάς.

Παῖνι φέροσ' ἢ μέλιγμα · τάχ' αὖ κακῆσθε
 ἐρείσασθαι

Τὸ σῶμα δειμαῖνοι, μὴ δάκτυλα σείω φέρησθε.

Ἀρχετε Σικελικῆ τὰ πένθεσθε, ἀρχετε
 Μοῖσασθαι.

Κλαίψ' ἢ Γαλάτεια τὸ σὸν μέλιγμα, αἶ ποκ'
 ἕτερπες

Ἐζομῶσαν πῶς σείω παρ' ἠϊόνεσσιν Ἰαλιάσσης.

Οὐ γὰρ ἴσον κύκλωπι μελίσθεο. ἢ μὲν ἔ-
 φούγη

Ἄ καλὰ Γαλάτεια, σὲ δ' αἰδοῦ ἀπέβλεπεν
 ἄλμας.

Καὶ νυῶ λασαμῶν τὰ κόμασθε, ἐν ψαμά-
 θισσιν

Ἐζέτ' ἐρημαῖαισι, βόας δ' ἔπι σείω νομῶσθε.

Ἀρχετε Σικελικῆ τὰ πένθεσθε, ἀρχετε
 Μοῖσασθαι.

Παῖντα τι, ὦ βῆτα, ξυγκάτθανε δῶσα τὰ
 Μοισᾶν,

Παρθενικῶν ἐρόντα φιλήματα, χεῖλα παῖ-
 δων.

Qui fera ce profane & cet audacieux,
De ces chalumeaux doux, tendres, harmonieux,
Qui respirent encor ta bouche & ton haleine.
Sur ces doux chalumeaux Echo flatant sa peine
Recueille avidement les restes de tes chants.

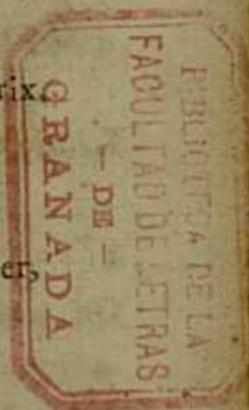
J'offre au Dieu des Bergers ta flûte aux doux accens;
Peut-être encore ce Dieu, ce Dieu, quoy qu'on le vante.
Craindra d'en approcher sa bouche si sçavante ;
De peur de demeurer & confus & surpris,
Ne pouvant avec toy qu'atteindre au second prix.

Commencez à gemir Muses Siciliennes.
Galatée à son tour verse des larmes vaines ;
Et regrette ces chants qui sçavoient la charmer,
Et l'arrêter vers toy sur le bord de la mer :

Car tu ne chantois pas ainsi que Polypheme,
Que fuyoit cette Nymphe avec un soin extreme;
Quand du milieu des flots, d'un air doux & charmant
Elle attachoit sur toy ses beaux yeux tendrement.

A present de Neptune abandonnant l'empire,
Sur les sables deserts assise elle soupire :
Et n'a d'autre plaisir dans ses ennuis cuifans *
Que de garder encor tes troupeaux gemissans.

Commencez à gemir Muses Siciliennes.
O Berger, tous les dons des Muses Doriennes,
Des plus tendres beautez les baisers favoureux,
Des bouches de corail les attraits amoureux,



Καὶ συγνὸν ὄψει σῆμα τέον κλαίεισιν ἔροτες,
 Ἀκύρως φιλέει σε πολὺ πλείον ἢ τὸ Φιλαμα
 Τὸ πρῶτον τὸ Ἀδωνιν ὑποθινάσκοντα Φίλα-
 σε.

Τῶν ῥι, ὦ ποταμῶν λιγυρώτατε, δάτερον
 ἄλγος.

Τῶν, μελι, νέον ἄλγος. ἀπώλετ πρῶτον ῥι
 Ομηρος,

Τίωο τὸ Καλλιόπας γλυκερὸν σῶμα, καὶ σε
 λέγοντι

Μύρεσσι καλὸν ἦα πολυκλαύσοισι ῥέεθροισι,
 Πᾶσαν δὲ ἐπλησας φωνᾶς ἄλα· νυῶ πάλιν
 ἄλλον

Υἱέα δακρυέεις, αἰνὰ δὲ ὄπι πένθει τάκη.
 Ἀμφότεροι παγαῖς πεφιλαμῶροι· ὅς μὲν ἔ-
 πινε

Παχασίδος κρήνας, ὃ δὲ ἔχεν πώμα τᾶς
 Ἀρεθῆσας.

Χῶ μὲν τινδαρεοιο καλαὴ ἄεισε θύγατρα,
 Καὶ θέπιδος μέγαν ἦα, καὶ Ἀτρείδαν Μενέ-
 λαιον.

Κεῖν δὲ εἰς πολέμοις, εἰ δάκρυα, Πᾶνα δὲ
 ἔμελλε,

Καὶ βώτας ἐλίγαινε, καὶ ἀείδων ἐνόμει
 Καὶ σύργας ἐτόχε, καὶ ἀείδε πόρπην ἀμεί-
 γη,

Tout est mort avec toy. Les Amours à tes charmes
Donnent sur ton tombeau des sanglots & des larmes.
Venus t'aime encor plus que le tendre baïser
Dont Adonis mourant se sentit embraser.
C'est icy pour ton cœur une atteinte nouvelle,
Mélés ; tu sens encore une douleur mortelle,
O des fleuves Mélés le plus melodieux.
La mort ravit Homere autrefois à tes yeux,
Homere douce bouche, Oracle heureux des Muses;
Et dans ton triste cours par des plaintes confuses
Tu pleuras ce cher fils, dit-on, & tu remplis
La mer, la vaste mer, de tes douloureux cris.
Perdant un autre fils tes pleurs coulent encore,
Et sechant de regret la douleur te devore.
Des fontaines tous deux chers également,
Dans l'Hippocrene l'un buvoit avidement ;
L'autre avec volupté puisoit dans l'Arethuse :
Le premier emporté par l'essor de sa Muse *
Chanta d'un ton pompeux Helene & ses appas,
Le grand fils de Thetis, le fameux Menelas.
Celuy - cy ne chantoit , ny le sang , ny les lar-
mes ;
Mais Pan, mais les Bergers; mais leur vie & ses char-
mes ;
Faisant paître en chantant ses paisibles troupeaux,
Tantôt ses doctes mains formoient des chalumeaux,

Καὶ παίδων ἐδίδασκε φιλάματα, ἔτ' ἔρωτα
 Ἐτρεφεν ἐν κόλποισι, καὶ ἤρесе τ' Ἀφροδίτῳ.
 Ἀρχετέ Σικελικῶν τὰ πένθεσσι, ἀρχετέ
 Μοῖσαι.

Πᾶσα, Βίων, θρῆνεῖ σε κλυτὴ πόλις, ἄσπε
 πάντα.

Ἀσκη μὲν γράφ σε πολὺ πλέον Ησιόδοιο.
 Πίνδαρον δ' ἐπιθέοντι ῥῶσον Βοιωτίδες ὕλα·
 οὐ ῥῶσον Ἀληθῶν πέρα μύρατο Λέσβεσσι ἐ-
 ρυμνά,

οὐδὲ ῥῶσον τ' ἀοιδὸν ἐμύρατο Κήιον ἄσπε.
 Σε πλέον Ἀρχιλόχοιο ποθεῖ Πάρθεσσι αὐτὴ ἡ
 Σαπφῶς

Εἰσέπει σὺ τὸ μέλιγμα κινύρεσσι αἰ Μιτυλαῖα.
 Πᾶντες ὅσοις καπυρὸν τελέθει σῶμα βωκυ-
 λιαστῶν,

Ἐκ Μοισῶν σέο πότμον ἀνακλαίεσσι θανόντες.
 Κλαίει Σικελίδας τὸ Σάμω κλέεσσι, ἐν ἧ Κυ-
 δωσιν,

Ὅ πρὶν μειδιόωντι σὺν ὄμματι Φαιδρὸς ἐδέ-
 σθαι,

Δάκρυα νῦν Λυκίδας κλαίων χέει. ἐν τε πο-
 λιτῶν,

Τειροπίδαις ποταμῶν θρῆνεῖ παρ' Ἀλεντι Φι-
 λιπῶν.

Ἐν ἧ Συρακοσίοισι θεόκροτοσσι. ἀντὶ ἐργάτοσσι

Tantôt il recueilloit le lait de ses genisses ;
 Ou des tendres baisers il vançoit les delices ;
 Et nourrissant l'Amour dans son sein enflammé,
 De la tendre Venus il fut toujours aimé.

Commencez à gemir Muses Siciliennes.

Il n'est point, ô Bion, de Villes si lointaines
 Qui de ton sort cruel ne plaignent les mal-
 heurs.

Alera pour Hésiode a versé moins de pleurs ;
 Thebe a moins regreté son Pindare & ses charmes ;
 Simonide à Céos a coûté moins de larmes.

Alcée a moins été désiré dans Lesbos ;
 Archiloque en mourant affligea moins Paros ;

Et de ta triste mort Mytilene confuse,
 Sans songer à Sapho, ne pleure que ta Muse.

Tous ceux qui d'un beau feu par Phœbus ani-
 mez,

Des bucoliques chants sont épris & charmez,
 Déplorent ton trépas. L'honneur de sa patrie,

Sicelide regrette une si belle vie.

Lycidas dont brilloit le ris & l'enjouement,
 Triste à present soupire & pleure amerement.

En proie à sa douleur sur les bords de l'Halente
 Entre ses Citoyens Philetas se tourmente :

Theocrite parmy les Syracusiens.

Moy chargé des regrets des bords Ausoniens.

Αὐσονικᾶς ὀδυῖας μελπω μελῶ, ἔξενῶ
 ᾠδᾶς

Βωκελικᾶς, ἀλλ' ἴω τ' ἐδιδάξασο σείο μα-
 θητᾶς,

Κλαρονόμως Μῶσαι τᾶς Δωρίδῶ ἀμμεγῶ
 ραίρον.

Ἄλλοις μὲν τεὸν ὄλθον, ἐμοὶ δ' ἀπόλειψαι
 αἰοιδαν.

Ἀρχετε Σικελικῇ τεύ πένθεῶ, ἀρχετε
 Μοῖσση.

Δι' αἶ, ταὶ μαλαίχαι μὲν ἐπ' αὐ κ' κᾶπον ὀ-
 λων),

Ἡ τᾶ χλωρῆ σέλινᾳ, τ' τ' ἀΐθαλῆς ἔσθον
 αἰηδον,

Ἰσσερον αὖ ζῶονη, κ' εἰς ἕτερος ἄλλο Φύονη.

Ἀμμες δ' οἱ μεγάλοι κ' καρτεροὶ ἢ σοφοὶ
 ἀνδρες,

Ὅπως τε πρῶτα θάναμις, αἰάκοι ἐν χροὶ
 κείλας

Εὐδομες δ' μάλα μακρὸν ἀτέρμονα νήχρῆτον
 ὕπνον.

Καὶ σὺ μὲν ἐν σιγᾷ πεπυκησῶ μὲν ἔσομαι ἐν
 γᾶ,

Ταῖς νύμφαισι δ' ἔδοξεν αἰεὶ τ' βάταχαι
 ἄδειν. [ἀδφ.]

Τῶ δ' ἐγὼ ἔφθονόμι τ' ἄν μίλος ἔκαλον

Je les peins tristement par ces plaintes rustiques,
N'estant pas apprentif dans les chants bucoliques.
Ta muse en a monté les charmantes douceurs
A tes chers nourrissons, funestes successeurs,
Heritiers malheureux de ta Muse Dorique ;
Et voulant m'honorer d'une faveur unique,
Aux autres en partage ayant laissé tes biens,
Tu m'as laissé tes chants, tes doux chants Doriens.

Commencez à gemir Muses Siciliennes.

Helas, quand des jardins aimables citoyennes,
Les plantes & les fleurs meurent, c'est pour un
temps ;

Et toutes à l'envy renaissent au Printemps :
Mais nous par un destin funeste aux plus grands
hommes ;

Mais nous sages, vaillans, ou sçavans que nous
sommes,

Quand la mort une fois a terminé nos jours,
Du plus profond sommeil nous dormons pour tou-
jours,

Dans le sein de la terre ensevelis sans gloire.
Ainsi toy-même, ainsi couvert de l'ombre noire,
Et pour jamais hélas, au silence réduit,
Tu resteras toujours dans une obscure nuit :

Tandis qu'il plaît au fort, qu'exemte d'infortune
La Grenouille toujours par ses chants importune.

Ἀρχετε Σικελικῆ τὰ πένθεσσι, ἀρχετε
Μοῖσαι.

Φάρμακον ἦλθε, Βίων, ποτὶ σὸν σῶμα, Φάρ-
μακον εἶδες.

Πῶς τὸ ρῖς χείλεσσι ποτέδραμα, κἄν ἐ-
γλυκαίθη;

Τίς ᾗ βροτὸς ροσῆτον αἰάμερσσι, ἢ κερῶν
ρι,

Ἡ δοῦσα καλέων ρι φάρμακον, ἔκφυξο
ᾧδάν;

Ἀρχετε Σικελικῆ τὰ πένθεσσι, ἀρχετε
Μοῖσαι.

Ἀλλὰ δίκαιή τις πάντας ἐγὼ δὲ δῆτι πένθεσι
τῶδε

Δακρυχέων τεδὸν οἶτον ὀδύρομαι. εἰ δινά-
μιον ᾗ,

Ὡς ὀρφύς καταβάς ποτὶ τάρταρον, ὡς ποτὶ
ὀδυσθός,

Ὡς πᾶρσσι Ἀλκείδας, κἠγὼ τάχ' αὐτὸς ἐς δό-
μον ἦλθον

Πλουτέσσι, ὡς κεν ἴδοιμι κἠ εἰ Πλουτῆ με-
λίσθεις,

Ὡς αὐτὸς ἀκισαίμιον τὴ μελίσθεις. ἀλλ' ἔτι
κῶρα.

Σικελικὸν πλίγαινε, ἔαδύ τὴ Βαυκαλιάσθεις.
Κακείνη Σικελαῖς κἠ Αἰτναῖαισιν ἔπαυξεν

Qu'elle vive à ce prix, je n'en suis point jaloux;
Car ces chants enroüez n'ont jamais rien de doux.

Commencez à gemir Muses Siciliennes.

Un funeste poison a coulé dans tes veines:
Ce poison a donc pû de ta bouche approcher:
Comment sans s'adoucir a-t-il pû la toucher?
Et quel tigre barbare, assez rempli de rage
Pour oser t'apprêter ou t'offrir ce breuvage,
Insensible aux douceurs d'un murmure touchant *
A pû se dérober aux charmes de ton chant.

Commencez à gemir Muses Siciliennes.

Tous ont de leur fureur payé les justes pei-
nes.

Moy je pleure, & te plains d'une lugubre voix,
Encor si je pouvois, comme ont fait autrefois
Orphée, Alcide, Ulysse, arrivant aux bords som-
bres,

Percer jusqu'au Palais du Roy des pâles ombres;
Pour voir, si comme icy tu chantes chez les
Morts,

Et quels sont les accens dont tu charmes ces bords.
Chante du moins auprès de l'Infernale Reine
Quelque chanson champêtre, aimable, & Do-
rienne:

Elle même souvent aux bords Siciliens
S'est jouïée en chantant de doux airs Doriens,

Αἰοσι, καὶ μέλος ἦδε τὸ δάριον ὡς ἀγέρας
 Εἰσαὶδ' αἰ μολπή· χ' ὡς Ὀρφεῖ πρῶτον ἔδωκεν
 Ἀδία φορμίζοντι παλίαςυτον Ἐὐρυδικεῖαν,
 Καὶ σε, Βίων, πεμφεῖ τῆς ὄρεσιν, εἰ δέ τι
 κήγαν
 Συρίσθεν διδάμιω, ὡς Πλατεῖ κούρης
 αἰδοῦν.

R E M A R Q U E S.

Prononcez tristement vos lettres expressives,
 &c.] Cette fable est tres-connuë ; Ovide
 la raconte dans le 10. livre des Metamor-
 phoses :

*Ipse suos gemitus foliis inscribit, & si ai
 Flos habet inscriptum, funestaque littera ducta est.*

*Sur les feuilles luy-même il peint sa douleur ;
 On voit des doubles ah tracez sur ceste fleur,
 Qui porte tristément ces plaintifs caracteres.*

Au reste on peut entendre de deux manieres
 les vers qui suivent ; ou de celle dont je les
 ay traduits , qui me semble la plus natu-
 relle , en expliquant absolument ces mots,
 καλὰς τέδνης μελιτὰς , & en les envisageant
 comme la raison pour laquelle Mosehus veut
 que les hyacinthes portent sur leurs feuilles
 quelque chose de plus triste & de plus tou-

Ainsi donc à tes vers elle rendra justice ;
 Et comme elle rendit autrefois Eurydice
 Aux chants plaintifs d'Orphée, à ces touchans accords
 Qui sçurent attendrir l'Enfer même & les Morts, *
 Elle rendra Bion aux côteaux de Sicile.
 Si pour chanter ainsi j'estois assez habile,
 Ah je ne me voudrois servir de mes doux airs,
 Que pour te retirer de la nuit des Enfers.

chant que leur *ah* redoublez ; ou en mettant un rapport encore plus nécessaire entre l'un & l'autre ; c'est à dire , *hyacinthes*, qu'on voye gravé sur vos feuilles , le doux chanteur est mort, entre vos doubles *ah*.

Aux ondes d'Arethuse , &c.] Il n'est pas de fontaine au monde si celebre que cette fontaine de Sicile , soit pour sa beauté, soit pour l'abondance de ses eaux & de ses poissons auxquels on n'osoit toucher , & qui étoient sacrez , dit Diodore livre 5. *ἀδίατος ἐσθλάτοις καὶ ἰεροῦς ὄντας*. Mais elle est fameuse sur tout par l'amour d'Alphée. Elle est dans la petite Isle d'Ortygie , qu'un pont joint à la Ville de Syracuse , dit Strabon livre 6. Il y a encore eu deux autres fontaines du même nom , l'une dans l'Isle de Samos , l'autre dans l'Eubée ; ainsi que

nous l'apprend un Scholiaste de Theocrite sur la premiere Idylle. Οτι Αρέθυσσα Σικελική κρῖων πρὸς Ἰηλον * δοκεῖ δ' ὑπὸ Αλφειῷ πληρῆσθαι, ἐστὶ δ' καὶ ἐν Εὐβοίᾳ Αρέθυσσα, καὶ ἄνω ἢ ἐν Σάμῳ. Strabon parle de celle de l'Eubée dans son premier Livre.

Doux hôtes du Strymon.] C'est un fleuve de Thrace que Strabon liv.7. dit prendre sa source aux environs du Mont Rhodope ; Pline du Mont Hæmus ; & d'autres enfin, d'une autre montagne.

Aux filles d'Oeager.] C'est un autre fleuve que Servius fait pere d'Orphée après Phanoctes. Η ὡς Οἰάγρου πᾶσι θνητοῖς Ορφῶς, dit ce Poëte. Platon dans son *Banquet*, nomme aussi Orphée fils d'Oeager.

Aux Nymphes de la Thrace.] Il y a dans le Grec, *aux Nymphes Bistonniennes*. La Thrace a été nommée Bistonie, de Biston l'un de ses Rois, qui donna aussi son nom à une ville, & à un marais. Strabon livre 7. fait mention du marais, qu'il dit être grand, & voisin de la ville de Maronée, celebre dans Homere & chez les Anciens pour ses vins.

Il chante quelques airs lugubres & funebres.] C'est ainsi que j'ay crû devoir exprimer

primer le μέλι & λίθαιον du texte. Un des Traducteurs Latins l'a rendu de cette maniere.

Immemores hymnos & longa oblivia cantat.

Mais je ne sçay si en parlant ainsi, il s'entendoit bien luy-même. Au reste Virgile dans son 6. livre fait chanter Orphée dans les Champs Elysées, comme Moschus fait icy chanter Bion chez Pluton; & il semble en apporter la raison, lorsqu'il dit que ces ames bienheureuses s'occupent là bas des mêmes soins qui les occupoient pendant qu'elles étoient sur la terre :

qua gratia currum

*Armorumque fuit vivis, qua cura nitentes
Pascere equos, eadem sequitur tellure repostos.*

*Les genisses pleurant errent sur les côtesaux,
Et ne veulent plus paitre en ces fertiles plaines.]*
C'est justement ce que dit le Corydon de Theocrite, des genisses d'Ægon :

Ταὶ δαμάλαι δὲ αὐτὸν μυκώμεναι ὡς ἐποθεῶντι.

*Les genisses aussi par leurs gemissemens
Regrettent en ces lieux leur maître à tous momens.*

Il dit ensuite : καὶ ἐκέτι λῶντι νέμεσθαι.

Les Priapes en deuil, &c.] Je croy cet endroit assez singulier; & il ne me souvient pas d'avoir jamais veu ce mot au pluriel dans les Anciens. Priape étoit un Dieu Champêtre, que les Anciens croyoient presider

à la garde des jardins , *hortorum custos*. Il étoit fils de Bacchus & de Venus , & le principal de ces Dieux sans pudeur , que re-veroient les Gentils. On l'honoroit particulièrement à Lampsaque. Strabon livre 3. dit qu'il n'a été mis au nombre des Dieux , que par les Modernes , & qu'Hésiode ne l'a point connu, ἀπεδείχθη ὅτι δεῖς ἕτερον ἀπὸ τῶν νεωτέρων ἢ ὅτι Ἡσίοδος οἶδε Πείραπον. Théocrite dans sa première Idylle fait venir ce même Dieu avec d'autres divinités champêtres pour consoler Daphnis.

Les Dauphins n'ont jamais pleuré si tendrement.]

Les Dauphins sont fort amoureux de l'harmonie : la seule Histoire d'Arion suffit pour le témoigner. Sans doute Moschus fait allusion icy à quelque aventure amoureuse de Dauphin. Voyez Pline livre 9. chapitre 8. C'est peut-être à ce que la pitié fit faire à un Dauphin en faveur d'Hésiode. Car Plutarque raconte que ce Poëte ayant été assassiné & jeté dans la mer , un Dauphin le rapporta au bord un jour qu'on y célébroit une fête de Neptune ; ce qui causa dans la suite la vengeance de la mort d'Hésiode , & la punition de ses meurtriers.

Cerylus n'a chanté d'un ton si douloureux.]

Cerylus , c'est le mâle de l'Halcyon ; οἱ δὲ φασιν ὅτι τὰ ἀρρήγεα τούτων κήρυλοι καλοῦνται , dit

un Scholiaste de Theocrite sur les Thalyficiennes : d'autres disent qu'on nomme ainsi les Halcyons lorsqu'ils sont vieux.

L'oiseau du beau Memnon.] C'est cet oiseau qui sortit des cendres du fils de l'Aurore. Voyez Ovide livre 13.

*Præpetibus subitis nomen facit auctor, ab illo
Memnonides dicta.*

*L'auteur de ces oiseaux l'est aussi de leur nom,
On les appelle encor les oiseaux de Memnon.*

Et plus haut :

*Terque regum lustrant, & consonus exit in auras
Plangor.*

*Du bucher malheureux ils font le tour trois fois.
Et le Ciel retentit de leur plaintive voix.*

Il y en a qui disent, au raport de Pline, que ces oiseaux viennent tous les ans de l'Ethiopie à Troye, & qu'ils combattent auprès du tombeau de Memnon : d'autres assurent que cela arrive tous les cinq ans en Ethiopie même, autour du Palais de ce Heros. Voyez Pline liv. 10. ch. 26.

Vous sensibles aussi, &c.] Le fil du discours interrompu par cette apostrophe imprevue, marque bien un mouvement extraordinaire dans l'ame de celui qui parle. C'est de ces sortes de transitions que Lon-

gin a dit, qu'elles marquent l'impetuofité de la paffion; & il en apporte pour exemple un bel endroit d'Homere, qui, bien que different de celuy-cy, n'en eft pas cependant fort éloigné. Au refte il met icy les Colombes comme oifeaux de la mere d'Amour. Il faut encore remarquer en paffant, qu'Eobanus Heflus a fort mal traduit cet endroit.

Sur ces doux chalumeaux.] C'eft ainfi que j'entens ces mots, ἐν δοῦλινος, non pas comme ont traduit les Interpretes, *in arundinetis*; ce fens que j'ay fuiuy eft bien plus beau, & convient fort bien aux mots. Cependant fi quelqu'un s'accommodoit mieux de l'autre, il n'auroit qu'à lire :

*L'ingenieufe Echo pour adoucir fa peine,
Repaffe tes doux chants au milieu des rofeaux.*

Ou bien :

*Echo cherche avec foin pour adoucir fa peine,
Les reftes de tes chants confiez aux rofeaux.
J'offre au Dieu Pan ta flute & tes doux chalumeaux.*

Qui respirent encor ta bouche & ton haleine.]
C'eft à peu près le *spirat adhuc amor* d'Horace.

*De peur de demeurer honteux, vaincu, surpris,
Ne pouvant avec toy qu'atteindre au fecond prix.]*
C'eft encherir d'une maniere charmante fur la penfée de Theocrite.

μὲν Πᾶσα τὸ δ' ἄλλοτερον ἄδλον ἀποισῆ.

Pan aura le premier, & toy le second prix.

Virgile semble avoir voulu suivre Moschus plutôt que Theocrite, lorsqu'il a dit :

*Pan etiam Arcadia mecum si iudice certet,
Pan etiam Arcadia dicat se iudice victum.*

Aussi Moschus a-t-il tourné la chose bien plus heureusement : & l'on pardonnera à l'extreme passion que j'ay pour cette Idylle, si je ne puis m'empêcher de dire icy, qu'il ne nous reste gueres de morceaux des Anciens, où il y ait tant d'esprit, & où il y ait un aussi grand nombre de pensées heureuses, naturelles, delicates, charmantes. Il faudroit s'arrêter à chaque vers, si on vouloit entrer dans le détail.

Galatée à son tour verse des larmes vaines.]

Nous avons remarqué sur un Fragment de Bion, que les amours de Polypheme & de Galatée servoient de sujet aux vers bucoliques. Bion en avoit fait apparemment le sujet de quelqu'une de ses Idylles, ainsi que Theocrite, dont nous en avons encore deux sur cette matiere. Je suis persuadé même qu'il nous reste un Fragment de cette Idylle de Bion, qui est celui qui commence par ce vers :

Suivant sans m'écarter la route qui me guide.

Car il y est parlé de la cruauté de Galatée;

& je croy encore que Moschus a voulu faire allusion en cet endroit à cette piece de Bion.

Des bouches de corail les attrails amoureux,
 &c.] C'est ainsi que j'ay traduit le Grec, *χαίλα πωδων*, les levres des belles personnes. L'expression Grecque est divine. Gambara ne l'a pas entendüe, puisqu'il a traduit :

*Et quis erit posthac qui dulcia cantet amantum
 Oscula, Si canis tantum celebrata puellis.*

Venus t'aime encor plus que le tendre baiser, &c.]
 Il fait allusion à ce que dit Bion dans la pompe funebre d'Adonis :

Tout mort qu'il est, Venus baise encore Adonis.

Et en un autre endroit :

ainsi qu'Adonis même
Je scauray conserver ce baiser precieux.

Le seul mot *πρωτων* du Grec fait sentir que Moschus a eu en vuë cette pensée de Bion: *Le baiser qu'elle donna n'aguere à Adonis mourant. N'agueres*, c'est à dire, dans la description que vous en avez faite n'agueres. Ce n'est pas le seul endroit de Bion, auquel Moschus ait voulu faire allusion dans cette piece; & je suis persuadé que nous en remarquerions plusieurs autres, s'il nous restoit un plus grand nombre des ouvrages de ce Poëte.

Voicy pour toy Melés une atteinte nouvelle.]
 Melés, fleuve d'Ionie, que quelques-uns ont fait pere d'Homere, qui s'appelloit selon eux Melesigene, avant que le malheur qui luy arriva, luy eût donné le nom d'Homere. Ce fleuve coule auprès des murailles de Smyrne : *ἡ ἢ πλησίον τῆς τείχους ὁ Μέλις ποταμός*, Strabon livre 4. Il paroît par ces vers, que Moschus a crû ainsi que plusieurs autres, qu'Homere étoit de Smyrne, sans avoir égard aux pretentions des six autres villes qui luy disputoient cet honneur.

*Ἐπὶ ἅπασιν πόλεις μύσαντο σοφίῳ Διὰ ῥίζαν Ομήρου,
 Σμύρνα, Χίος, Κολοφών, Ἰθάκη, Πύλος, Ἄργος,
 Ἀθῆναι.*

*Sept villes à l'envy, d'une ardeur singuliere
 Se disputent l'honneur d'avoir produit Homere,
 Ithaque, Fyle, Argos, Athenes, Colophon,
 Smyrne enfin, & Chio le font leur nourrisson.*

Il y en a d'autres qui mettent Cumes au lieu d'Itaque. On pourroit dire icy cependant, que Moschus n'a pas tant preferé Smyrne aux autres villes, parce qu'il étoit persuadé en effet, que ce fut la patrie d'Homere, que pour faire plus d'honneur à Bion qui étoit de cette ville.

Homere douce bouche des Muses.] Il y a dans le Grec, cette douce bouche de Calliope.

La belle expression ! Un certain Denis Poëte & Rheteur appelloit la Poësie dans une de ses Elegies, *κροσυγή Καλλιόπης*, au rapport d'Aristote ; & Pindare est nommé dans une ancienne Epigramme Grecque, *Μουσάων ἱερὸν στόμα*, bouche sacrée des Muses. Politien a copié l'expression de Moschus, *τὴν τὸ Καλλιόπης ἱερὸν στόμα*, dit - il dans une Epigramme.

L'autre ny les combats, ny le sang, ny les larmes ; Mais Pan, mais les bergers, &c.] Horace a suivy ce même tour dans l'Ode *Scriberis Vario*. Mais ce que Moschus a mis de fuite, il l'a séparé ; l'ayant mis en partie dans la seconde strophe, & en partie dans la dernière.

Ascrate pleure plus, &c.] *Ascrata* bourg de Bœotie, où demouroit Hésiode, qui est appelé souvent à cause de cela, *Ascratus Vates, Ascratus senex*.

Thebe a moins regretté, &c.] *Thebes* capitale de la Bœotie, patrie de Pindare.

Ceos son nourrisson, &c.] *Ceos* Isle de la mer Egée, patrie de Simonide & de Bacchylide, tous deux fameux Poëtes, nez à Julis l'une des quatre villes de cette Isle: *ἐν δὲ τῷ Ἰούλιδι, ὅθεν Σιμωνίδης ἢ ὁ μελοποιὸς, ἢ Βακχυλίδης*.

Ἰσχυροῦς ἐκείνου, dit Strabon. Je croy que Moschus veut icy parler de Simonide, celebre chez les Anciens par la douceur de ses Poësies, & par le talent d'exciter la pitié.

Cæa retrahēs munera nania Hor.
Mœstius lacrymis Simonideis. Cat.

Voyez Strabon livre 10. & Pline.

Dans Lesbos.] Isle fameuse de la Mer Egée, qui a produit plusieurs celebres Poëtes. Moschus nomme icy les deux principaux, qui fleurissoient en même temps, Alcée & la fameuse Sapho de Mytilene capitale de cette Ile.

Paros.] Autre Isle de la Mer Egée, aussi celebre chez les Anciens par son Archiloque, que par son marbre. Il y a peu de gens qui n'ayent ouy parler de ce terrible Poëte, & qui ne sçachent le tragique effet des vers qu'il écrivit contre celui qui devoit être son beau-pere.

Tous ceux qui d'un beau feu, &c.] Ce vers Grec & les cinq qui le suivent ne se trouvent point dans l'exemplaire d'Aldus. Marcus Musurus Candiot, dont le talent pour la Poësie fut recompensé de l'Archevêché d'Epidaure par Leon X. voyant bien

qu'il manquoit quelque chose en cet endroit, les a ajoûtez de sa veine, à ce qu'on pretend. Cependant Scaliger assure qu'ils sont veritablement de Moschus, & que Musurus les trouva dans un Manuscrit tres-ancien, qui fut communiqué même à Muret à Rome en 1549. Il ajoûte qu'à la tête de ces six vers on lisoit encor celui-cy,

Πάντοσε κλαύτη σ' ἢ νῆσθ', Σικελί τ' Ἀρέθυσσα.

Il remarque encore, que ce vers n'est pas du même aloy que les autres, & il le rejette avec justice. Au reste sans vouloir decider ou dire en cet endroit mon sentiment sur l'auteur de ces six vers, je diray seulement qu'ils sont fort beaux.

L'honneur de sa patrie, Sicelide, &c.] Il y a dans le Grec, la gloire de Σάμος. Il veut parler de ce même Sicelide, duquel Theocrite a dit dans ses Thalyssiennes :

ἔτε ᾗ ἐθλὸν

Σικελίδαν νίκημι ᾗ ἐκ Σάμῳ, ἔτε Φιλιπῶν
Αείδων.

*Mes chants cedent le prix aux chants remplis d'appas
Du fameux Sicelide, & du doux Philétas.*

Ce Sicelide est le même qu'Asclepiade Poëte fameux de Samos, appellé Sicelide du nom de son pere. Il avoit écrit des Epigrammes.

Σικελίδαν Ασκληπιάδην φησὶ ἃ ἐπιγεγραμματογέ-
 ρου, dit un Scholiaste de Theocrite. Et plus bas,
 ἔτα κ' καὶ Σικελίδαν ὀνομάζει ἃ Ασκληπιάδην ἃ
 Σάμιον, ὡς ἦν Σικελίδα, ἃ δὸκεῖ ἀκαστὸς γεγονέναι.

Lycidas, &c.] C'est le même Lycidas dont
 Theocrite parle si avantageusement dans ses
 Thalyssiennes :

καὶ τιν' ὀδίταν

Ἐβλάν σου Μοῖταισι Λυδωνικὸν ἄρομα ἀῖδρα
 ὀνομα μὲν Λυκίδα.

De nôtre voyageur nous joignimes les pas ;
 La Crète est son pays, & son nom Lycidas,
 Homme aimable, & toujours favorisé des Muses.

Et ensuite :

Τὸν δ' ἐγὼ ἀμείψθην, Λυκίδα φίλε, παντὶ τῷ πάντες
 Ἐμῶν στυγεράν μιν γ' ὑπεύροχον, ἔντε νομεῦσιν
 Ἐντ' ἀμπτήρεσι.

Cher Lycidas, luy dis-je, on te vante en tous lieux,
 Comme un joueur de flûte excellent & fameux,
 Entre les moissonneurs & les bergers qui t'aiment.

Enfin en un autre endroit Theocrite dit de ce
 Lycidas, qu'il étoit chery des Muses,

ἐπεὶ φίλον ἔπλεο Μοῖταις.

Ce Lycidas étoit Cydonien, c'est à dire,
 Candiot, car les Cydoniens habitoient la
 partie la plus Occidentale de l'Isle de Crète.

τὸ ὃ *δυτικὸν κύδωνες* , dit Strabon livre II.
 & plus bas en parlant de la ville de Cydonie
 l'une des trois principales de l'Isle : *πρὸς δὲ
 τοῖς ἐσπειροῖσι κῆται ἢ νήσοι παύρασι . . . Κυδωνία
 δ' ἐπὶ θαλάτῃ μὲν ἴδρυται , βλέπεται πρὸς τὴν
 Λακωνικῶν*. Ce Poëte avoit écrit des Bucoli-
 ques , & peut-être des Georgiques. Ce
 qu'on semble pouvoir conjecturer de ce que
 dit Theocrite , qu'il étoit fameux pour son
 chant entre les bergers , & les moissonneurs.
 Au reste si j'osois douter contre l'autorité
 de Scaliger, que ces vers fussent véritablement
 de Moschus , franchement je les soupçonne-
 rois fort d'être de Musurus , ou de quelqu'au-
 tre bien plus moderne que Moschus ; & cela
 sur les expressions qu'on y remarque copiées
 de Theocrite : ce que sans doute Moschus
 contemporain de ce Poëte n'auroit pas voulu
 faire. Par exemple, dans le premier vers, cer-
 te expression , *καπυρὸν σῶμα ἐν Μοιτῶν* , est évi-
 demment la même que celle cy des Thalyficiennes
 de Theocrite , *ἐγὰ Μοιτῶν καπυρὸν σῶμα* , &
 ce qui est dit ensuite de Lycidas,

Ὁ πρὶν μεδιόωντι σὺ δ' ὀμματι φαίδρος ἰδέσθαι,

est assurément tiré sur ce que Theocrite dans
 ses Thalyficiennes nous peint par tout ce Poëte
 avec un air riant :

*κὶ μὲν ἀτρέμας εἶπε σεσαφρὸς
 Ὀμματι μεδιόωντι, γέλας δ' εἰ οἱ εἶχετο χεῖρας.*

*Et les yeux animez d'un aimable enjôlement ,
Il me dit en riant avec un air charmant ;
Car le ris éclatoit & regnoit sur ses lèvres,*

Et en un autre endroit :

ἀδὺ γελᾶσθαι

Ὡς πᾶσι.

Souriant d'un air doux ainsi qu'au paravant.

En proye à sa douleur sur les bords de l'Halente.]
Αλλὰς, à ce qu'on pretend, étoit un fleuve de l'Isle de Co. Si ces vers. sont véritablement de Moschus, ils decident la chose; puisqu'il est clair qu'il veut parler icy de cette Isle.

Parmy ses Citoyens Philetas se tourmente.]
Il y a dans le Grec, *parmy les Triopides*, peuples de l'Isle de Co. Philetas fameux Poëte, qui avoit écrit des Elegies, Ovide, Properce, &c. en ont parlé souvent; & nous avons vu que Theocrite s'en est souvenu dans ses Thalysiennes: ὁ δὲ Φιλιππῶν κῶστος τὸ γῆρας, ἢ ὡς ενιοι, πόδιος, ἢ ὡς πλέρω. ποιητῆς ὁ δὲ κῶστος, dit le Scholiaste: & Strabon livre 14. luy ajoûte une qualité, Φιλιππῶν τὸ ποιητῆς ἄμα κῶστος. Si ces vers étoient bien certainement de Moschus, ils convaincroient de fausseté l'opinion de Heinfius, qui pretend que les Scholiastes se sont trompez, lorsqu'ils ont placé la scene des Tha-

lysiennes dans l'Isle de Co ; qu'on la doit mettre en Sicile ; & que l'Αλλω dont il est parlé dans cette Idylle n'est autre que le fleuve du même nom , dont Theocrite parle dans l'Idylle 5 & duquel le Scholiaste dit, *πρωτος ουτος εν ιταλία*. Il est vray aussi, que si l'opinion de Heinsius étoit bien évidemment vraye , il ne faudroit point d'autre raison pour faire voir que ces six vers sont de quelque moderne , qui auroit mal entendu les Thalyssiennes, & qui auroit suivy les Scholiastes : mais l'opinion de Heinsius n'est pas bien évidemment établie. Il faut dire encore icy, que les Scholiastes sur le premier vers de cette Idylle de Theocrite ne font pas un fleuve de l'Halente ; mais un bourg , une ville, ainsi nommée d'un certain Roy Halentius ; ce qui n'empêche pas cependant qu'il n'y pût avoir un fleuve de ce nom.

Theocrite parmi les Syracusiens.] Ce vers fait voir nettement que cette piece n'est pas de Theocrite , & que Theocrite n'est pas le même que Moschus. On remarquera encore en passant , que tous ces Poëtes vivoient en même temps ; & que Moschus étoit un élève de Bion.

*Helas quand des jardins aimables Citoyennes,
Les plantes & les fleurs , &c.*] Il y a dans le Grec , lors que les mauves , ou le verd persil , ou

Panis crespé & bien fleury meurent. Il est inutile de marquer pourquoy j'ay dit en general *les fleurs & les plantes.* Les Grecs avoient de ces herbes une idée bien plus noble que nous. Ils estimoient les mauves comme fort salutaires pour la santé ; & ils prisoient le persil & Panis autant que les plus belles fleurs ; aussi les méloient-ils avec elles dans leurs couronnes.

Ἐμπλέξας καλύκεσι, καὶ δ'ὀδομοισι σελίνοις,

dit Theocrite ; & dans un autre endroit,

ἀλήθινον, ἢ ῥοδόεντα

Ἡ καὶ λαδοῖων σέφανον.

Meurent c'est pour un temps, &c.] La Marquise de Pescaire a suivy & étendu cette pensée de Moschus dans ces vers.

*Cosi si fugge il tiempo, & col fuggire
Ne porta gli anni, el viver nostro insieme.
Ch' à noi culpa del ciel piu fiorire
Come questi faran, manca la speme,
Certi non d'altro mai che di morire,
O d'alto sangue nati, o di vil seme ;
Ne quanto puo donar benigna sorte
Fara verso di noi pietosa morte.*

*Le temps ainsi s'envole ; & ravisseur avide
Il entraine nos jours dans sa course rapide ;
Et nous n'avons pas même, ô cruauté du sort,
Comme ces fleurs, la flatense esperance
De renaitre après notre mort ;
Mais privez de cette assurance,*

Nous ne sommes certains, hélas ! que de mourir ;
 Soit qu'un sang noble ou vil nous ait donné naissance :
 Rien ne sauroit nous secourir :
 Et tout ce que le sort à nos vœux peut offrir
 Contre une barbare puissance,
 Hélas ne sauroit attendrir
 La mort sourde & sans indulgence.

La Stance suivante roule encore sur la même pensée.

Quand la mort une fois a terminé nos jours, &c.]

Nos ubi decidimus
 Quò pius Æneas, quò Tullus dives & Ancus,
 Pulvis & umbra sumus.

Mais quand nous sommes parvenus
 Au près d'Ancus, d'Enée, & du riche Tullus,
 Nous ne sommes qu'ombre & que poudre.

Tandis qu'il plaît au sort qu'exempte d'in-
 fortune, &c.] Il y a dans le Grec, tandis
 qu'il plaît aux nymphes ; & je croy que
 Nymphes pourroit bien estre là pour Muses,
 comme il se trouve quelquefois dans Theo-
 crite.

Ce poison de ta bouche a donc pu s'appro-
 cher, &c.] La belle chose, aussi bien que
 ce qu'il dit à Bion quelques vers après, de
 chanter auprès de Proserpine quelque chanson Si-
 cilienne.

A tes beaux vers aussi rendra-t-elle justice.]
 Il y a dans le Grec,

ἐκ ἀγέρας

Ἐσείθ' ἀ μολπή.

Votre chant ne sera point sans recompense . . .

J'ay déjà remarqué que Moschus dans cette Piece a fait allusion à quelques endroits des Ouvrages de Bion , & que nous nous appercevrons d'avantage de cette verité s'il nous restoit un plus grand nombre d'Idylles de ce dernier. Je soupçonne qu'icy il a voulu roucher une Piece de Bion, dont il nous reste un Fragment de trois vers , par lesquels il paroît que ce Poëte craint de n'être pas recompensé : il prie même celuy à qui il parle de ne pas le laisser sans recompense, *μηδὲ λίσσης μὲ ἀγέρας.* Moschus luy dit fort spirituellement qu'il ne doit craindre rien de pareil, même de l'roserpine Divinité peu obligeante & peu liberale.



I D Y L L E IV.

Lorsqu'un Zephyr leger frisant la mer profonde
Agite doucement la surface de l'onde,
Mon cœur ne laisse pas d'en estre effarouché ;
De ma Muse & du chant je ne suis plus touché,
Et le calme serene me plaît bien davantage.
Mais quand l'onde en courroux fait mugir le rivage ;
Et que couverts d'écume enfliez & furieux
Les flots semblent toucher & menacer les Cieux, *
Je suis en pâlisant cet élément perfide ;
Et regardant la terre avec un œil avide,
Seule elle semble seure alors à mon effroy :
Et les plus sombres bois ont mille attraits pour moy.
Là, le vent le plus fort sans inspirer d'alarmes
Fait murmurer les Pins, & n'offre que des charmes.
Que le sort d'un pêcheur est triste & malheureux,
Luy qui n'a pour maison qu'un batteau dangereux ;
Qui travaille sur mer , & fait toute sa joye
D'épier sur les flots une trompeuse proye :
Tandis que sans peril, sous un arbre charmant
Surpris d'un doux sommeil, je dors tranquillement :
Ou qu'avec volupté, j'entens le frais murmure
Du cours precipité d'une fontaine pure,

Α τέρπει ψοφέοισα τ' ἀγρικον , ἐχὶ τα-
είωσες.

REMARQUES.

MOn cœur ne laisse pas d'en estre effarou-
hé.] Il me semble que Henry Es-
tienne & Gambara n'ont pas bien traduit
ce vers, lorsque l'un a dit, *tunc animus ge-
stit* ; & l'autre , *latitia mens exultat*. Mos-
chus, à ce que je croy, a pensé tout le con-
traire. Il dit que la moindre agitation des flots
trouble son ame timide, & qu'un calme profond
luy plaît bien davantage. Tout semble ren-
dre ce sens évident, & l'epithete *timide*, &
le *πολλὸν πλέον* du vers suivant, qui met une
opposition entre la phrase qui le precede, &
celle qui le suit. Par dessus cela, pour-
quoy si cette legere agitation des flots luy
faisoit plaisir, la Muse luy déplairoit-elle,
ces Deesses s'accommodant si fort de la joye,
qu'Ovide a dit souvent être une disposition
presque necessaire pour faire de bons vers?
Enfin pourquoy diroit-il - qu'un Pêcheur est
malheureux, luy qui travaille sur mer, si
ce n'estoit que cet élément luy paroiss-
ant moins seur que la terre, luy inspi-
re presque toujours de la terreur, & ja-
mais de plaisir? Il faut avouer cependant

Dont l'agréable bruit excitant des desirs, *

Loin d'effrayer, me livre aux plus charmans plaisirs.

qu'on pourroit traduire ainsi : Lorsque le Zephyr frise les ondes , mon esprit tout timide qu'il est se laisse tenter ; ma Muse me déplaît , & le calme des flots a bien plus d'attraits pour moy ; c'est à dire , que ce calme l'invite à laisser sa Muse pour devenir Pêcheur ou Marchand : Ainsi la mer calme demandoit encore des figures à ce Berger de Sicile. Alors l'opposition du πολὺ πλέειν tombera sur ces mots, ἐστ' ἔτι μοῖσα ἐντὶ θάλα. Et quant à ce qu'il dit de la malheureuse condition d'un Pêcheur, on pourroit l'expliquer par rapport au peu de fond qu'il y a à faire sur le calme de la mer. Quoy que ce sens soit beau, je m'en tiens cependant au premier qui me paroît s'accorder davantage avec les mots. Il faut remarquer en passant , que Grotius , qui dans la traduction de ce Fragment que Stobée rapporte , a suivy le dernier de ces deux sens , a traduit, *nec mihi dulcis terra*. au lieu de *Musa* ; & cela selon l'original de Stobée , qui porte :

ἐστ' ἔτι μοι γᾶ

Ἐντὶ θάλα.

Et que couverts d'écume , &c.] Dans le Grec

il manque un mot qui ne fait rien au sens , & qu'on peut suppléer par un epithete à κίματα, tel que μακρῶ par exemple , que quelques-uns ont ajoûté.

Fait murmurer les pins.] Il y a dans le Grec , ἁ πίτυς ἀδει , le pin chante. Theocrite a dit à peu près de même , ἁ πίτυς μελίθεται.

Que le sort d'un Pêcheur est triste & malheureux , &c.] Anacreon a exprimé par le seul mot de κακοζήσις , ce que Moschus a davantage étendu icy.

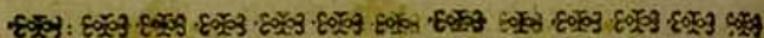
Δύσλωθ' ὄσις ζῆ θαλάττιον βίον.

Malheureux qui sur mer passe une triste vie,

disoit Antiphane , & Pline livre 9. chapitre 34. assure que la mer est la plus dangereuse chose de la nature , par les differens goûts de tous ses poissons , qui doivent leur prix aux perils où on s'expose pour les prendre , quibus pretia capientium periculo fiunt. On pourroit appliquer aussi aux Pêcheurs , ce que Bias disoit des Matelots , qu'ils n'étoient ny au nombre des vivans , ny au nombre des morts. Μῆτε ἐν τοῖς θειδυνκόνσιν ἐστὶ , μῆτε ἐν τοῖς βιῶσιν : & les perils & les travaux qu'il faut essuyer sur mer , avoient obligé les Grecs à mettre cet élément au nombre des trois choses qu'ils

estimoient les plus pernicieuses, πῦρ, ἡ θάλασσα, ἡ γυνὴ κακὰ τέλα. Le feu, la mer, & la femme sont trois grands maux, disoit un proverbe parmi eux.





ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Ε΄.

Ηρα Παῦ Αχῶς τῆς γείτονι , ἦραρ δὲ
 Αχῶ
 Σκιρτητᾶ σατύρου , Σάτυρος δὲ ἐπεμήναρ
 Λύδαν .
 Ὡς Αχῶ τὴ Παῖα , ῥῆσον Σάτυρ^ο φλέγῃ
 Αχῶ ,
 καὶ Λύδα σατυρέσκον . Ερως δὲ ἐζυύχεται
 ἀμοιβᾶ .
 Οσοῖον ᾗ πῶων τις ἐμίσηε τὴ φιλέοντα ,
 τόσον ὁμῶς φιλέων ἐχθαίρειτ , πάχε δὲ ἀ-
 ποίνα .
 ταῦτα λέγω πᾶσιν τὰ διδάγματα τῆς αἰε-
 ρείσσις ,
 Στέργετε σὺν φιλέοντες , ἴν' ἠὲ φιλέητε φι-
 λῆθε .

REMARKES.

LA Nymphé aimoit Satyre , &c.] Il y a dans
 le Grec , Satyre le danseur , le sauteur . Vir-
 gile donne la même epithete à ces Demy-dieux ,
 saltantes Satyros , les appelle-t-il dans sa 5.
 Eclogue .

IDYLLE V.

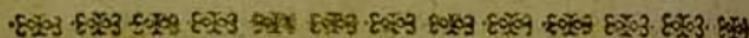
IDYLLE V.

Pour sa voisine Echo Pan se mouroit d'amour,
 La Nymphe aimoit Satyre, & Satyre à son tour
 Perissoit pour Lydé qui regnoit sur son ame.
 Autant qu'à Pan Echo faisoit sentir de flâme,
 Autant Satyre en elle en avoit allumé,
 De sa Lydé luy-même également charmé.
 Ils brûloient l'un pour l'autre, & par l'Amour barbare
 Chacun d'eux consumé d'une flâme bizarre,
 Estoit autant haï de l'objet de ses vœux,
 Qu'il haïssoit l'objet dont il caufoit les feux.
 Et tous de leurs rigueurs souffroient ainsi les peines,
 le parle aux cœurs ingrats, aux ames inhumaines.
 Cherissez qui vous aime, afin qu'à vôtre tour
 Si vous aimez jamais, vous donniez de l'amour,

Cherissez qui vous aime, &c.] Theocrite a dit
 dans la même pensée, Idylle 24.

Στέργετε δ' ὑμῶν ἀτάς ὃ ἴδ' θεὸς οἶδ' εὖ δικάζει.

Aimez, qui vous cherit, car le Ciel rend justice.



ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ 5.

Εσπερε, τῆς ἐρατῆς χρύσεον φάσγαν Ἀφρο-
γυρίας,

Εσπερε, κυανέας ἱερὸν Φίλε νυκτὸς ἀγαλμα,
Τόσον ἀφαιρότερον μίωας ὅσον ἔξοχον
ἄστρον,

Χαῖρε Φίλῳ καὶ μοι ποτὶ ποιμῆρα κῆρην
ἄγροντι.

Ἀντὶ σελαναίας τὸ δίδε φάσγαν ὠνεγα τῶνα
Σάμερον δέχομαι, τάχιον δύνει σὺν δὴ
Φωρᾶν

Ερχομαι, ἐστὶ ἵνα νυκτὸς ὀδοιπορέοντ' ἐνο-
χλήσω.

Ἀλλ' ἐράω καλὸν δέ τ' ἐρασαμένῳ σωε-
ραῖδης.

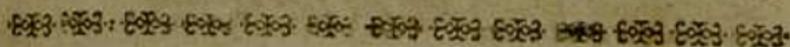
REMARKES.

DE la belle Venus, &c.]

Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes.

Que Venus chérit plus que tous les feux célestes,

dit Virgile en parlant de cette belle étoile.



IDYLLES VI.

DE l'aimable Venus clarté vive & brillante,
 Belle Étoile du soir, Étoile étincelante,
 Cher Astre, de la Nuit ornement précieux,
 Qui l'emportes autant sur tous les autres Feux,
 Que la Lune à son tour en clarté te surpasse :
 Beau Feu, je te saluë, écoute-moy de grace.
 Flatté d'un doux espoir chez un Berger je cours ;
 Au défaut de la Lune offre-moy ton secours,
 Puisque recommençant aujourd'huy sa carrière,
 Elle a ravy soudain sa naissante lumière :
 Je ne vais point voler , ou saisi de fureur
 Attaquer lâchement le foible voyageur,
 J'aime. Et ne faut-il pas que tout avec tendresse
 Aux feux d'un pauvre Amant à l'envy s'interesse.

Qui l'emportes autant sur tous les autres Feux.]
 Homere a dit de cette même étoille livre 22.
 de l'Iliade :

Os κἀλλιστ' ἐν ἕραν' ἴσεται ἀσῆρ.

C'est la plus beau des Feux qu'on voit briller au Ciel.

Et Catulle :

Hespera qui Calo lucet jucundior ignis ?

*Belle Etoile du soir, quel feu plus agreable
Brille au Ciel ? &c.*

Un Poëte Italien enfin, qui a imité cette petite Idylle :

*Vaga, amorosa Stella,
A cui null' altra pari in Ciel resplende,
Ne si leggiadra il suo bel lume accende,
Mentre ch' al sen della mia donna torno
Al soave ricetto,
Scorgendomi ti mostra suda duce.*

*Belle Etoile d'amour, dont les feux plein d'appas
Des Astres les plus beaux font pâlir la lumiere,
De grace fais briller ces feux à ma priere ;
Et guide heureusement les pas
D'un Amant qui retourne au sein de sa Maitresse,
Asyle cher à sa tendresse.*

D'un doux espoir flatté chez un berger je cours.]
Il y a dans le Grec κῶμον ἀγῶντι, *comum ducenti*.
Le mot κῶμος a plusieurs sens ; car il se prend
pour festin, danse, chant, & même pour un Dieu.
Τὸ κωμάζειν, dit un Scholiaste de Theocrite
sur la 3. Idylle, λέγεται ὅτι τῷ κτῖ νύκτα εἰς τὰς ἐρω-
τάδας ἀπὸρχομένῳ. Le mot κωμάζειν se dit de ceux
qui vont voir de nuit leur Maitresse. Κῶμος, dit
Hesyche, εἶδος ὀρχήσεως ποιηθῆς τινός, καὶ μέλος
τινός. Κῶμος, espece de danse, ou de chant pastoral.
Dans nôtre Langue on peut renfermer tous ces
sens sous ce terme un peu moins fort, partie de
plaisir ; & j'ay voulu me servir d'une expres-
sion generale dans ma traduction. Je suis per-
suadé cependant, que le mot ἀγῶντι determine

icy la signification de *καίμων*, & que c'est à peu près ce que nous dirions, *conduire une serenade*. Ainsi j'aurois peine à souscrire au jugement de ceux qui ont traduit, *je vais souper chez un berger*. Il n'est pas simplement question icy d'un souper; l'Amour étoit aussi de la partie, comme le prouve évidemment le dernier vers.

Qu'aux feux d'un pauvre Amant, &c.] Gambara n'a pas traduit cet endroit, ou il ne l'a pas entendu; quoyque le premier soit plus vray-semblable, par rapport à la grande liberté qu'il se donne en traduisant. Au reste quelques-uns attribuent cette petite Idylle à Bion.



ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ Ζ.

Αλφειός μὲ Πίσαν ἐπὶ κ' ἑὸν ὄ-
 δάη,
 Ἔρχε' εἰς Ἀρέθουσαν ἄγων κοπιηφόρον ὕ-
 δωρ,
 Ἔδνα φέρον κατὰ φύλλα, καὶ ἄνθεα, καὶ κό-
 κινιστάν.
 Καὶ βαθὺς ἐμβαίνει τοῖς κύμασι πρὸς ἡθά-
 λασσαν
 Νέρθεν ὑπεροχάει, καὶ μίγνυται ἕδασσιν
 ὕδωρ
 Ἄ δὲ σὺν οἴδῃ θάλασσα διερχομένη ποτα-
 μῶιο.
 Κῶρ' ἀειδομένης, κακομάχαν' αἰνὰ
 διδάσκων,
 καὶ ποταμὸν διὰ φίλτρον ἕρως ἐδίδαξε κο-
 λυμβήν.

REMARKES.

IL est peu de Fables aussi celebres que celle
 des amours d'Alphée & d'Arethuse, que
 Moschus touche dans cette Idylle. Mais je ne
 croy

IDYLLE VII.

Lorsqu'au delà de Pise, Alphée ingénieux
 Pour voir son Arethuse & la suivre en tous lieux
 Se jettant dans la mer roule ses ondes vertes,
 De feuilles d'olivier & de rameaux couvertes ;
 Et pour dons nuptiaux luy porte avec des fleurs
 De la poudre sacrée, ornement des vainqueurs,
 Il court rapidement ; & sous la mer profonde
 Il coule, sans jamais mêler aux flots son onde.
 La mer même, la mer ne se sent pas passer.
 En prodiges Amour docte à se surpasser,
 Ce traître enfant, fertile en ruses, en malices,
 Des plus bizarres coups luy qui fait ses delices,
 Par ses enchantemens que rien ne peut changer, *
 A sçu même à ce fleuve enseigner à plonger.

croy pas qu'aucun de ceux qui en ont parlé
 ait eu la jolie pensée par où elle finit.

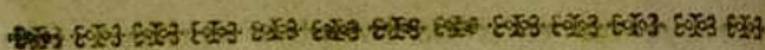
Lorsqu'au delà de Pise, &c.] Ville celebre de
 l'Elide dans le voisinage de laquelle se cele-
 broient les Jeux Olympiques. Il y a eu plus
 d'une Ville de ce nom.

Roule ses ondes vertes , &c.] Le *κοτινηφόρον* du Grec peut être entendu de deux manières. On peut entendre, *ses eaux sur les bords desquelles croissent des oliviers sauvages ;* ou, comme je l'ay traduit, *ses eaux qui portent , qui roulent avec elles des branches d'olivier qu'on jette dans le fleuve.* Le vers suivant me paroît appuyer ce dernier sens, & donner jour à ce *κοτινηφόρον*. En effet, il semble qu'on doive entendre que les eaux de l'Alphée portent des oliviers sauvages, dans le même sens qu'il est dit *qu'il porte de belles feuilles, des fleurs , & de la poudr sacrée.* L'Auteur d'une ancienne Epigramme Grecque paroît avoir imité & entendu de même cette epithete, lorsqu'il a appelé les eaux du même fleuve *σεφανίφορον ὕδωρ*, *une eau qui porte des couronnes*, quoy qu'on puisse aussi donner plus d'un sens à ce mot. Au reste il parle d'oliviers sauvages plutôt que d'autres arbres, par rapport aux Jeux Olympiques, où les victorieux étoient couronnez d'une branche de cet arbre.

De la poudre sacrée , &c.] C'est à dire, *de la poudre de la carriere des Jeux Olympiques,* qu'il nomme *sacrée*. parce que ces jeux se celebroident en l'honneur de Jupiter, & que ces sortes de Fêtes faisoient une partie du culte des anciens. Tous les Interpretes ont traduit comme moy : le seul Delrio sur la Medée de Senèque pretend qu'on doive entendre de la cendre sacrée ; & il appuye sa conjecture sur

un passage de Pausanias , qui dit qu'il n'y avoit que les eaux de l'Alphée qui pussent faire une espee de mortier , des cendres qu'on y détrempoit , & dont on enduisoit ensuite l'Autel de Jupiter. Cette explication me paroît un peu tirée. On en jugera.





ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ.

Λαμπάδα θεῖς καὶ ῥῆα, βουλάπιν ἐ-
 λεγ' ῥαβδον
 Οὐλοῦ εἶπες, πηρῶ δ' εἶχε καταμα-
 δῆλω.
 καὶ ζύξας παλαεργὸν ὑπὸ ζυγὸν ἀνχένα
 ταύθην,
 εἰσπειρεν ἀπὸς αὐλάκη πρὸς Φόθην.
 εἶπε δ' αἰὼ βλεψας αἰπὰ Διὶ, Πηρήσιον
 ἀρῆρας,
 Μὴ σὲ τ' Εὐρώπης βουῶ ὑπ' ἀεγρεῶ
 βάλω.

REMARKES.

Je ne ſçay ſi tout le monde fera de mon
 goût ; mais cette Epigramme m'a toujours
 paru d'une beauté ſinguliere, & je croy qu'il
 nous en reſte peu de même force. Pour moy
 je ne l'ay jamais lûe ſans un extrême plaiſir,
 & ſans beaucoup de regret de ce que nous
 n'avons qu'une ſeule Epigramme d'un Poëte
 ſi delicat.

EPIGRAMME.

CE scelerat d'Amour laissant arc & flambeau.
 S'arma d'un éguillon, & Laboureur nouveau,
 Après en avoir pris & l'air & l'équipage,
 Il mit au joug des bœufs patiens à l'ouvrage :
 Puis semant les fillons de la riche Cerés,
 Et regardant au Ciel, Echauffe ces guerets,
 Fais regner dans ces champs une abondance extrême,
 Dit-il, en s'adressant à Jupiter luy-même.
 Ou bien, Taureau d'Europe, Amour sans differer
 Te mettant sous le joug te fera labourer.

Et laboureur nouveau, &c.] Tibulle Elegie 3.
 l.2. dit fort tendrement que depuis que sa mai-
 tresse est allée aux champs,

Des laboureurs grossiers Amour apprend les termes.

Verbaque aratoris rustica discit Amor.

Echauffe ces guerets.] Il en est qui lisent
 πλησεν remplis, pour πῦσον échauffe, & j'ay
 joint ce sens à l'autre dans le vers suivant
 que j'ay ajouté pour mieux faire en-

l'hémistiche precedent , échauffe ces guere-
rets.

*Amour sans differer Te mettant sous le joug te
fera labourer.*] Cette même pensée a servy de
modele à celle-cy d'une ancienne Epigramme
Grecque :

Ο Ζεύς πατὴρ ἢ Ἐρωτα , βέλη τὰ σὰ πάντ' ἀρε-
λῆμαι ,
X' ὁ Πλάτων , βρόντα , κ' ἰσχυρὸν κύκλῳ ἔστη.

Jupiter à l'amour disoit, Si je l'ordonne,
Tu n'auras plus ny fleches ny carquois.
A quoy l'Enfant ailé, menacei éclate, tonne,
Grand Dieu, tu seras Cygne une seconde fois.

Sannazar a imité cette derniere Epigramme,
& la pensée me semble même mieux tournée
encore dans la copie que dans l'original. Voi-
cy l'Epigramme.

De Veneris nato quæstæ est Dyctinna Tonanti,
Quod nimis ille puer promptus ad arma foret.
Tum pater accito ostendens grave fulmen amoris
Hoc tibi sapè, puer, spicula franget, ait :
Cui lascivus Amor motis hæc reddidit alis,
Quid, si iterum posito fulmine, Cygnus eris.

Du fils de Cithérée un jour
Diane se plaignoit au Maître du tonnerre,
L'accusant d'aimer trop à declarer la guerre.
Jupiter fit venir l'Amour ,
Et luy montrant son redoutable foudre ;
Ces armes, dit-il, que tu vois,
Iuront aisément tes foibles traits en poudres

*A quoy l'enfant malin sans élever sa voix,
D'un air gay secouant les ailes,
Mais si laissant des armes si cruelles,
Tu deviens Cygne une seconde fois ?*





Ο ΑΡΙΣΤΥΣ

ΔΑΦΝΙΔΟΣ ΚΑΙ ΚΟΡΗΣ.

ΕΙΔΥΛΛΙΟΝ.

Δάφνις.

ΤΑΝ ΠΝΥΤΑΝ ΕΛΕΝΑΝ ΠΑΡΕΙΣ ἤρπασε βακχέ-
λῳ ἄλλῳ.

Μάλλον ἔμ' ἤσ' Ελένα τ' βακχέλον ἔστ' φι-
λόσσα.

Κόρη.

Μὴ καυχῶ, σατυροσκοπευόντ' ἢ φίλαμα λέ-
γασιν.

Δάφνις.

Ἐστὶ καὶ ἐν κενεοῖσι φελάμασι ἀδέα τέρψις.

Κόρη.

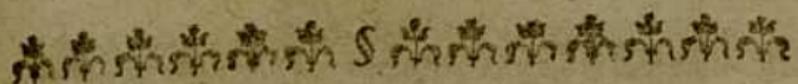
Τὸ σῶμα μὲ πλιώω, καὶ ὑποπιύω τ' φίλαμα.

Δάφνις.

Πλιώεις χείλα σέιο ; διδρα πάλιον ἔφερα
φιλόσω.

Κόρη.

Καλὸν σοι δαμάλας φιλέειν, εὖτε ἀζυγα
κώρειν.



L' O A R I S T Y S.

I D Y L L E.

D A P H N I S une , B E R G E R E.

Daphnis.

P A R I S Berger ravit jadis la belle Helene.
 C'est une Helene encor plus belle que la sienne
 Qui vient de me charmer par un baiser exquis,
 Moy berger amoureux, tel que l'étoit Paris.

La Bergere.

Ne t'enfle pas Berger pour cette foible proye ;
 On dit que les baisers n'ont qu'une vaine joye.

Daphnis.

Les simples baisers même offrent mille plaisirs,
 Qui charment un cœur tendre & flatent les desirs. *

La Bergere.

l'essuye un tel baiser & je lave ma bouche.

Daphnis.

Lave, afin qu'aussi-tôt la mienne encor la touche.

La Bergere.

Va baiser tes brebis, va dis-je, & laisse en paix
 Une fille encor libre, & qui n'aima jamais.

Δάφνις.

Μὴ καυχῶ, ἄχα γάρ σε παρέρχε) ὡς ὄναρ,
ἦθη.

Κόρη.

Α σαφυλῆς σαφίς ἔστι, καὶ ἔρῳδον αὖτον ὀλείται.

Δάφνις.

Δεῦρ' ὑπὸ τὰς κοτίνες, ἵνα σοι πινὰ μῦθον
ἐνιψῶ.

Κόρη.

οὐκ ἐθέλω· καὶ πρὶν με παρήπαφες ἠδέει μύθῳ

Δάφνις.

Δεῦρ' ὑπὸ τὰς πελέας, ἵν' ἐμᾶς σὺεχθῶ
ἀκρόσης.

Κόρη.

τὴν σαυτῆ φρένα τέρψον. οἷζυον ἔδην
ἀρεσκή.

Δάφνις.

φῶ φῶ, τὰς Παφίαις χόλον ἄζυο καὶ σύγε
κώρα.

Κόρη.

Χαιρέτω ἂ Παφία· μονον ἴλασθαι Ἀρτεμις εἶπ.

Δάφνις.

Μὴ λεγε, μὴ βάλλῃ σε, καὶ ἐς λίνον ἀλλυθῶν
ἔλθῃς.

Κόρη.

βαλλέτω ὡς ἐθέλοι· πάλιν Ἀρτεμις ἀμειν
δρησοι.

Μὴ πβαλλῃς τ' χεῖρα καὶ εἰσέπῃ χεῖλος ἀμύξω.

Daphnis.

Ne t'enorgueillis pas d'un bonheur si frivole;
La jeuneſſe ſoudain, comme un ſonge, s'envole,

La Bergere.

Les raiſins quoy que ſecs plaiſent dans les repas;
Et la roſe flétrie offre encor des appas.

Daphnis.

Viens ſous ces oliviers dont l'ombre nous attire;
Viens y ma Belle, viens, j'ay deux mots à te dire.

La Bergere.

Ah tu ne m'y prens plus. Cherche d'autres détours;
Tu m'as déjà trompée avec tes beaux diſcours.

Daphnis.

Viens donc ſous ces ormeaux oïr mes chants, Ber-
gere.

La Bergere.

Tu peux te réjoïir; ton chant ne peut me plaire.

Daphnis.

Ah reſpecte Venus; du moins crains ſon courroux.

La Bergere.

Nous craignons peu Venus, ſi Diane eſt pour nous.

Daphnis.

Tais-toy de grace, & crains les coups de la Deſſe;
Crains ſes rets ſans iſſuë, & ſa main vangerelle.

La Bergere.

Qu'elle frappe à ſon gré, ſi Diane eſt pour moy;
Je te déchireray la bouche, arrête-toy.

Δάφνις.

Οὐ φύγεις τ' εἴσωτα, τ' εὖ φύγε παρθέτῃ
ἀλλῃ.

Κόρη.

Φύγω γὰρ τ' Παῖα· σὺ ἤ ζυγὸν αἰὲν αἰεῖρες.

Δάφνις.

Δειμαίνω μὴ δῆ σε κακωτέρω ἀνερὶ δώσει.

Κόρη.

Πολλοὶ με μῶνοντ', νόστι δ' ἐμὸν ἔπις ἕαδε.

Δάφνις.

Εἷς ἢ ἐγὼ πολλῶν, μνηστὴς τεὸς ἐνθάδ'
ικαίω.

Κόρη.

Καί π, φίλτῃ, ῥέξαμι; γάμοι πλήθυσιν
αἰίας

Δάφνις.

Οὐκ ὀδυῖτω, οὐκ ἄλγτῃ ἔχτ' γάμτῃ, ἀλλὰ
χορείω.

Κόρη.

Ναὶ μὰν φασὶ γυναῖκας εἰς τρομέειν ἄρσ-
κίτας.

Δάφνις.

Μᾶλλον αἰεὶ κρατέουσι· τίνα τρομέουσι γυ-
ναῖκες;

Κόρη.

Ὡδίνων τρομέω· χαλεπὸν βέλος εἰλειθυίας.

Δάφνις.

Ἀλλὰ τῆ βασιλεία μορσοκόκος Ἀρτεμὶς ἔστιν.

Daphnis.

Au pouvoir de l'Amour crois-tu donc te soustraire,
C'est qu'aucune beauté jusqu'icy n'a sçû faire,

La Bergere.

Ah par le grand Dieu Pan je sçauray l'éviter.
Pourquoy lever le joug dont tu veux me dompter ?

Daphnis.

De quelque indigne époux je crains de te voir femme.

La Bergere.

Plusieurs m'ont fait l'amour, nul n'a touché mon ame.

Daphnis.

J'entre aussi sur les rangs épris des mêmes feux.

La Bergere.

Que faire ; le dégoût suit l'Hymen & les nœuds.

Daphnis.

Le dégoût ? dis l'amour & les plaisirs ensemble.

La Bergere.

Mais on dit qu'une femme auprès d'un mary tremble.

Daphnis.

Les femmes bien plutôt regnent sur leurs époux,
Et vous autres enfin que redouteriez-vous ?

La Bergere.

Je crains les maux que coûte, hélas le nom de mere ;
Je crains le trait cruel de Lucine en colere.

Daphnis.

Et pourquoy ; ta Diane assiste à ces instans.

Κόρη.

Αλλὰ τρεῖν προμέω , μὴ κὶ χροά καλὸν
ὀλέσσω.

Δάφνις.

Ἦν ᾗ τέκης φίλα τέκνα , νέον φάσθ' ὄψαι
ἤας.

Κόρη.

καὶ τί μοι ἔδνον ἄγεις , γάμω ἄξιον , ὡ
Ἰπινύσω.

Δάφνις.

Πᾶσαν τῶν ἀγέλαν , πάντ' ἄλσεα κὶ νομὸν
ἔξεις.

Κόρη.

Ομνε , μὴ μᾶ λέκτρα , λιπῶν ἀέκασαν , ἀ
πέλθης.

Δάφνις.

οὐ μ' αὐτὸν ἔ Παῖα , κὶ ὡ κ' ἐθέλης με
διῶξαι.

Κόρη.

Τύχεις μοι θαλάμοις , τύχεις ἐ δῶμα , κὶ
αὐλάς;

Δάφνις.

Τύχω σοι θαλάμοις , τὰ ᾗ πῶεα καλὰ
νομβῶ.

Κόρη.

Πατρὲ ᾗ μεγαλέω τίνα κεν τίνα μῦθον ἐνίψω;

Δάφνις.

Αἰνήσθ' σέο λέκτρον , ἐπὶ ἔμῳ ἔνομ' ἀκῶση.

La Bergere.

Je crains que ma beauté ne passe en même temps.

Daphnis.

Mais si mere bica-tôt tu vois tes enfans croître,
Dans ces enfans chers quel plaisir de renaître.

La Bergere.

Quel avantage enfin, quel prix digne de moy
As-tu, si je me rends, à donner à ma foy ?

Daphnis.

Tout mon troupeau , ces bois , ces riches pâtu-
rages.

La Bergere.

Jure encor, jure-moy qu'après le mariage,
Tu n'oseras jamais malgré moy me laisser.

Daphnis.

Non, j'en atteste Pan , deusses-tu me chasser.

La Bergere.

Ne me promets-tu pas de me faire à ma mode
Une cabane, un lit, une étable commode ;

Daphnis.

Sans doute ; & je feray paître encore tes moutons.

La Bergere.

Mais que dire à mon pere enfin pour mes raisons ?

Daphnis.

Quand il sçaura mon nom , ne crains point sa co-
lere.

Κόρη.

Οὐνομα σὸν λέγα τῷο· κὴ ἔνομα πολλὰ κί
τέρπει.

Δάφνις.

Δάφνις ἐγὼ, Λυκίδας δὲ πατὴρ, μήτηρ δὲ
Νομαίη.

Κόρη.

Ἐξ Ὀνηχρῶων· ἀλλ' ἔσθ' ἐν εἰμὶ χε-
ρείων.

Δάφνις.

Οὐδ' ἄκρα πμήεσσα· πατὴρ δέ σοι ὄστ' ἔμε-
ναλκας.

Κόρη.

Δαῖξον ἐμοὶ σέθεν ἄλσθ' ὅππ' ἔσθ' ἐν ἰσάτῃ
αἰλῆς.

Δάφνις.

Δαῖξ' ἰδὲ πῶς αἰθῶσιν ἐμαὶ ξαθινὰ κυπά-
ριστοι.

Κόρη.

Αἶγες ἐμαὶ, βόσκειθε· τὰ βωκόλω ἔργα νοή-
σω.

Δάφνις.

Ταῦροι, καλὰ νεμεῶθ', ἵνα παρθένω ἄλσια
δαίξω.

Κόρη.

τί ξέζεις, σατυροσκε; τί δ' ἐνδοθεν ἄψα-
μαζῶν;

La Bergere.

Et quel est-il ton nom ? le nom souvent sçait plaire.

Daphnis.

Daphnis ; j'ay pour parens Nomée & Lycidas.

La Bergere.

Si tu fors de bon lieu , je ne te cede pas.

Daphnis.

Tu n'as pas tant aussi dequoy faire la fiere ;
Ta race m'est connuë, & Menalque est ton pere.

La Bergere.

De grace, montre-moy le bois qui dans ces lieux
Entoure ta cabane, & la dérobe aux yeux.

Daphnis.

Oüy, viens voir mes cyprés, viens voir comme ils
fleurissent,

Et comment à l'envy mes arbres reverdissent.

La Bergere.

Paissez chevres, paissez ; moy cependant ie vais
Des travaux du Berger voir les heureux succez.

Daphnis.

Paissez taureaux, paissez, tandis qu'à ma Bergere
le cours montrer ces bois, prompt à la satisfaire.

La Bergere.

Que fais-tu, malheureux, que fais tu ? dans mon
sein

Pourquoy, pourquoy glisser ta temeraire main ?

Δάφνις.

Μᾶλα τεὰ πρόπιστα τὰδε χνοάοντα διδάξω.

Κόρη.

Ναρκῶναί τ' Παῖνα· τελευτῶν ἔξελε χείρα.

Δάφνις.

Θάρσθ', κῶρα φίλα, τι μοι ἔτρεμες; ὡς μάλα
δειλά.

Κόρη.

Βάλλεις εἰς ἀμάραν με, καὶ ἔματα καλὰ
μιαίνεις.

Δάφνις

Ἀλλ' ὑπὸ σὸς πέλους ἀπυλὸν νάκ' ἠνί-
δε βάλλω.

Κόρη.

Φῶ φῶ, καὶ τὰν μίτραν ἀπίστιχες, εἰς τί δὲ
ἔλυσας;

Δάφνις.

Τῷ Παφίῳ πρόπιστον ἐγὼ τῶδε δῶρον ὀπά-
ζω.

Κόρη.

Μίμνε Τάλαν. Τάχα τίς τι ἐπέρχεται ἤχον
ἀκούω.

Δάφνις.

Ἀλλήλαις λαλέοντι πρὸν γάμον αἱ κυπᾶ-
εισοί.

Κόρη.

Τῷμπέχονον ποίησας ἐμὸν ῥάκ'· εἰμὶ δ'
γυμνά.

Daphnis.

Daphnis.

Ne dois-je pas connoître, & goûter par avance
De tes pommes en fleur ma plus douce esperance.

La Bergere.

Dieux, quel trouble confond tous mes sens éperdus,
Ôste, dis-je, ta main. Je ne me connois plus.

Daphnis.

Rassure-toy ma belle, & ne sois plus sauvage.
Pourquoy trembler ainsi ? montre plus de courage.

La Bergere.

Je suis à terre, hélas mes habits se perdront.

Daphnis.

Je mets sous toy ces peaux qui les garantiront.

La Bergere.

Eh quoy donc même, eh quoy tu m'ôtes ma ceinture.
Pourquoy la détacher ?

Daphnis.

Venus je te conjure
D'accepter de mes vœux ce doux & premier fruit.

La Bergere.

Attens. Ah malheureux ; on vient, j'entens du bruit.

Daphnis.

C'est le bruit des cyprés, qui dans ce lieu sauvage
S'annoncent nôtre hymen dans leur tendre langage.

La Bergere.

Tu déchires ma juppe, & je suis nuë, ô Dieux !

Δάφνις.

Ἀλλῶ ἀμπεχόνλω τ' σῆς τι μείζονα δω-
σῶ.

Κόρη.

Φῆς μοι πάντα δόμῳ· τάχα δ' ὕπερθε ἐδὲ
ἄλλα δοίης.

Δάφνις.

Αἶθ' αὐτὰν διώαμα καὶ τὰν ψυχὰν ἴπι-
βάλλειν.

Κόρη.

Ἄρτεμι, μὴ νεμέσῃ· σὴ ἔρημιάς, σὸκέπ' πιθή

Δάφνις.

Ρεξῶ πόρτιν Βραχί, καὶ αὐτὰ βῶν Ἀφρο-
δίτα.

Κόρη.

Παρθένη ἔνθα βέβηθα, γυνὴ δ' εἰς οἶκον
ἀφερψῶ.

Δάφνις.

Ἀλλὰ γυνὴ μήτηρ, τεπέων τροφὸς, σὸκέπ'
κώρα.

Ὡς οἱ μὲν χλοεοῖσιν ἰανόμενοι μελέ-
εσσιν,

Ἀλλήλοισι ψ.θίριζον· ἀνίστατο φάει ἄνῃ·
Ἡ' ἢ μὲν ἀνεγερομένη διέπειχε μάλα νομοῦσιν,
Ὀμμοσιν αἰδομένη κραδίη δέ οἱ ἔνδον ἰαί-
θη.

Daphnis.

Va, je t'en veux donner une qui vaudra mieux.

La Bergere.

Oüy tu me promets tout ; mais volage, peut-être
Tu ne me tiendras rien quand tu seras le maître.

Daphnis.

Ah mes cheres amours, dans ma brulante ardeur
Je voudrois te donner & ma vie & mon cœur.

La Bergere.

Diane, contre moy ne sois point en colere.
Si j'ay trahy tes loix infidelle & legere.

Daphnis.

Je veux au tendre Amour pour prix d'un fort si beau
Offrir une genisse, à Venus un taureau.

La Bergere.

J'étois fille en venant, Daphnis grace à ta flâme,
De fille que j'étois je retourneray femme.

Daphnis.

Oüy femme & bien-tôt mere avec prosperité ;
Non plus fille sans joye & sans fecondité.

Ainsi mettant à bien la douce fleur de l'âge
Ils murmuroient contents cet amoureux langage ;
Mais enfin il fallut quitter cet heureux lit,
Par l'Amour en cachette avec plaisir construit.
La pudeur dans les yeux ; bien qu'en son cœur joyeuse
La belle à son troupeau revint un peu réveuse.

Ὅς δὲ Πιταυρίας ἀγέλας , κεχαρημένῳ
 Δνάς.

REMARQUES.

ON ne demeure pas d'accord de l'Auteur de cette Idylle. Les uns la donnent à Theocrite, les autres à Moschus, & quelques-uns même enfin à Bion : mais tous généralement conviennent de sa beauté & de sa delicateſſe ſinguliere , que tous les Critiques ont élevée infiniment.

L'Oaristys, ou , pour prononcer comme les Grecs & les Romains , *l'Oaristus*. J'ay mieux aimé laiſſer le mot Grec que de le traduire par quelque terme qui auroit eu beaucoup moins de force & beaucoup moins d'énergie. Cicéron luy-même en a ſouvent uſé ainſi, & s'eſt plaint de la ſterilité & du peu de force de la Langue Latine par rapport à la Grecque. Ce qu'on pourroit peut-être mettre icy de moins éloigné ſeroit, *la converſation amoureuſe de Daphnis & d'une Bergere*; mais c'eſt une phraſe pour un mot , & ce mot même a encore bien plus de force que cette phraſe entiere. Scaliger a remarqué que quelques gens ſe ſont imaginez que ce vers, *Paris berger*, &c. ne pouvoit être le

Daphnis de son costé vint retrouver le sien ,
 Charmé de sa fortune & d'un si doux lien.

premier de cette Idylle ; ce qui leur a fait dire , qu'il devoit être précédé de ces cinq vers Grecs , qu'ils ont crû de la même piece.

Δάφνις ὁ βεκόλῳ, ὄρεσι κέρης αἴγας ἐχέτης
 Ναΐδῳ Ἀγλαΐης ἔς ἀδ' αὐτ' ἔρωτα·
 Ἀλλ' ὁ τόπος, καὶ καιρὸς, εἶδεν πάντα ποθῆσαι
 Ὅττι γαμήλιον αὐτὰ ἥσυχον εἶτελ' ἔρωτα·
 Νύμφαν δ' εἶρ' ἀν' ἴκταν τόνδ' ἐφρέτατο μῦθον.

Le même Scaliger se recrie avec justice sur l'ignorance de ceux qui ont pû être les dupes d'une telle opinion , jusqu'à ne pas s'apercevoir de toutes les fautes qui frappent dans ces cinq vers , & de la diversité visible qui est entre eux & ceux de cette piece. En effet ces cinq vers sont un amas de barbarismes , de solecismes , & de fautes grossières , sans cesure & sans harmonie , dignes seulement d'un barbare ou d'un ignorant, & qui ne valent pas la peine qu'il se faudroit donner à les corriger , pour les traduire.

Paris berger , &c.] Les deux premiers vers de cette Idylle peuvent être expliquez

différemment ; on peut les entendre en faisant ainsi la construction , ἢ δ' Ἑλένα ἐμὲ ἢ βοσκόν μᾶλλον ὄσι φιλεῦσα , cette Helene m'aime davantage moy qui suis un berger : ou bien, μᾶλλον ὄσι ἢ δ' Ἑλένα , ἐμὲ ἢ βοσκόν φιλεῦσα, on peut avec plus de justice appeller Helene la bergere qui vient de me baiser. J'avois que de cette dernière maniere le renversement de la phrase est grand , & que la transposition du verbe ὄσι est violente. Mais il me paroît plus clair que le jour par le vers suivant que dit la Bergere , qu'on doit entendre icy par φιλεῦσα , *osculata* , & non pas *amans*. Aussi Scaliger , pour conserver le sens de φιλεῦσα , & éviter ce renversement , corrigeoit & lisoit ἄλλον pour μᾶλλον , en sous-entendant Πάειν : & il propose encore cette maniere de lire , μαλονόμη δ' Ἑλένα , cette Helene qui garde les moutons. Pour moy si j'osois corriger , je lierois ἄρτι pour ὄσι , & traduirois ainsi ces deux vers :

Paris berger ravit jadis la belle Helene.

Une autre Helene encor plus belle que la sienne,

Me ravit à mon tour par un baiser exquis, .

Moy berger amoureux tel que l'étoit Paris.

De cette façon la comparaison est bien plus juste , & le raport du second au premier vers bien plus évident.

Ne t'enfle pas Berger , &c.] Il y a dans le Grec , *petit Satyre* , comme qui diroit en nô-

tre Langue , *impudent* , & quelque chose même de plus fort. Les Satyres étoient des Dieux d'un temperament ardent & amoureux ; & comme ils étoient peu aimables de leurs personnes , & d'une figure peu ragoutante , ils auroient couru grand risque d'aimer toute leur vie à credit , s'ils n'eussent employé un peu de violence pour enlever de force ce qu'ils n'auroient pas obtenu de gré. L'origine de leur nom marque assez leur effronterie ; & leurs actions répondoient si dignement à ce nom , qu'on ne croyoit pas pouvoir en donner un plus convenable à tous les Amans peu respectueux & trop entreprenans. Ainsi un Berger de Theocrite a dit :

Εὖγ' ἀνδρῶπε φιλοῖφα · τό τοι γούτ ἢ Σατυ-
είσκοις

Εγὺθεν, ἢ Πάνεσι κακονάμοισιν ἐέλσδι.

*Courage homme lascif, ton impudique ardeur
Peut disputer le prix aux Faunes sans pudeur.*

Ces simples baisers même , &c. } Ce vers est mot pour mot dans la troisième Idylle de Theocrite ; ce qui pourroit faire soupçonner que celle-cy est du même Auteur, y ayant peu d'apparence que l'un ou l'autre de ces deux celebres Poètes , qui vivoient en même temps , eussent voulu se piller. On pourroit sauver cela cependant, en disant que ce vers étoit peut-être alors

une façon de parler commune & proverbiale, & par conséquent de droit public; ce que le λέγεται du vers précédent semble même insinuer.

J'essuye un tel baiser, & je lave ma bouche.]
 Il y a dans le Grec, *je crache un tel baiser*; mais j'ay jugé à propos de me servir d'un équivalent plus propre parmi nous à faire entendre la pensée du Poëte. Au reste le mot ἀποπύου est en ce même sens dans une Epigramme du 7. de l'Anthologie:

Εἰ γ' ἐδέλεις, καὶ τὸτ' εἶπὲ, καὶ ἐμπύσομαι.

Les raisins quoique secs, &c.] Casaubon assure que dans le MSS. Romain il y a,

Ἀσαφυλὴ σαφίς ὄζειν, καὶ ῥόδιον αὔρον ὀλεῖται,

& qu'ainsi il faudroit attribuer ce vers à Daphnis, aussi-bien que celui qui le precede & celui qui le suit. Mais il y a peu d'apparence que l'Auteur de cette Idylle ait violé en ce seul endroit la loy que depuis les deux premiers vers il semble s'être imposée dans cette piece, de faire parler Daphnis & la Bergere vers pour vers. Je dis en ce seul endroit; car je ne croy pas qu'on doive dire que cette loy soit violée dans celui où la Bergere, après avoir répondu au discours de Daphnis par un vers, répond par un autre à une de

ses actions. Au reste Heinsius vouloit qu'on mît un point interrogant à la fin de ce vers.

Tu peux te réjouir, &c.] Il y a mot à mot dans le Grec, rien de miserable ne me plaît; & je ne croy pas qu'on puisse trouver un beau sens à ces mots, à moins que de prendre cet οἶζον dans le même sens que nous prenons quelquefois le mot de miserable, c'est à dire dans le sens de mauvais, ainsi que Virgile l'a pris dans ce vers :

*Non tu in triviis indocte solebas
Cantando miserum sti pulâ disperdere carmen.*

Et dans les carrefours tes miserables chants,
Dis moy, n'étoient-ils pas toujours perdus aux vents.

Ah respecte Venus.] C'est à peu près l'ingratam Veneri pone superbiam d'Horace.

Arrête toy.] Μὴ τιβάρης ἢ χαιῆς. Horace c'est servy de la même expression :

*Ne malè dispari
Incontinentes injiciat manus.*

Je te déchireray la bouche.] Heinsius croit que ce vers est hors de sa place, & voudroit qu'au lieu d'ἀμύξω, on lût ἀμύξῃς, dans le même sens qu'Horace a dit :

*Sive puer furens
Impressit memorem dente labris notam*

Ou bien ἀμέλιξις. Je ne suis pas de son sentiment, & le sens que j'ay suivy me paroît le plus naturel & le plus veritable. Cependant si l'on s'obstinoit à vouloir faire venir icy le sens d'Horace, il ne seroit pas necessaire de rien changer au texte :

κὴ ἑσέτι χεῖλ' ἀμύξω,

Et quoy vous m'avez encore déchiré la levre.

Une cabane, un lit, &c.] Casaubon sur ce vers a remarqué la coûtume qu'avoient les anciens de se bâtir une maison, aussi-tôt qu'ils étoient mariez.

Mes beaux cyprés fleurissent.] Fleurissent est là pour sont verds, sont beaux : car le cyprés est un arbre triste, qui ne porte ny fleurs ny fruit ; & c'est l'une des raisons qui faisoient qu'on s'en servoit pour les morts.

Il faut bien commencer par goûter & connoître.]
Voicy le Grec :

Μάλα τεὰ πρῶτις τὰ δε χροάοντα διδάξω.

Heinsius corrige, & veut qu'on lise πιάξω, *prehendam* : mais la correction n'est pas necessaire, comme l'a remarqué Casaubon. διδάξω, *je m'instruis*, est là mis agreablement dans un sens metaphorique. Le même Heinsius veut qu'on lise χροάοντα, & il veut qu'il ait icy

le même sens qu'οἰδουῶτα, quoiqu'il signifie proprement *virentia*, *pallentia*. Je croy encore cette correction superflue, χυείοντα convient naturellement à μάλα, & par métaphore aux pommes dont il est icy question. Car χυοαειν ne signifie pas seulement *lanugine regi*, mais encore *florere*, *vigere*; ἐν ἀκμῇ ^{ἰδ}.

De ces pommes, &c.] L'Auteur de cette Idylle n'est pas le seul qui se soit servi du mot de *pommes* en ce sens; la ressemblance fait que l'esprit s'y porté agreablement de luy-même. Ainsi dans une piece qu'on attribue à Gallus, il y a,

Conde papillas, conde gemipomas.

Et Aristænete dans la septieme Lettre du livre 2. Πειραξῶ δμνάκια τῶ σέρνου τὰ μήλα, *prenant les pommes naissantes de son sein*, Il me souvient encore, que le Tasse & le Guarini ont donné le nom de *pomme* à la même chose.

Dieux, quel trouble, &c.] Casaubon entend par νερκῶ, *stupeo*, φοίττω, *horreo*; & veut que cela se doive entendre de la crainte & de l'horreur qu'inspire par avance à cette jeune Bergere ce qu'elle va faire; mais je ne puis être de l'avis de cet habile Critique.

Il me semble qu'on ne doit pas dépouiller le verbe *ναρκῶ* de son sens naturel, qui est bien plus beau en cet endroit: & l'on doit entendre par là un certain trouble amoureux, qui nous ôte jusqu'à la connoissance de nous mêmes, & qui est bien plus vif dans ceux qui le sentent pour la première fois, ainsi que cette jeune Bergere. Je ne puis encore goûter la conjecture du même Casaubon, qui voudroit aussi qu'on mît ce vers,

Dieux, quel trouble, &c.

dans la bouche de Daphnis. Il convient bien mieux à la Bergere, qui dans ce trouble qui la rend stupide & immobile, n'ayant pas la force de s'opposer à l'entreprenant Daphnis, luy dit au moins de retirer sa main.

Hé quoy donc, même hé quoy tu m'ôtes ma ceinture.] Scaliger corrige & lit *ἀπέχισες*. Casaubon,

ἔεῦ φεῦ καὶ τὰν μίτραν ἄπέσιχε; ἔς τι, &c.

Pour moy je ne croy pas qu'il soit nécessaire de rien changer. On sçait cette coutume des maris, de détacher la ceinture de leurs femmes la première fois qu'ils couchoient avec elles. *Δὺν εἰς παρδενικῶ ζώνην*, en vingt endroits d'Homere.

*Cui mea virginitas avibus libata sinistris,
Castaque fallaci zona recincta manu,*

dit Phillis à Demophoon dans Ovide ; en forte même que ces mots, *détacher la ceinture* ; vinrent en usage , pour exprimer honnêtement une chose peu honnête. C'est pour presider à ce dénouement de ceinture que les Romains avoient forgé la Deesse qu'ils nommoient *Virginensis*, ainsi qu'il paroît par S. Augustin l.6. de la Cité de Dieu, ch.9. Et c'est encore de là que Junon, qu'ils croyoient presider au mariage , fut surnommée *Cinxia*. Festus assure que cette ceinture étoit faite de laine de brebis , afin que de même que la laine est unie lorsqu'elle est en peloton, la femme le fut avec son mary.

Tu ne me tiendras rien quand tu seras le maître.]
Il y a dans le Grec , *tu ne me donneras peut-être pas du sel*. Casaubon a remarqué, que cet endroit est pris du 14 livre de l'*Odyssée*.

Ὀὐ σὺ γ' αὖ ἐξ οἴκου σῶ ἔπι σωτήρ, ὅσ' ἄλα δόσις.

Lorsqu'ils vouloient donner l'idée d'une chose tres-vile , ils se servoient du mot de *sel*. Ainsi Isocrate en parlant des exaggerations des Rhetoriciens dans des choses de rien, dit, *τοὺς βομβυλίους, ἢ τοὺς ἄλας ἐπαινεῖν*. Ainsi on nommoit un esclave tres-vil , *ἀλώμετον*

ἀνδράποδον. Et Leonidas dans une Epigramme εἰς ζῶα, livre 1. de l'Anthologie, en parlant à un Rat, de son extreme pauvreté, dit,

Ἀυτάρκης ὁ πρέσβυς ἔχεν ἄλα, καὶ δύο κῆμνα.

Il me suffit d'avoir du sel & deux pains d'orge.

Enfin il fallut bien quitter cet heureux lit, &c.] Il paroît par les remarques de Casaubon, qu'il y en a qui vouloient lire en cet endroit,

ἀνίστατο φῶσφορ ὁ εὔνας.

L'étoile du matin se leva de son lit.

Ce qu'il rejette avec justice, puisque cette scene se passa de jour.

A son troupeau soudain retourna la Bergere.] Au lieu de διέσιχα, je lis δὴ ἔσιχα avec Scaliger, à cause de la mesure.

La pudeur dans les yeux, &c.] On a remarqué sur un Fragment d'Anacreon, que la pudeur paroît principalement dans les yeux. Aussi Sapho, à ce que raporte Aristote livre second de la Rhetorique, répondit un jour à Alcée qui luy disoit que la pudeur l'empêchoit de luy dire ce qu'il avoit envie de luy dire : *Que si quelque cho-*

*se d'honnête serroit d'objet à ses desirs , sa langue
n'hésiteroit pas , & la honte ne paroîtroit pas dans
ses yeux. On peut voir les Remarques sur ce
Fragment d'Anacreon.*





TABLE

DES MATIERES

PRINCIPALES.

A

- A**CHILLE, page 69. Achille heureux, Patrocle vivant, 67. Achille déguisé en fille. 75.
Acrife, chasse Procrus à Argos. 141.
Adelphes, Comedie de Terence. 145.
Adonis., 3. 7. 159. Adonis fils de Myrrha & de Cynire, 18.
 Adonis blessé à la cuisse, couché sur les coteaux. 5.
Ægon, Berger de Theocrite. 169.
Ænée. 184.
Æhispie. 171.
Afriquain. 141.
Age, la fleur de l'âge, 142. l'âge s'avance à pas precipitez. 137.
Ab Venus, ab Venus, refrain des plaintes qu'on chantoit aux fêtes d'Adonis. 18.
Ajax. 35.
Alcée, Poète Grec. 161. 177. 230.
Alcide. 129. 165.
Alcmene, mère d'Hercule, 24. 124. 144. 146.
Aldus. 177.
Alexandrie, fêtes d'Adonis célébrées dans Alexandrie jusqu'au temps de saint Cyrille. 42.
Allusion, Moschus a fait allusion à plusieurs endroits des ouvrages de Bion dans les vers qu'il a fait sur sa mort. 174.
Alphée, fleuve du Peloponnese. 167. 199.
Amans, juroient par les yeux. 136.
Amas des graces & des charmes. 11.
Ambre, Dialogue de l'ambre de Lucien. 137.
Ambrosie. 89.
Ame d'Adonis passa dans le cœur de Venus par la bouche de cette Deesse. 9.
Aminte du Tasse. 87.
Anmien. 41.

- Amertumes* du veuvage. 11.
Amour, peu semblable à l'esprit par la beauté, 85. Amour
 enseigne à un fleuve à plonger. 199
Amours, regretent la mort d'Adonis, 3. Amours errent dans
 le Palais de Venus 11.
Ancreon, 97. 140. 190.
Ancus, Roy de Rome. 184.
Anciens, maniere dont les Anciens faisoient chercher ce
 qu'on leur avoit dérobé 107.
Anemones, naissent du sang d'Adonis. 13.
Animal, l'Amour est un traître animal. 51.
L'Anis & le persil mélez par les Anciens dans les couron-
 nes. 183.
Ans, le fardeau des ans. 133.
Anthologie, Epigr. de l'Anthologie. 87.
Antigone, fille d'Oedippe. 34. 138.
Antiphane, Poëte Grec, 190.
Antiquité, l'antiquité grossit les objets en les éloignât. 81.
Aoniens, champs Aoniens. 125.
Apollon, 97. 153.
Apollonius, Poëte Grec. 116.
Apostrophe, imprevue. 171.
Apulée, 109. 114.
Arabie. 41.
Arc, brisé par un Amour. 15. Arc dont Apollon fit present
 à He. cule, 123. l'Arc de l'Amour. 103.
Archer, petit Archer. 116.
Archiloque, Poëte Grec. 161.
Arethuse, fontaine de Sicile. 151. 159. 199.
Argie 37.
Argonautes d'Apollonius. 116.
Argos, Ville. 141. 175.
Arion. 170.
Aristanese, Auteur Grec. 227.
Aristophane. 18. 41.
Arisboie. 176.
Ascrea, Bourg de Bœotic. 161. 176.
Asylie. 108. 136.
Assyrie. 18.
Athenée. 19.
Saint Augustin. 145.
Aurore, l'Aurore blanchissante. 133. 147.
Aufoniens, bords Aufoniens. 161.
Auteur, l'Auteur du Poëme des amours de Leandre &
 d'Haio 41.
Automne, les fruits de l'Automne soulagent la faim, cau-
 des maladies. 71.

Axenes, peuples qui habitoiēt les bords du Pont Euxin 66.
Azur, l'azur des maritimes plaines. 155.

B

- B** *ACC H A N T E S*, Idylle de Theocrite. 72.
Baiser plein de flamme, 9. *Baiser* l'un des devoirs les plus considerables que les Anciens rendoient aux mourans 23. *Baiser* de l'Amour dangereux. 108. Les simples *baisers* n'ont qu'une vaine joye. 207. le plaisir imparfait d'un simple baiser. 101.
Barriere, Achille separé de sa Maîtresse par une barriere. 79.
Battus, Berger de Theocrite. 144.
Beauté, la mort n'a point flétry la beauté d'Adonis. 13.
Beche, Hercule la beche en main. 129.
Bevûe, plaisante bevûe d'un Traducteur. 106.
Biblos, Ville. 43.
Bion.
Biston, Roy de Thace. 168.
Bistonniennes, Nymphes Bistonniennes. 168.
Bœotie, Province de Grece. 140. 176.
Bouclier. 133.
Brebis, Les brebis gemissantes. 153.
Bucher. 125.
Buccolique, Bucoliques chants. 161. Bion n'est pas le seul des Poëtes Bucoliques qui ait fait des vers sur la mort d'Adonis. 44.

C

- C** *A D M U S*, la sœur de Cadmus. 147.
Calliope, Homere douce bouche de Calliope. 175.
Calme, la Mer calme demandoit encore des figues à ce Berger de Sicile. 189.
Camus, l'Amour est camus. 117.
Canacé. 145.
Carie, se prend pour la Phœnicie dans les Poësies de Bacchylide & de Corinne. 19.
Carquois, rompu par un Amour. 15. Carquois de l'Amour. 105.
Casaubon. 215.
Catulle. 136. 177. 195.
Ceinture de Venus a perdu ses charmes. II. coûtume de detacher la ceinture. 128.
Ceos, Isle de la mer Egée. 161. Patrie de Simonide 176.
Cerylus, masse de l'Halcyon 155. 170.
Chalumeaux. 157. Pan a trouvé l'art d'assembler les chalumeaux. 53.

- Chansons*, chansons de Berger. 53. Chanson Doriennne. 165.
Chants magiques faisoient partie de la Medecine des Anciens. 35.
Charme iuccé avec ardeur. 9.
Chaussure, un Amour détache la chaussure d'Adonis. 15.
Chènes enchantez. 151.
Cheveux, les Amours sans cheveux pleurent Adonis. 15.
 Les Anciens se coupoient les cheveux lorsqu'ils étoient en deuil. 33. L'Amour a les cheveux beaux. 103.
Chiens d'Adonis hurlent auprès du corps de leur maître. 5.
Chio, Isle de la mer Ægée. 175.
Chion. 32.
Chypre, Isle. 44.
Ciceron. 86.
Ciel, le Ciel équitable. 119.
Cinxia, Junon surnommée *Cinxia* par les Romains. 219.
Circonstance, qui a paru basse & inutile. 146.
Clement d'Alexandrie. 33.
Cleodamus, Berger. 71.
Cœur d'acier. 125.
Colombes. 155. Colombes oiseaux de la mere d'Amour 175.
Colophon, Ville. 175.
Comparaison admirable. 138.
Corail, bouches de corail. 157.
Costeaux muets. 151. Costeaux de Sicile. 167.
Couronne, la marque d'une tranquillité à l'abry de l'orage 33.
Couronner, les Anciens couronnoient les morts. 32.
Costume observée d'as les fêtes d'Adonis, qui començoient par des regrets & finissoient par des marques de joye. 37.
Creon, Roy de Thebes. 140.
Crete, Isle. 179.
Cricur public. 107.
Crinagoras, Epigramme de Crinagoras Poète Grec. 118.
Cumes, Ville. 175.
Cyclope, 86. le *Cyclope*, Idylle de Theocrite. 90.
Cydonie, Ville, l'une des trois principales de Crete. 180.
Cydoniens, les Cydoniens habitoient la partie la plus occidentale de l'Isle de Crete. 179.
Cygnés, chant des Cygnés. 137. Cygnés harmonieux. 151.
Cynire, Roy d'Arabie & de Chypre selon quelques-uns, selon d'autres, Roy d'Assyrie. 18.
Cyprés. 226.
Cypris, un baiser de Cypris. 101.
S. Cyrille, de même sentiment que Nonnus. 29. S. Cyrille sur Isaïe. 39.
Cytherée a perdu son époux, sa beauté est morte avec Adonis. 7. le fils de Cytherée. 204.

D A I M. 121.

Daphnis, Berger. 86.*David*. 141.*Dauphin*. 153. 170.*Deidamie*, ardente à répondre aux vœux d'Achille. 75.*Delphis*, Amant de Simitha dans Theocrite. 135.*Delrio*, sur la *Medée* de Senecque. 201.*Denis*, Poëte & Rheteur. 176.*Description* de la ceinture de Venus dans le 14. liv. de l'Iliade. 28.*Destin*, le destin de Proserpine est doux auprès du destin de Venus 11.*Diane*, secourable aux femmes. 125. 204.*Didon*. 34 119*Dieu* des Bergers 157.*Different* partagé entre Venus & Proserpine. 39.*Diodore* 167*Dioné*, mere de Venus Uranic. 86.*Dons* trompeurs de l'Amour. 105.*Doriens*, flots *Doriens*. 149.*Dorique*, Mule *Dorique*. 163.

E

ECHO répond à Venus. 9. 153. 157. 193.*Eleve*, Moschus *Eve* de Bion. 182.*Elis*, Ville de Grece. 77.*Elysees*, champs Elysées. 169.*Empoisonnez*, traits empoisonnez. 125.*Enfers*, la nuit des enfers. 167.*Entrailles*, l'Amour établit son empire dans les entrailles. 103*Eobanus Hessus*. 34. 172.*Epidaurre*, Leon X. recompensa de l'Archevêché d'*Epidaurre* le talent de Musurus pour la Poëtie. 177.*Epithalame* d'Achille & de Deidamie. 73.*Eriboée*, mere d'Ajax. 138.*Esculape* guerit les malades par les chants. 34.*Espagnol*, Poëte Espagnol. 54.*Esperance*, la flatteuse esperance. 95.*Esprit*, l'esprit de l'Amour est malin. 103.*Esté*, munit les travaux des Labourours. 71.*Estoile du soir*. 195.*L'Eubée*. 167. 168.*Evente*, un Amour évente Adonis avec ses ailes. 15.*Eunique*, titre d'une Idylle de Theocrite. 82. 83. 136.*Euphron*, Poëte Grec. 65.*Euripide*. 32. 34. 138. 140.

- Europe, fille d'Agenor. 149.
 Euryale, la mere d'Euryale. 34.
 Eurydice. 167.
 Eurysthee, Roy d'Argos. 135.
 Eutharicus, sur le 17. de l'Iliade. 19.
 Euxin, Pont Euxin. 66. Euxin tiist: & froid nommé
 Axene par les mêmes. 67.
 Exaggerations des Rhetoriciens. 229.
 Exech. el. 42.

F

- FASTES. 145.
 Faunes. 153.
 Femmes affilées qui regrettent Adonis. 42.
 Festes en l'honneur d'Adonis se celebrent tous les ans:
 40. Elles se celebrent non seulement en l'honneur
 d'Adonis, mais encore en celuy de Venus. 41.
 Festus. 229.
 Feu prodigieux. 129.
 Feuilles parlantes. 148.
 Fiction, la beauté des fictions des Idylles de Bion. 53.
 Filer, Achille apprend à filer. 77.
 Filets, enchanteurs de l'Amour. 116.
 Fille, Achille marchoit en fille. 77.
 Flambeau, petit flambeau de l'Amour. 107.
 Flamme ondoyante, rapide. 129.
 Fleches empoisonnées. 139.
 Fleurs, rougissent de douleur. 9.
 Fleuves, partagent le tourment de Venus. 7.
 Flute, Pallas a inventé la flute. 53.
 Foie, les Anciens mettoient le siege de l'Amour dans le
 foie. 24.
 Fontaines, pleurent Adonis. 9.
 Fontaines, gemissent. 153.
 Force, la force d'Hercule, pour Hercule. 146.
 Fragment, destinée commune à tous les fragmens fort
 communs. 97.
 Fugitif, l'Amour fugitif. 49. petit Poëme du Tasse. 111.
 titre d'une Idylle de Moïchus. 101.
 Fugitifs, Dialogue de Lucien. 110.
 Furie, traits d'une Furie. 123.

G

- GALANTHIS, ruse de Galanthis. 146.
 Galatée. 78. 95. 157.
 Gallus. 227.
 Gambarà. 34. 109. 174.
 Genisses. 151.

- Georgiques de Virgile. 72.
Πισαγοίαι αυταί, petites flutes d'un son lugubre, employées dans les occasions de tristesse. 18.
 Gicon 108. 136.
 Golgos, Ville. 37.
 Goutte d'eau, perce enfin la pierre. 95.
 Graces pleurent Adonis. 15.
 Grenouille, importune par ses chants. 163.
 Grotius 60. 189.
 Guarini. 217.
 Guiet. 97.

H

- H**ÆMUS, montagne. 168.
Halcyone. 155.
 Halente, fleuve de l'Isle de CÔ. 161. 181.
 Helenius, Roy qui donna son nom à un Bourg nommé Halente. 182.
 Hektor. 68.
 Helene ravie par un Berger. 77. 207. 259. 114.
 Heinsius. 134. 181. 115.
 Henri Etienne. 50. 60.
 Henricus Christianus Henninius, Auteur moderne. 49.
 Hercule. 139. 146.
 Hercule Oejeen, Tragedie de Senecue. 24.
 L'Hercule furieux, Tragedie d'Euripide. 32. Tragedie de Senecue. 139.
 Heros, exemples illustres d'amitié. 66.
 Hesiodé. 135. 165. 170.
 Hesyche. 19. 196.
 Hipocrène. 159.
 Hirondelle. 155.
 Homere. 35. 57. 114. 134. 138. 172. 175. 195. 144.
 Homere, douce bouche des Muses. 159.
 Honneur, l'honneur rend les arts parfaits. 97.
 Horace. 64. 146. 176. 172.
 Hyacinthe, fragment de Bion sur Hyacinthe. 87.
 Hyacinthes. 149. 177.
 Hydre, fleches d'Hercule trempées dans le sang de l'Hydre. 139.
 Hylas, amy d'Hercule. 50. 142.
 Hylas, Idylle de Theocrite. 68.
 Hymen, chants d'Hymen. 15.
 Hymenée éteint son flambeau à la porte, rompt sa couronne. 15.
 Hyver, on jouit d'un doux repos pendant l'hyver. 71.

- IACOB.** 141.
Ida, montagne de Phrygie. 77.
Idalie. 37.
Idée de Moschus qui a servy de modele à un grand nombre de Poëtes de toutes Nations. 112.
Idylle, quatrième Idylle de Theocrite. 144. Idylle première de Theocrite. 168. Idylle 14. de Theocrite. 142. Idylle sixième de Theocrite. 148. Idylle 24. 193.
S. Jérôme. 42.
Jeunes gens, maniere assez ordinaire aux jeunes gens. 82.
Jeux, l'Amour aime la cruauté jusques dans ses yeux. 103.
Jeux Olympiques. 199.
L'Iliade. 144.
Inachus se plaint dans Ovide de ne pouvoir mourir. 25.
Interpretes. 143.
Iphicle, fils d'Alcmene & d'Amphitryon. 127.
Jobas, Actisé se refugie en Lybie chez Jobas. 141.
Joug, asservi sous le joug; joug odieux. 121.
Joie, les Muses s'accommodent fort de la joye. 188.
Isaïe, veriet d'Isaïe expliqué par saint Cyrille, par rapport aux fêtes d'Adonis. 43.
Isocrate. 229.
Istme en pins fertile. 127.
Italien. 106.
Ithaque. 175.
Juifs, les fêtes d'Adonis n'étoient pas inconnuës aux Juifs. 41.
Julien, Epigramme de Julien. 24.
Junon, demande à Venus sa ceinture, l. 14. de l'Iliade. 28. 146. 147.
Jupiter Amoureux d'Adonis. 27. 200.

- LABOUREUR**, l'Amour Laboureur, Epigramme de Moschus. 23. 106.
Laconique, verbe Laconique. 89.
Lamurias 145.
Lampsaque, Ville d'Asie. 170.
Langage, le langage de l'Amour est agreable. 103.
Larmes, rien n'est si doux que les larmes que repand pour nous une personne que nous aimons. 83.
Laver, les Anciens lavoient leurs morts avec soin. 34.
Lemniens. 135.
Leon X. 177.
Leonidas, Epigramme de Leonidas. 230.
Lesbos, Isle de la mer Ægée. 161. 177.
Lettres gemissantes, 149.

- Lion*, Lion genereux. 121.
Lit, un lit est préparé pour Adonis. *Lit* éclatant d'or. 18.
Longin. 171.
Lotos, les flûtes courbes étoient ordinairement de Lotos. 54.
Lucien. 68. 137.
Lucine, le trait de Lucine. 221.
Lucrece. 95.
Lune, les femmes qui aimoient invoquoient la Lune. 139.
Luth, Phoebus est l'auteur du Luth. 53.
Lybiens. Inventeurs de la flûte oblique. 54.
Lycidas, Poëte Cydonien, dont il est parlé avantageusement dans les *Thalyssiennes* de Theocrite. 179. *Lycidas* Bigr. 59. 215.
Lycus, meurtrier de Creon. 140.
Lydé. 193.
Lyre, la Lyre a été inventée par Mercure. 53.
Lystrate, Comedie d'Aristophane. 18.

M

- M** *Macrobe*. 39.
Madrigal du Marini. 112.
Marbre de Paros. 177.
Marcus Musurus Candiote. 177.
Le Marini, 112.
Maronée, Ville célèbre chez les Anciens pour ses vins. 168.
La Marquise de Pescaire. 163.
Mars prend la forme d'un sauglier pour tuer Adonis. 28.
 Achille avoit le cœur de Mars. 77.
Marsyas, Inventeur des doubles flûtes. 54.
Mauves. 182.
La Médecine, l'un des arts d'Apollon. 90.
Megare. 121. 127. 140.
Meleagre, Epigramme de Meleagre. 115.
Melés, fleuve d'Ionie. 159. 145.
Melesigene, nom d'Homere. 175.
Memnon, les oiseaux de Memnon. 155. 171.
Menage. 48.
Ménalque. 215.
Menelas. 159.
Menophile. 31.
Mercure. 109.
Mere craintive. 123.
Midas, auteur de la flûte oblique. 54.
Miel, perdu pour tou. 153.
Milesiaques d'Apulée. 109.
Mitylene, capitale de Lesbos. 161.
Monstrueux, assemblage monstrueux de pensées de différents gens. 114.

- Maschus*. 18.
Mastellaria, Comedie de Plaute. 31.
Muret, Manuscrit communiqué à Muret. 178.
Murriennes, Bornes Murriennes. 110.
Muses, aiment l'Amour. 59.
Muses Siciliennes. 151.
Musurus. 180.
Mycenes, Ville. 77.
Myrson, Berger.

N

- N**ature, la nature a donné la valeur aux hommes & la beauté aux femmes. 97.
Nectar. 89. nectar jaunissant. 153.
Neptune. 157. 170.
Nicandre dit que l'Anemone est née du sang d'Adonis. 304.
Niobe. 127.
Nom, le nom plaît souvent. 215.
Nomée Bergere. 215.
Nonnus, opinion de Nonnus sur la mort d'Adonis. 127.
Nymphes pleurent Adonis. 5.
Nymphes de la Thrace. 151.
Nymphes se trouvent dans Theocrite pour Muses. 184.

O

- O***aristys*, ou *Oaristus*, titre d'une Idylle Grecque. 207.
 86. 87. 114.
Oeager, fleuve. 151. 168.
Oenone. Objet triste aux yeux d'Oenone. 77.
Oiseau. L'Amour paroît un gros oiseau. 49. L'Amour ailé comme un oiseau. 103. un petit oiseau imite avec sa voix le son de la flûte oblique. 55.
Olympiques, Jeux Olympiques. 199.
Ombres, Roy des pâles ombres. 165.
Onomacritus, Poète Grec. 57.
Oppien. 53.
Oreste. 66.
Original, air original n'est pas ordinaire aux traductions. 105.
Orphée, le Dorien Orphée. 151. 165. 168. 169.
Orphée dit chez Ovide que l'empire de Pluton s'étend plus loin qu'aucun autre. 25.
Ortygie, petite Isle. 167.
Osiris. On pleuroit & on se réjouissoit de l'avoir retrouvé. 44.
Ovide. 39 55. 66 90. 96 97. 145. 160. 171.
Ouvrages, les ouvrages des Dieux sont tous beaux & fa-

- crez. 71. le nombre des ouvrages ne suffit pas pour rendre un Traducteur celebre. 106.
Ouvrier. Il ne faut pas avoir recours en tout à l'ouvrier. 93. *Ouvrier* qui vit de la peine. 129.

P

- La Pais*, titre d'une Comedie d'Aristophane. 41.
Pallas, la maniere dont Pallas inventa la flûte. 55.
Pan. 159. 193.
Parfum, Adonis parfum de Venus. 13.
Parfum, terme de tendresse parmy les Grecs. 30.
Pâris, tous les Grec brûlent de le poursuivre. 77.
Paros, Isle de la mer Egée. 161. 177.
Parque inhumaine. On la prie en vain. 61. Il n'est point de remede contre la Parque. 39.
Parques regrettent Adonis, & veulent luy rendre la vie par leurs chants. 15.
Patrocle heureux même en mourant. 67. tué par Hector. 68. *Patrocle*. 69.
Paulus Jurisconsulte. 37.
Pausanias, Auteur Grec. 201.
Pêcheurs. Le sort d'un Pêcheur est triste. 187.
Pensées. Nous ne devons pas substituer nos propres pensées à celles des anciens. 114.
Petrone. 136. coûtume des Anciens marquée au long dans *Petrone*. 108.
Phanoclés, Poëte Grec. 168.
Pharmaceutrie, Idylle de Theocrite. 134.
Phase, fleuve. 68.
Philetas, Poëte Grec. 161.
Philolaches. 31.
Philomele. 155.
Phabus. 53. 89. 161.
Phenicie. 42.
Phœniciens se servoient de flûtes *Gingriennes*. 19.
Phœniciennes, Tragedie d'Euripide. 32 34 138.
Phrygienne, flûte *Phrygienne*, differente de la flûte oblique. 54.
Phyllis. 229.
Pindare. 35. 139. 161. 176.
Pirithous, Thesee étoit heureux étant avec *Pirithous*. 67.
Pise, Ville celebre de l'Edile. 199.
Plais, un Amour lave la plaie d'Adonis. 15.
Plagiaulos, flûte, oblique, flûte courbe. 54.
Plaintes, dans les festes d'Adonis se chantoient. 21.
Platon. 32. 168.
Plaute. 31.

- Plint.* 168. 170. 171. 190. 177. 54.
Plutarque. 170.
Poëte terrible. 177.
Poëtique. L'art Poëtique d'Horace. 106.
Poison funeste, 165. La bouche de l'Amour est un poison.
 105.
Politien. 106. 114. 117. 176. Traduction de Politien pas-
 se pour un chef-d'œuvre. 104.
Pollion, Idylle de Virgile. 145.
Pollux, Auteur Grec. 19. 54. 142.
Polynice. 32.
Polypheme 55. 148. 157. Les amours de Polypheme & de
 Galatée seruoient de sujet aux vers Bacoliques. 133.
Pommes prises dans un sens Metaphorique. 227.
Pompe funebre d'Adonis. 174.
Pourpre. Venus couchée dans la *pourpre.* I. Adonis couché
 sur des robes de pourpre. 15.
Praxinoé 37.
Priape, fils de Bacchus & de Venus. 170.
Printens. 163. Myrson souhaite que le Printens dure
 toute l'année. 71. tout produit au Printens. Belle
 description du Printens dans Oppien & dans Virgile.
 73.
Prætus est chassé d'Argos. 141.
Progné. 155.
Prologue de l'Aminte. 110.
Properce. 50. 181.
Proserpine ne veut pas rendre Adonis. 17. 177. 184.
Proverbe parmi les Grecs. 191.
Psyché. 109.
Pudeur dans les yeux. 230.
Pylade. Oreste heureux avec Pylade. 67.
Pyle, Ville de Grece, 175.
Pyrrha, Secur de Megare. 127.
Pythioniques. Odes de Pindare. 35.

Q

- Quintus,* amy de Catulle. 136.
Quintus Calaber, Poëte Grec, 135.

R

- Raisins.* 209.
Reine. L'infemale Reine. 165.
Réine des sombres bords. 11.
Remarques de Monsieur Menage sur l'Aminte. 113.
Remarques sur Anacreon. 140. 231. &c.

- Ret. sans issuë. 209.
 Rhodope, montagne. 138.
 Rose. 209.
 Roses naissent du sang d'Adonis. 131.
 Rossignol. 153. douleur plus vive que celle du Rossignol.
 138.
 Rossignols. 149.
 Rougeur. Siege de la Rougeur. 142.
 Ruben. 141.
 Rufin. 137.

S

- S**ables deserts. 137.
 Samos, Ile de la mer Egée. 167. 178.
 Sang d'Adonis. On lui attribué ordinairement l'origine
 de l'Anémone. 29.
 Sanglier, auteur de la mort d'Adonis. On l'Amene à Ve-
 nus garotté. 46. Il suit Venus en tous lieux, il brûle ses
 dents. 47.
 Sannazar. 204.
 Sapho. 33. 83. 161. 177.
 Saulmaise. 89.
 Saturne. 86. 135. le fils de Saturne. 63.
 Saturnales de Macrobe. 39.
 Satyre. 193. Satyre le danseur. 192.
 Satyres. Les Satyres en larmes. 153. Satyres, Dieux sans
 pudeur. 223.
 Scaliger. 80. 81. 82. 83. 178. 180.
 Scholiaster de Theocrite corrigé. 271. Scholiaste de Theo-
 crite, 168.
 Scyros. Ile La chanson de Scyros. 75.
 Sel les Anciens se servoient de ce mot pour donner l'Idée
 d'une chose tres-vile. 229.
 Seneque. 139. 140.
 Serpent fatal. 138.
 Servius. 54. 79. 168.
 Sestos, Ville d'Europe. 41.
 Sicelide est le même qu'Asclepiade Poète de Samos. 178.
 Sicile. 167. 182.
 Sicilien, air Sicilien. 75.
 Siciliens appelloient Syracuse la Ville par excellence, & la
 Sicile l'Ile. 21.
 Siciliennes ondes Siciliennes. Muses Siciliennes. 140.
 Sidon, Ville de Phœnicie. 147.
 Siecles herôiques. Les Poètes à l'imitation d'Homere les
 rapprochoient le plus qu'ils pouvoient des commence-
 mens du monde. 82.
 Simatha, Magicienne dans Theocrite. 134.
 Simonide. 161.

- Smyrne*, Ville d'Ionic. 155.
Sœur. La Sœur de Didon. 24.
Soleil, le flambeau de l'Amour brûle le Soleil même. 105.
 Les hommes qui aimoient invoquoient le Soleil. 139.
Sommeil assis sur la paupiere. 147. 163.
Songe plein d'horreur. 129.
Songes, Opinion des Anciens sur les songes. 147.
Sophocle. 35. 36. 136.
Sparshe irritée. 77.
Stance. 184.
Stephanus ne fait qu'une divinité d'Adonis, & d'Osiris. 44.
Six. L'Amour porte la guerre jusques aux bords du Sux.

101

- Stobæe*. 60. 61. 64. 88. 89. 91. 169.
Strabon. 141. 167. 168. 170. 175. 177. 181.
Symon, fleuve. 151.
Syracusiens. 161.
Syracusiennes, Idylle de Theocrite. 27.
Syrie. 42.

T

- Le Tasse*. 111.
Taureau fort maigre. 144. *Taureau* d'Europe. 203.
Taureaux. 151.
Tenebres. Roy des tenebres. 151.
Terence. 145.
Teste. Amour baisse la teste par finesse. 53.
Thammus. 42.
Thebes. Il y a eu plusieurs Thebes. 140.
Thebes en chevaux fertile. 140. 161. 125. 176.
Theocrite, appelle Adonis trois fois aimable dans ses Syracusiennes. 27. 30. 33. 36. 39. 50. 68. 72. 79. 134. 142.
 147. 161. 170. 173. 180.
Theodoret dit que Thammus devoit être traduit Adonis en Langue Grecque. 42.
Thrace. 151.
Theogonie. Poëme d'Homere. 61.
Thetis le fils de Thetis. 159.
Teint, le teint de l'Amour est rouge & vif. 103.
Thelemus Devin de malheur. 148.
Tibulle. 203. 96.
Tiges mourantes 140.
Tigre. 165.
Tortuë, Mercure fait une lyre d'une tortuë. 57.
Toxaris, titre d'un Dialogue de Lucien. 68.
Traducteur.
Traits foulez aux pieds par un Amour. 15.
Triopides, peuples de l'Isle de CÔ. 181.
Troie. 138. 171.

Tullus. 164.

Turnobe. 145.

Tyran des ombres 7.

Tirynthe. 141. l'ande Tirynthe.

V

Vasca, vascu, Tibia espece de flüte. 55.

Vase qui se rendoit de luy-même à Biblos. 43

Vases, un Amour apporte de l'eau dans des vases d'or. 15.

Venus. 3.

Venus baise Adonis mort. 5. erre dans les forests, appelle

Adonis. 7. Venus fille de la mer & de Jupiter. 85. Ve-

nus cherche l'Amour. 101. 161.

Venus fausse Venus, celle qui representoit cette Deesse

dans les festes d'Adonis. 37.

Verité. La verité n'habite point dans la bouche de l'A-

mour. 103.

Veuwage. Venus ressent les amertumes du veuwage. 11.

Vic. Les Dieux ne donnent aux hommes qu'une vic. 63.

Vieillard glacé. 133.

Virg. le. 55. 72. 118. 139. 169. 173.

Virginensis. La Deesse Virginensis. 229.

Voix. Voix de l'Amour douce comme le miel. 103.

Ulysse. 35. 165. 138.

Z

ZEnophile. 110.

Z. phir leger. 187.

is
the
c-
the
A.

IDYLLS

IDYLLS.

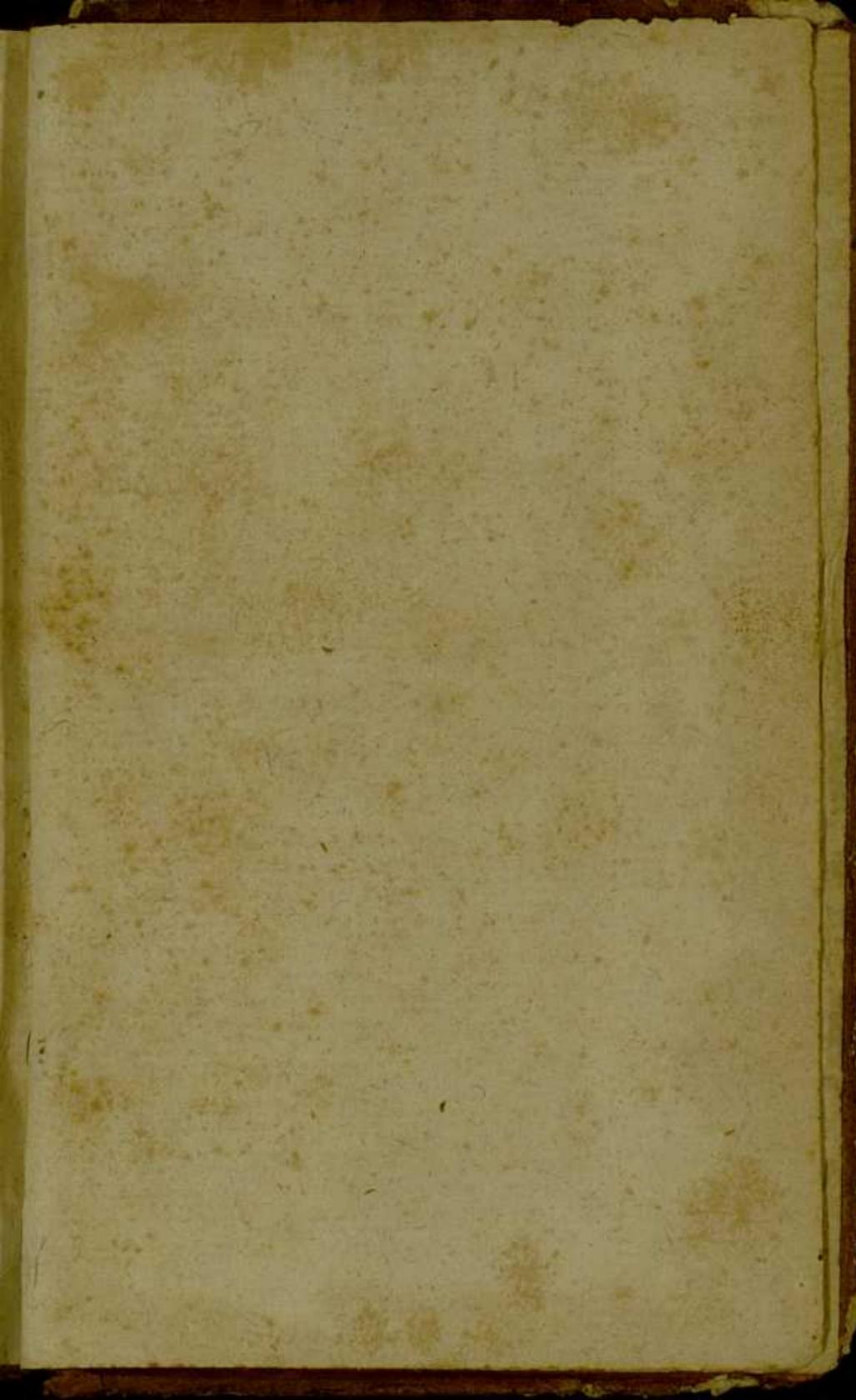
ā ī

IDYLLS



A LYON

AVEC PERMISSION



11

12

134
no



